



MASTER TOURISME

Parcours « Management et Ingénierie du Tourisme »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Tourisme et éducation : une relation d'interdépendance

Présenté par :

Anaëlle Blondel

Année universitaire : **2021– 2022** Sous la direction de : Jacinthe Bessière



MASTER TOURISME

Parcours « Management et Ingénierie du Tourisme »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Tourisme et éducation : une relation d'interdépendance

Présenté par :

Anaëlle Blondel

Année universitaire : **2021– 2022** Sous la direction de : Jacinthe Bessière

L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tuteurés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propres à leur auteur(e).

« Le véritable voyage de découverte ne
consiste pas à chercher de nouveaux paysages
mais à avoir de nouveaux yeux. »

Marcel Proust

REMERCIEMENTS

Dans un premier temps, mes remerciements vont à mon maître de mémoire Mme Jacinthe Bessière. Son aide et sa disponibilité m'ont beaucoup aidé tout au long de la rédaction de ce mémoire. Je suis de même reconnaissante pour son savoir sociologique qu'elle a su nous transmettre dans le cadre des cours de sociologie qui m'ont beaucoup aidé.

Je tiens également à remercier les autres enseignants de l'ISTHIA pour les connaissances qu'ils m'ont transmis.

Aussi, je remercie mes proches pour leur soutien, Lou pour ses relectures attentives et son aide précieuse, Alexis pour sa présence quotidienne.

Pour terminer, il me paraît important de remercier l'ensemble de mes camarades de classes avec qui j'ai pu partager l'ensemble des étapes de la rédaction de ce mémoire.

Enfin, je remercie l'ISTHIA de m'avoir donné l'opportunité de réaliser ce mémoire et toutes les personnes qui le liront.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

74% un chiffre marquant dans l'histoire du tourisme. C'est en effet la diminution du nombre de touristes internationaux entre 2019 et 2020.

Dans une société actuelle largement mondialisée, ces chiffres sont inédits et soulèvent de grandes préoccupations, de la part des touristes mais aussi des professionnels du tourisme. En effet, la crise du COVID 19 a entraîné la mise en pause de toute l'activité touristique pendant plusieurs mois et les experts n'estiment un retour à la normale qu'à partir de 2024.

Ce constat alarmant a permis de mettre en évidence l'importance des échanges internationaux dans l'équilibre international mais aussi individuel. En effet, nombreux sont les individus qui ont réalisé l'importance du voyage et du tourisme de manière générale dans leur quotidien.

Le tourisme est ancré dans les modes de vie actuels et les échanges interculturels sont omniprésents. Le voyage s'invite partout, il peut être local ou international mais il peut être aussi vécu ou par procuration. En effet, les nouvelles technologies offrent des possibilités d'évasion en ligne. Internet regorge de nombreux récits et témoignages de voyage. Il reste cependant à se demander si leur lecture est suffisante pour apprécier la complexité du voyage. S'il est certain qu'ils agissent comme levier de motivation auprès des individus, peut-on considérer qu'ils apportent une expérience comparable à celle de l'aventure vécue ?

Chacun connaît une personne pour qui le voyage a été une étape déterminante dans son vécu. Il est souvent question d'enrichissement personnel dans les témoignages de voyage, d'apprentissage de la vie, autant de notions abstraites qui n'apportent aucune preuve. Par quels leviers le voyage peut-il être un levier d'éducation ? Y a-t-il une portée éducative au voyage, si oui, laquelle ?

Si l'on estime que 60% des Français partent en vacances chaque année, il faut tout de même considérer que ce sont 4 personnes sur 10 qui n'ont pas cette chance. Comment expliquer un tel chiffre ?

Enfin, la crise a drastiquement fait diminuer le nombre de mobilités internationales. Elle a permis d'autre part, de mettre en lumière l'impact des conséquences du surtourisme. Cette crise va-t-elle constituer un tournant vers un tourisme plus durable ? Cette prise de conscience forcée va-t-elle permettre une mutation de la demande provenant d'une population plus sensibilisée ?

Ces réflexions nous ont tout d'abord permis de définir la question de départ suivante :

En quoi le voyage est-il un outil d'éducation ?

Ce mémoire se divise en trois parties. Dans une première partie, nous effectuerons un cadrage théorique du sujet pour constituer une base de connaissance et de principes requis pour appréhender les différentes notions que sont : l'éducation, le tourisme et la culture. Dans une seconde partie, nous analyserons les rapports entre ces notions pour répondre à une problématique soulevée à propos du sujet. Cette réflexion s'appuie sur deux hypothèses.

Pour finir, nous tenterons dans une troisième partie de vérifier nos hypothèses sur un terrain d'étude choisi se rapportant au sujet : Travel With a Mission (TWAM) une organisation à but non lucratif visant à promouvoir l'éducation par les échanges interculturels.

Afin de mener à bien ce mémoire, une méthodologie de recherche en sociologie a été élaborée :

Étape 1 : LA QUESTION DE DÉPART

- Recherche et choix d'une thématique : l'éducation
- Élaboration d'une question de départ : En quoi le voyage est-il un outil d'éducation ?

Étape 2 : L'EXPLORATION

- Travail de recherche (définition des notions clés et mise en lien des notions)
- Élaboration de fiches de lecture

Étape 3 : LA PROBLÉMATIQUE

- Analyse des informations récoltées
- Construction de la problématique

Étape 4 : LA CONSTRUCTION DU MODÈLE D'ANALYSE

- Élaboration d'hypothèses
- Mise en lien avec les informations pour définir un plan

Étape 5 : LA PHASE PROBATOIRE

- Définition du terrain d'étude
- Préparation d'une méthodologie d'application des hypothèses sur le terrain choisi
- Premiers résultats

PARTIE I - EBAUCHE D'UNE
POPULARISATION DU PHENOMENE
TOURISTIQUE : DE LA
CONSTRUCTION DES INDIVIDUS A
L'EDUCATION

INTRODUCTION PARTIE 1

CE MÉMOIRE S'ARTICULE AUTOUR DE PLUSIEURS NOTIONS CLÉ qu'il s'agira de définir dans cette première partie. Elle constitue donc un socle de départ théorique permettant d'appréhender la suite de ce travail avec les connaissances nécessaires.

Le premier chapitre se penchera sur l'évolution du tourisme. Il mettra en lumière l'origine historique de cette pratique et ses fonctions jusqu'à aborder la notion de fait social. Enfin, il permettra d'évoquer son caractère inégalitaire et l'ébauche d'un droit du tourisme.

Le second chapitre s'articulera autour de trois notions clés que sont : la culture, l'identité et l'éducation pour tenter de définir les piliers du développement des individus. L'étude de ces concepts relevant de plusieurs domaines et étant très vaste, nous tâcherons de souligner les aspects du développement de l'individu pouvant se développer via le tourisme en nous appuyant sur une approche sociologique.

Le troisième chapitre abordera le tourisme d'un point de vue philosophique. Nous évoquerons notamment les notions d'imaginaire et de quête. Il s'agira de tenter de comprendre le cheminement interne qui pousse les individus à voyager.

CHAPITRE 1 : LA CRÉATION D'UN FAIT SOCIAL

Il a paru nécessaire de faire un retour historique sur l'origine du tourisme afin de mettre en lumière la dimension éducative inhérente à cette pratique depuis son début. Nous aborderons donc les différentes étapes menant à la démocratisation du tourisme. Cependant, nous nuancerons nos propos tout au long de cette partie en soulignant son caractère toujours élitiste et inégalitaire qui perdure, d'où la nécessité de mettre en place un droit du tourisme.

1. Les prémices et origines du tourisme

1.1. *L'Angleterre, berceau du tourisme*

1.1.1. *Le grand tour : premier voyage éducatif*

Le Grand Tour est un terme anglo-saxon qui se réfère au voyage d'une durée d'un à trois ans, réalisé par les jeunes aristocrates à travers l'Europe du XVIe au XIXe siècle. Le terme a été introduit par Richard Lassels dans son livre *Voyage en Italie* en 1670. La pratique a précédé le terme car en réalité, dès le début du XVIe siècle, les jeunes européens se déplaçaient du Nord vers le Sud pour rejoindre les universités encore peu développées à cette époque. C'est ce que nous appelons le *Pérégrinatio academica*, ancêtre du Grand Tour¹.

Durant deux siècles, des générations d'aristocrates se sont succédées pour parcourir les hauts lieux européens et visiter les centres culturels et artistiques occidentaux tout en rédigeant des récits de voyages. Ce voyage était à la fois initiatique mais aussi éducatif permettant de développer la maturité et la culture des voyageurs pour ainsi les faire passer de l'adolescence à l'âge adulte. De cette manière, le terme « tour » employé prend son sens. En effet, il se réfère à un cycle, le but étant de revenir au point de départ en ayant appris et construit des relations sociales.

¹ Lebrun Jean. *Le Grand Tour ou le voyage d'éducation aristocratique en Europe*, (22/06/17). Emission France Inter. 27 min [en ligne] Disponible sur : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-22-juin-2017> (consulté le 02/12/21)

1.1.2. La villégiature Anglaise

Le XIX^{ème} siècle est aussi marqué par le développement de la villégiature. Selon le Larousse, cette pratique consiste à effectuer des « séjours à la campagne, à la mer ect., pendant la belle saison, pour se reposer, prendre des vacances »². Les Anglais sont les premiers à initier ce mouvement notamment avec le développement du thermalisme et du balnéarisme. En effet, la découverte des vertus de la mer et des sources thermales pour la santé a incité les élites à se déplacer pour en profiter et lutter contre de nombreuses maladies.

Ces déplacements ont conduit au développement des premières stations balnéaires sur les côtes Atlantique et de la Manche pour pratiquer les bains froids. Ces stations se structurent autour d'un pôle central où l'on retrouve tous les services : hôtels, restaurants, boutiques et casino et sont desservies par une gare. Les jeux d'argent représentent la dimension de plaisir de la villégiature³. En France, le premier établissement destiné à la pratique des bains de mer a été construit en 1822 à Dieppe en Normandie⁴. Plus tard se sont développées les stations de montagne qui prônent les vertus du changement d'air et des bains de soleil pour leurs capacités réparatrices.

L'année était rythmée par des déplacements pour profiter de différents bienfaits. De juin à septembre, les élites se rendaient dans les stations thermales pour profiter de températures idéales de l'eau puis pour la saison hivernale elles se rendaient dans le Sud pour profiter de températures plus douces.

1.1.3. Une pratique socialement distinctive

Les pratiques touristiques initiées au XIX^{ème} siècle étaient réservées aux élites et constituaient un élément de différenciation fortement révélateur des classes sociales.

En effet, seuls les jeunes aristocrates avaient le privilège de participer au Grand Tour pendant que les autres jeunes de l'époque travaillaient au sein des exploitations agricoles.

² Le Larousse. *Définition villégiature* [en ligne] Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vill%C3%A9giature/82003> (consulté le 10/02/22)

³ Boumeggoutti Driss, *Géographie et aménagement des territoires*, Cours de Master 1 MIT, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2021

⁴ Venayre Sylvain. Thermalisme et bains de mer au 19^{ème} siècle. *Sciences Humaines*, Juillet 2018, n°305, p.34-35

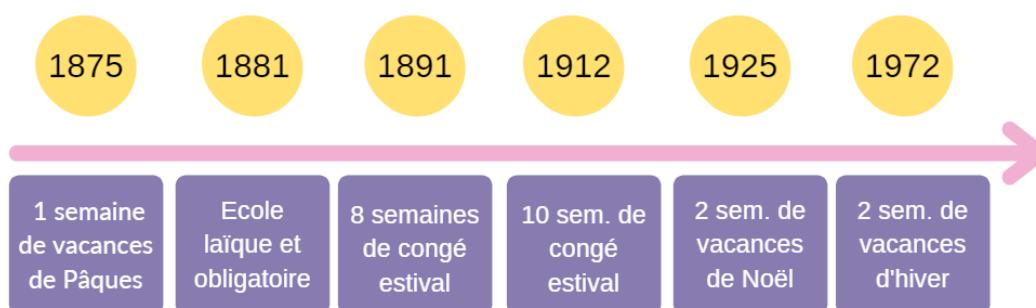
Au-delà de l'aspect sanitaire de la villégiature, ces voyages étaient aussi un moyen pour les villégiateurs de se retrouver entre eux.

Le sociologue Veblen, premier à évoquer la théorie du loisir, qualifie ces pratiques d'ostentatoires et provocantes, réservées à une minorité de riches oisifs. En effet, seuls quelques privilégiés pouvaient en bénéficier. Cette vision criticiste du voyage persiste dans la société actuelle dans laquelle le voyage reste toujours une expression de rang social⁵.

1.2. L'avènement des vacances : de la santé aux loisirs

1.2.1. Les vacances des écoliers

Figure 1 : Frise chronologique des congés payés de l'école Française⁶



Au fil des années, les vacances estivales des écoliers se sont allongées passant de 6 semaines en 1834 à 10 semaines en 1912⁷.

Autrefois, les vacances scolaires étaient accordées aux collégiens et lycéens pour la période de chasse, importante pour les familles nobles et bourgeoises. Petit à petit, l'école étant de plus en plus démocratisée, les vacances scolaires se sont décalées afin de permettre aux enfants et adolescents de participer aux récoltes agricoles⁸.

Aujourd'hui, les écoliers, collégiens et lycéens disposent de 16 semaines de vacances scolaires réparties en 5 périodes. Elles n'ont plus vocation à permettre aux jeunes de travailler mais plutôt au contraire d'attribuer un temps de repos pour le bien-être et la santé. Ce temps libre leur permet de pratiquer des activités de loisirs. Autour du XXème

⁵ Bessière Jacinthe, *Sociologie du Tourisme*, Cours de Master 1 MIT, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2022

⁶ Blondel Anaëlle, M1 MIT, 2022

⁷ Richez Jean Claude. *Vive les congés payés !.Sciences Humaines*, Juillet 2018, n°305, p.36-37

⁸ France Info. *Les vacances scolaires, c'était comment avant ?*. 25/02/2013 [en ligne] Disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/societe/education/les-vacances-scolaires-c-etait-comment-avant_1646387.html (consulté le 04/12/21)

siècle, les premières colonies de vacances apparaissent « faisant des enfants, les véritables pionniers des vacances populaires » comme le souligne Jean Claude Richez.

1.2.2. Une société basée sur le travail

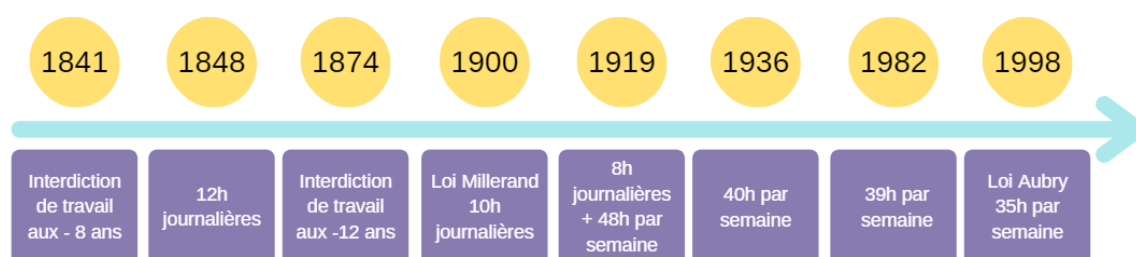
Le XIX^{ème} siècle est marqué par la naissance du monde ouvrier entraînée par la révolution industrielle. Il est caractérisé par des conditions de travail et d'hygiène difficiles et un manque de sécurité favorisant le développement de maladies. La classe ouvrière se définit donc principalement par une très grande misère et des cadences infernales.

En effet, la révolution industrielle valorise le travail. Il n'existe aucune limitation d'âge, de temps (la durée quotidienne dépassant les 15 heures) ni de réglementations concernant les conditions de travail⁹.

Le premier droit au congé octroyé est celui du repos dominical établi en 1906, c'est un repos religieux permettant de se rendre à l'église.

Le XX^{ème} siècle est marqué par une grande initiative d'innovations sociales visant à modifier la notion de travail et instaurer un droit de repos. Elles sont portées par les mouvements hygiénistes et les syndicats qui revendiquent une protection physique et mentale du travailleur.

Figure 2 : Frise chronologique des réglementations sur le temps libre en France¹⁰

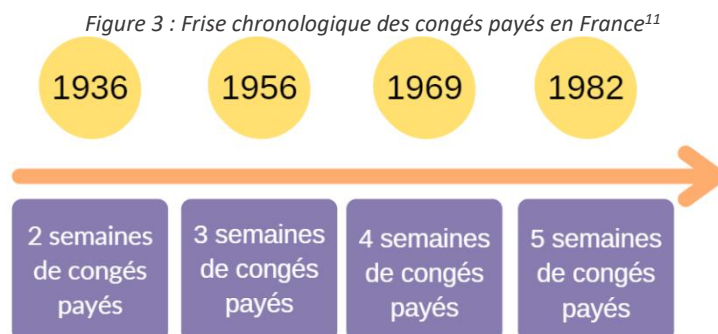


Ainsi, une première semaine de congés payés a été attribuée, toujours dans le but d'accroître les performances au travail. C'est donc pour un souci de rentabilité et de productivité que naît le début d'une société du temps libre.

⁹ Castel Delphine. Les vacances dans le (rétro)viseur, *Juristourisme* Mai 2016, n°186, p.18-21

¹⁰ Anaëlle Blondel, M1 MIT, 2022 (informations recueillies sur : François Goliard, Aux origines du tourisme social, les congés payés. *Juristourisme*, Avril 2019, n°218, p.17-34)

1.2.3. L'avènement des congés payés



Alors que les congés payés existaient déjà dans d'autres pays d'Europe actuelle : Allemagne, Autriche (depuis 1919 une semaine de congé pour les ouvriers avec plus de 12 mois d'ancienneté) et Norvège, la France était en retard. Dès 1926, la CGT (Confédération Générale du Travail) revendique un droit au congés payés mais qui n'a pas abouti car « l'ouvrier serait embarrassé de profiter de ce loisir inattendu »¹².

Pendant longtemps des congés payés étaient accordés par professions et ne concernaient donc qu'une faible proportion de la population. Par exemple, en 1900, les salariés du métro parisien bénéficient d'une semaine de congé rémunérée.

L'année 1936 marque un tournant dans l'histoire du temps libre avec l'octroi de deux semaines de congés payés par le gouvernement de Léon Blum et sous la responsabilité du sous-secrétaire d'État aux loisirs et aux sports, Léo Lagrange. La loi sur les accords Matignon est promulguée le 20 juin, juste avant l'été¹³.

Le Front populaire est l'initiateur de la politique de loisirs. Léo Lagrange négocie avec la SNCF des billets de train à prix réduit appelés « billets populaires de congé annuel » qui sont mis en vente le 3 août 1936 pour inciter les voyageurs à se déplacer. Il participe aussi au développement des auberges de jeunesse créées par Marc Sangnier en 1929.

En réalité, on compte très peu de départs des Français pendant ces deux semaines de congés payés. En effet, les Français n'étaient pas préparés à ce changement et l'idée de

¹¹

¹² Richez Jean Claude. *Vive les congés payés !. Sciences Humaines*, Juillet 2018, n°305, p.37

¹³ Goliard François. *Aux origines du tourisme social, les congés payés. Juristourisme*, Avril 2019, n°218, p.17-34

partir en vacances paraissait encore utopique. Les travailleurs profitent seulement de ce temps libre pour se lever plus tard ou s'occuper chez eux en bricolant ou en jardinant par exemple. En 1936, seulement 550 000 billets ont été vendus alors qu'en 1937 ce chiffre passait déjà 907 000 billets et le nombre a encore augmenté les années suivantes¹⁴.

On observe un réel changement en 1956, lorsqu'une semaine de congés payés est attribuée. « *Malgré son retard, la France trouvera dès le début des années 1960, une place honorable parmi ses voisins : 37% de départs en 1961, pour 31% en Allemagne et 13% en Italie mais encore loin derrière des pays comme la Suède (72%)* »¹⁵.

1.3. Le nouveau rapport au temps libre

Le Larousse définit le loisir comme un « Temps libre dont on dispose en dehors des occupations imposées, obligatoires, et qu'on peut utiliser à son gré »¹⁶. L'octroi du temps libre pour les travailleurs initie donc une société nouvelle, basée sur le temps libre que l'on qualifie de société de loisirs.

La progression du temps libre succède à la combinaison de 3 processus historiques qui sont : l'industrialisation, l'urbanisation (favorise le développement de la culture, des transports...) et la démocratisation. De la revendication de droit au repos est née celle du droit au loisir.

Sachant qu'une année compte 8760 heures, « si l'on en croit les données réunies par Claude Thélot et Olivier Marchand dans Deux Siècles de travail en France, 1800-2000 (1997), la durée annuelle moyenne du travail est passée, de 3 006 heures en 1880 à 1681 heures en 1984 »¹⁷.

En 50 ans, l'ensemble du temps de travail a été réduit de 45% et sur une vie entière nous n'y consacrons que 10%. Aujourd'hui, on ne travaille plus quantitativement¹⁸.

¹⁴ Castel Delphine. De la santé aux loisirs, Les vacances dans le (rétro)viseur, Juristourisme Mai 2016, n°186, p.18-21

¹⁵ Richez Jean Claude. Vive les congés payés !. *Sciences Humaines*, Juillet 2018, n°305, p.37

¹⁶ Larousse. *Définition Loisir*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/loisir/47708> (consulté le 05/12/21)

¹⁷ Coulangeron Philippe. Loisirs , *Encyclopædia Universalis* [en ligne] Disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/loisirs/> (consulté le 09/02/22)

¹⁸ Bessière Jacinthe, *Sociologie du Tourisme*, Cours de Master 1 MIT, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2022

Tableau 1 : Duré de travail rapportée au temps moyen de vie¹⁹

	Durée globale du travail dans le cycle de la vie	Pourcentage du travail dans le temps de vie
1948	120 000 heures	20 %
1988	70 000 heures	11 %
2000	63 000 heures	10 %

Deux écoles caractérisent la pensée sur la sociologie du loisir. D'un côté, comme vu précédemment, la vision réfractaire du sociologue T.Veblen (19ème siècle) et de l'autre, la vision positive de J.Dumazedier qui évoque la civilisation des loisirs.

Pendant longtemps, le temps libre et donc les loisirs ont été considérés comme réservés à une élite et symbole d'oisiveté et de distinction face à une société basée sur le travail.

L'approche proposée par J.Dumazedier est plus favorable. Il considère le loisir comme un temps social libéré du travail et disponible pour l'individu pendant lequel il peut exercer des activités qu'il choisit. Il propose la définition suivante dans *Loisir et Culture* en 1966 :

« Le loisir se définit comme un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de son plein gré pour se reposer, se divertir, développer son information, sa participation sociale volontaire après s'être dégagé des obligations professionnelles, familiales, et sociales ».

Ainsi, selon lui le loisir répond à 4 caractéristiques :

- **Caractère libérateur** : Le travail est une source d'aliénation voire de soumission des individus dans le salariat, le loisir, lui, est libéré des contraintes des autres temps sociaux. Le temps libre est garant d'une certaine liberté ;
- **Caractère hédoniste** : recherche du plaisir et du bonheur ;
- **Caractère désintéressé** ;
- **Caractère personnel** : activité pour soi.

« La sociologie du tourisme trouve ses sources dans la sociologie du loisir. »²⁰ C'est en effet en bénéficiant du temps libre que les activités dites touristiques ont pu se développer. Il

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid*

est difficile de définir le tourisme tant il se décline sous des formes variées. L'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) propose la définition suivante :

« L'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à une activité rémunérée dans le lieu visité ».

Le tourisme devient un fait social, on le définit comme une manifestation de la réalité humaine qui a une dimension collective.

2. Vers un droit aux vacances

2.1. Les vacances, un espace de distinction

2.1.1. Les freins au voyage

Avant, les vacances étaient exclusivement réservées à une faible partie de la population et représentaient un fort symbole de distinction sociale. Aujourd'hui, même si elles se sont démocratisées, elles représentent toujours un facteur de division sociale entre ceux qui partent et ceux qui restent. On assiste à une inversion du système vu par Veblen cent ans plus tôt avec une stigmatisation sociale de ceux qui ne partent pas.

En effet, on estime que 40% de la population française ne part pas en vacances chaque année²¹. Un Français sur 3 ne part pas régulièrement en vacances, dont trois millions d'enfants²². Il existe plusieurs freins au voyage ; financiers, culturels, sociaux et psychologiques qui peuvent se cumuler.

La raison qui revient le plus fréquemment est la question financière. Certaines personnes ne partent pas, non pas par choix mais par faute de moyens.

Plusieurs variables permettent de mettre en évidence le profil de ceux qui ne partent pas²³.

La catégorie socioprofessionnelle : variable qui présente les écarts les plus importants. Certaines professions présentent des contraintes qui freinent le départ en vacances. C'est

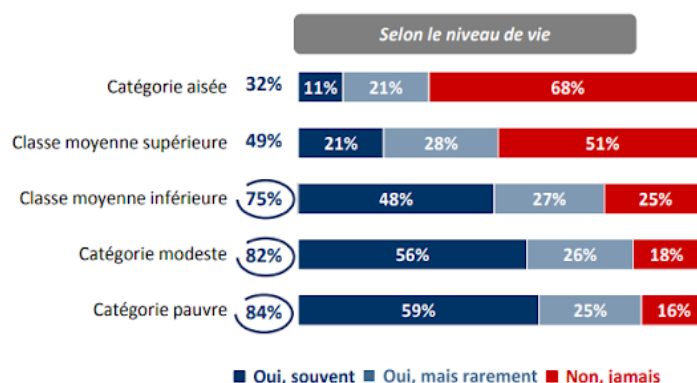
²¹ Bessière Jacinthe, *Sociologie du Tourisme*, Cours de Master 1 MIT, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2022

²² Demessine Michelle, Pour des vacances citoyennes et responsables, *Le tourisme, l'affaire de tous. Juristourisme*, Mai 2020, n°230, p.17-19

²³ F. Potier et P. Zegel, Rapport sur convention PUCA, Inégalités d'accès aux loisirs et au tourisme, novembre 2003 Disponible sur : <https://docplayer.fr/78675-Exclusions-et-inegalites-d-acces-aux-loisirs-et-au-tourisme.html> (consulté le 15/03/2022)

le cas par exemple des commerçants ou des agriculteurs qui doivent être présents toute l'année.

Figure 4 : Fréquence de renoncement aux vacances pour des raisons financières²⁴



La fréquence de renoncement aux vacances pour des raisons financières varie très largement selon la catégorie sociale. Plus de la moitié des catégories modestes et pauvres renoncent aux vacances tandis que moins d'1/5 des catégories supérieures et aisées y renoncent. On constate donc que l'accès au tourisme et aux vacances dépend de la catégorie sociale, le prix étant un facteur déterminant.

De plus ces écarts se creusent, le taux de départ en vacances des plus défavorisés est passé de 44% en 1998 à 40% en 2014 alors que pour les plus aisés sur la même période, le pourcentage est passé de 83% à 86%²⁵.

- **L'âge** : les jeunes de moins de 25 ans et les personnes âgées ont les taux de non-départ les plus élevés, à l'inverse, les Français de 35 à 65 ans ont le taux le plus faible.
- **La taille de l'agglomération** : Les taux de non-départ sont corrélés avec la taille de l'agglomération : ils augmentent plus la taille de l'agglomération diminue. Ainsi, les habitants de l'agglomération parisienne ont les plus faibles taux de non-départ et au contraire, les habitants des communes rurales, les plus élevés. En effet, les

²⁴ Fourquet Jérôme, Nguyen David, Thiot Simon, Les Français et les vacances : quelles inégalités ? Fondation Jean Jaures, 15/07/19

²⁵ Demessine Michelle, "Pour des vacances citoyennes et responsables", Le tourisme, l'affaire de tous. *Juristourisme*, Mai 2020, n°230, p.17-19

personnes vivant en zone urbaine ressentent plus le besoin de partir en vacances que les ruraux qui ont déjà accès à la nature et aux espaces vastes.

- **Les freins culturels et sociaux** : la précarité de l'emploi, le manque de savoir-faire pour préparer et mener son projet, l'appréhension de l'inconnu. Également, certaines personnes ont intériorisé le fait que les vacances sont une pratique qui n'est pas faite pour eux.

L'on retrouve aussi d'éventuelles **contraintes de santé** : une personne sur 3 en situation de handicap ne part jamais.

- **D'autres choix** : par exemple, le choix d'économiser ou d'allouer son budget pour d'autres intérêts ou en préparation d'un plus grand voyage

2.1.2. Les différences de pratiques en voyage

A ces inégalités en termes de départ en vacances s'ajoutent des inégalités concernant la nature même des vacances. Entre repos et découverte, on observe des conceptions différentes des vacances selon les catégories sociales. En effet, la notion de « découverte » est évoquée par les catégories sociales supérieures davantage que par les catégories populaires. A l'inverse, ces dernières évoquent les notions de « repos ». Cette différence est due à des questions financières mais aussi à la pénibilité du métier exercé qui implique un repos nécessaire²⁶.

- **La fréquence de départ** : Les ménages aux revenus les plus faibles partent moins souvent en vacances.
- **La durée du séjour** : « La durée des séjours diminue lorsque leur nombre par individu augmente ».²⁷

²⁶ Fourquet Jérôme, Nguyen David, Thiroit Simon, Les Français et les vacances : quelles inégalités ? Fondation Jean Jaurès, 15/07/19

²⁷ F. Potier et P. Zegel, Rapport sur convention PUCA, *Inégalités d'accès aux loisirs et au tourisme*, novembre 2003 Disponible sur : <https://docplayer.fr/78675-Exclusions-et-inegalites-d-acces-aux-loisirs-et-au-tourisme.html> consulté le 15/03/2022

- **La destination** : le choix de la destination implique aussi le prix des transports et la durée du voyage, ainsi les pays étrangers et lointains sont privilégiés pour les CSP élevées et sont plus rares voire inaccessibles pour les catégories populaires.
- **Le type d'hébergement** : le choix du type d'hébergement dépend du budget et donc de la catégorie socioprofessionnelle. Les ménages nombreux privilégient alors plutôt les campings.
- **Le type de tourisme** : le tourisme balnéaire est le plus démocratisé et celui pour lequel il est possible de trouver une offre accessible. A l'inverse, le tourisme d'aventure est une pratique onéreuse.

L'un des facteurs qui vient amplifier ces différences, voire exclure une partie de la population est la montée en gamme de l'offre touristique qui rend difficile voire impossible l'accès aux catégories populaires et moyennes. Alors qu'avant les campings étaient relativement accessibles, on assiste à une forte montée en gamme notamment avec le remplacement des terrains nus réservés aux caravanes et toiles de tentes par des bungalow plus onéreux. De plus, les campings cherchent à devenir de plus en plus étoilés. Leur stratégie change et ils cherchent à séduire une nouvelle clientèle ce qui fait aussi augmenter le prix et les rends inaccessibles pour les familles à faible budget.

2.1.3. L'utilité sociale des vacances

Alors que les vacances sont un moment d'échange, de rencontre, de partage, de socialisation et de cohésion sociale, le non-départ en vacances représente tout le contraire. Partir en vacances au-delà du plaisir constitue un besoin pour se sentir dans une certaine normalité, surtout pour les enfants.

Ne pas partir en vacances est vecteur de nombreuses inégalités :

- sentiment d'exclusion sociale ;
- rupture économique et culturelle ;
- délitement du lien social.

L'accès aux vacances pour tous défendu par l'UNAT (Union nationale des associations de tourisme et de plein air) est aussi un facteur de mixité sociale, de rencontres et de partages

entre vacanciers aux caractéristiques sociales, culturelles, religieuses ou physiques différentes.

Au retour des vacances ou même pendant, les enfants qui ne partent pas sont pointés du doigt et se sentent exclus par rapport à leurs camarades qui peuvent échanger sur leurs voyages. De plus, il leur manque de nombreux apprentissages comme la mobilité, le vivre ensemble, la découverte culturelle, ce qui renforce les inégalités existantes.

Au niveau familial, les vacances agissent pour resserrer les liens familiaux, elles participent à créer des souvenirs entre les membres de la famille et passer du temps hors du foyer. Selon une enquête IPSOS, 72% des familles interrogées déclarent que ne pas partir en vacances entraîne une incidence sur leur vie de famille²⁸.

M.Nussbaum propose une liste de 10 capacités centrales permettant une vie humaine dans Sex and Social Justice en 1999, cette liste a été utilisée par l'ANCV (agence nationale des chèques vacances) et la CAF (caisse nationale d'allocation familiale) pour déterminer les effets positifs que peuvent avoir les vacances dans le tableau ci-dessous²⁹ :

Tableau 2 : Comparatif Vacances et vie décente

Les 10 critères d'une « vie décente » selon M.Nussbaum	Les 10 effets observés des vacances selon l'ANCV et la CAF
1. Durée de vie 2. Santé corporelle 3. Intégrité corporelle	→ Amélioration de la santé psychologique et psychique (stress, ect.) → Resserrement des liens familiaux
4. Sentir, imaginer, penser 5. Emotions 6. Relation à la nature 7. Jouer	→ Acquisition de connaissances (culturelles, activités, lieux, monuments) → Détente, épanouissement, prise de recul du quotidien

²⁸ L'Humanité. Les vacances ont une utilité sociale pour une majorité des Français. 28/04/16 [en ligne] Disponible sur : <https://www.humanite.fr/societe/vacances/les-vacances-ont-une-utilite-sociale-pour-une-majorite-de-francais-605868> (consulté le 18/12/21)

²⁹ Caire Gilles. Un tourisme d'utilité sociale pour les personnes et les territoires, Le tourisme, l'affaire de tous. *Juristourisme*, Mai 2020, n°230, p.26-28

Les 10 critères d'une « vie décente » selon M.Nussbaum	Les 10 effets observés des vacances selon l'ANCV et la CAF
8. Affiliation	<ul style="list-style-type: none"> → Émancipation, reconquête de l'estime de soi et sentiment de « normalité » sociale → Renforcement du lien social → Développement de la citoyenneté → Facilitation de la relation au travailleur social ou au bénévole dans le cadre d'un accompagnement global
9. Réflexion critique 10. Choisir	<ul style="list-style-type: none"> → Redynamisation, remobilisation et parfois canalisation des énergies pour la recherche d'un emploi, d'une formation, la scolarité, ect. → Acquisition de capacités sociales, de mobilité et d'autonomisation

Une personne partie en vacances a 30% de chance d'être plus satisfaite de son cadre quotidien que celle qui n'est pas partie alors que celui-ci est inchangé.

En effet, « construire son propre projet de vacances a des effets durables : développement de l'estime de soi, se savoir-faire, de savoir être, nouvelles motivations pour d'autres nouveaux projets, renforcement du lien familial »³⁰.

2.2. Le droit aux vacances

2.2.1. La réglementation

Les normes de droit aux vacances sont entendues comme un droit au repos et non pas comme un droit de partir en vacances.

Au niveau international, le droit au repos est reconnu expressément dans la convention internationale des droits de l'enfant adoptée par l'assemblée générale des Nations unies le 20 novembre 1989. Celle-ci reconnaît le droit au repos et aux loisirs au même titre que le droit à l'éducation ou à la santé. D'autres textes internationaux reconnaissent le droit au repos et aux loisirs. La déclaration Universelle des droits de l'homme de 1948 évoque le

³⁰ Pili Marc. Les vacances, un droit universel, Le tourisme, l'affaire de tous. *Juristourisme*, Mai 2020, n°230, p.20-21

« droit à une limite raisonnable de la durée du travail et à des congés payés »³¹. Il existe donc en effet un droit de disposer de vacances.

Pour considérer un droit aux vacances, il faut s'appuyer sur la déclaration de Manille en 1980 de l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme). Seulement, il ne s'agit que d'une déclaration d'intention qui ne possède pas de valeur juridique :

« Le droit aux vacances, l'ouverture du citoyen à la connaissance de son propre milieu, l'approfondissement de sa conscience nationale et de la solidarité qui le lie à ses compatriotes, le sens de son appartenance à une culture et à un peuple sont autant de raisons impérieuses de lui favoriser par l'accès aux vacances et aux voyages sa participation au tourisme national et international [...]. Le tourisme social est un objectif que la société doit poursuivre en faveur des citoyens les moins favorisés dans l'exercice du droit au repos. »

Au niveau national, le droit aux vacances est évoqué dans la loi contre les exclusions de 1998 qui fait du « droit aux vacances » un objectif national et un outil de lutte contre l'exclusion. C'est ce que souligne notamment l'article 140 de la loi du 29 juillet 1998 :

*« L'égal accès à tous, tout au long de la vie, à la culture, à la pratique sportive, aux vacances et aux loisirs constitue un objectif national. Il permet de garantir l'exercice effectif de la citoyenneté ».*³²

2.2.2. Le tourisme social

De cette volonté de permettre l'accès au « vacances pour tous » est née la notion de tourisme social. On peut le définir comme un « tourisme accessible à tous, non axé sur le profit et qui participe à la valorisation des territoires. » S'investir dans le tourisme social c'est « faire le choix d'une gestion désintéressée, le plus souvent associative, et de chercher une finalité qui soit autre que le profit pour porter des projets à destination de tous les publics, dans la lignée des grands mouvements d'éducation populaire. »³³

Il fait partie du champ de l'économie sociale et solidaire qui fait référence à « un ensemble d'entreprises organisées sous forme de coopératives, mutuelles, associations, ou

³¹ Goliard François, L'existence d'un droit aux vacances dans les normes internationales internes, Les vacances dans le (rétro)viseur. *Juristourisme*, Mai 2016, n°186, p.22-26

³² Xavier Delpech, ANCV : tour d'horizon des divers dispositifs de financement, les congés payés. *Juristourisme*, Avril 2019, n°218, p.29-33

³³ Rudi Fievet, Tourisme social : politiques publiques en matière de financement , les congés payés. *Juristourisme*, Avril 2019, n°218, p.21-22

fondations, dont le fonctionnement interne et les activités sont fondés sur un principe de solidarité et d'utilité sociale. »³⁴

En 2017, le tourisme social était composé de plus de 1500 établissements et accueillait environ 6 millions de vacanciers selon l'UNAT.

2.2.3. *Les acteurs du tourisme social*

De nombreux acteurs agissent en faveur du tourisme social avant, pendant et après le départ en vacances. Le rôle des associations est primordial dans l'accès aux vacances mais aussi celui des comités d'entreprise et de la caisse d'allocation familiale. Ils mettent en place des dispositifs de :

- communication et incitation auprès de ceux qui ne partent pas sur les aides existantes ;
- accompagnement social pour déclencher l'intention de départ ;
- accompagnement financier et gestion du budget ;
- accompagnement pour le choix de la destination et la réservation ;
- accompagnement après le retour.

L'ANCV créée en 1982 a pour mission de « favoriser l'accès aux vacances et aux loisirs pour tous » et ce via différentes actions. C'est le principal financeur du tourisme social. Leur outil principal est le chèque vacances : « titre qui permet le paiement de prestations variées liées aux vacances ou au loisir (transport, hébergement, repas, activités de loisirs, ect...) il ne peut être utilisé qu'auprès des prestataires conventionnés »³⁵ mais ce n'est pas le seul, il existe aussi :

- Des programmes d'aide aux projets de vacances : accompagnement du public dans l'organisation complète des vacances au niveau organisationnel et financier en 2017 : « près de 90 000 personnes ont pu concrétiser leur projet de vacances grâce à ce programme »

³⁴Economie.Gouv. Qu'est-ce que l'économie sociale et solidaire ? [en ligne] Disponible sur : https://www.economie.gouv.fr/cedef/economie-sociale-et-solidaire#:~:text=Le%20concept%20d'%C3%A9conomie%20sociale,solidarit%C3%A9%20et%20d'utilit%C3%A9%20social_e (consulté le 12/03/22)

³⁵Xavier Delpech, ANCV : tour d'horizon des divers dispositifs de financement, les congés payés. *Juristourisme*, Avril 2019, n°218, p.29-33

- Une bourse de solidarité vacances : « Ce dispositif est destiné aux personnes en difficulté économique ou sociale, capables de partir de façon autonome mais nécessitant une aide dans la préparation de leurs séjours de vacances »
- Un programme de financement du patrimoine à vocation sociale qui vise la réhabilitation et rénovation d'hébergements du tourisme social
- Un site internet mis en place en 2014 pour délivrer des conseils et relayer des offres à tarifs préférentiels³⁶

On peut citer aussi l'association Vacances et Famille. Dominique Macaire, président de l'association souligne son 'objectif :

“Vacances et famille a pour mission d’accompagner des personnes que les conditions de vie défavorisent de construire un projet de vacances facilitant l’inclusion sociale et de le concrétiser dans une des structures mises à disposition par l’association entourées de bénévoles et salariés respectueux de leur autonomie.”³⁷

Ces dispositifs permettent de développer le tourisme social et ainsi permettre une réelle démocratisation du tourisme.

Le tourisme, depuis sa création revêt un caractère discriminatoire. Ceux qui partaient en voyage étaient perçus comme provocateur alors qu'aujourd'hui on stigmatise ceux qui ne partent pas. Les mouvements sociaux ont engendré peu à peu la réduction du temps de travail. Ce temps vacant a permis le développement de nouvelles activités et l'avènement de la société de loisirs. On défend désormais l'idée d'un droit aux vacances qui s'entend non plus comme un droit de bénéficier de temps libre, celui-ci étant acquis, mais comme le droit de pouvoir partir en vacances.

³⁶ Rudi Fievet, Tourisme social : politiques publiques en matière de financement, les congés payés. *Juristourisme*, Avril 2019, n°218, p.21-2

³⁷ Macaire Dominique, La solidarité au cœur des territoires ! les congés payés. *Juristourisme*, Avril 2019, n°218, p.28

CHAPITRE 2 : LA CONSTRUCTION DES INDIVIDUS

Dans ce second chapitre nous déterminerons les trois axes permettant aux individus de se construire : la culture, l'identité et l'éducation. De sa naissance à sa mort, l'individu est en constante évolution. Il est bercé par les diverses expériences de sa vie. Ce chapitre aura donc pour vocation de déterminer par quoi l'individu parvient à s'élever. Plus tard, nous établirons un lien entre ces concepts et leur application dans le tourisme.

1. La culture, essence du tourisme et des individus

1.1. Une notion complexe

Le terme « culture » admet une pluralité de sens et d'usages. Il s'emploie dans des domaines variés. Le domaine que l'on retiendra est celui des sciences sociales et là encore, de nombreuses définitions se sont succédées³⁸. La première définition est celle de Taylor en 1871. Elle entend la culture comme un tout complexe acquis englobant plusieurs composantes qui se transmettent de façon inconsciente :

- « *Culture ou civilisation, pris dans son sens ethnologique le plus étendu, est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* ». (Cuhe, 2010, p.18)
- « *Le concept clé de l'anthropologie culturelle. Elle comprend des techniques, des objets fabriqués, des procédés de fabrication, des idées, des mœurs et des valeurs hérités* » (Malinowski, 1931)
- « *La culture, c'est la manière de vivre d'un group* ». (Maquet, 1949)
- « *Elle peut être considérée comme cette part de l'environnement qui est la création de l'homme* ». (Kluckhohn, 1949)

Aujourd'hui, la définition de la culture est plus vaste et plus neutre et désigne l'ensemble des activités, des croyances et pratiques d'une société. Elle englobe donc les points suivants :

³⁸ Verdure Christophe. La notion de « culture ». *Futura Sciences*, 19/05/2003. [en ligne]. Disponible sur : <https://tinyurl.com/3wh7brjt> (consulté le 21/03/22)

Figure 5 : Les composantes de la culture³⁹



L'UNESCO a explicité cette notion dans la *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*⁴⁰ :

« L'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».

Ainsi, le patrimoine culturel d'un peuple se compose de :

« Des œuvres de ses artistes, de ses architectes, de ses musiciens, de ses écrivains, de ses savants, aussi bien que des créations anonymes, surgies de l'âme populaire, et de l'ensemble des valeurs qui donnent un sens à la vie. Il comprend les œuvres matérielles et non matérielles qui expriment la créativité de ce peuple : langue, rites, croyances, lieux et monuments historiques, littérature, œuvres d'art, archives et bibliothèques. »
(UNESCO, 1982, p.2)

On peut donc distinguer quatre caractéristiques de la culture (Montoussé, Renouard, 1997) :

« C'est un ensemble cohérent dont les éléments sont interdépendants,

Elle imprègne l'ensemble des activités humaines,

Elle est commune à un groupe d'hommes, que ce groupe soit important (les habitants d'un continent) ou très faible (un groupe de jeunes),

Elle se transmet par le biais de la socialisation. La plupart du temps, cette transmission se fait d'une génération à l'autre par l'intermédiaire des agents de socialisation que

³⁹ Université Setif. Moodle introduction à la notion de culture. [en ligne] Disponible sur : <https://cte.univ-setif2.dz/moodle/mod/book/view.php?id=21097&chapterid=5692> (consulté le 15/03/22)

⁴⁰ UNESCO. Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, 1982, 6 p. [En ligne] Disponible sur : http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico_fr.pdf/mexico_fr.pdf (consulté le 16/03/22)

sont la famille et l'école, pour ne citer que les plus importants. En ce sens, la culture est un « héritage social ».

1.2. Phénomènes interculturels

Les cultures sont donc des ensembles complexes qui évoluent. Elles sont susceptibles de rentrer en contact et de s'influencer. La multiculturalité est l'existence de plusieurs cultures au sein d'une société. L'interculturalisme implique une dimension supplémentaire, en effet on considère qu'il existe des liaisons entre ces différentes cultures. Il existe de nombreux cas de mise en contact de cultures impliquant des effets différents.

Elle peut donc désigner la rencontre entre deux cultures aussi bien à l'échelle de deux personnes que d'un pays. Cette rencontre entraîne des dynamiques différentes comme l'acculturation ou l'ethnocentrisme.

1.2.1. L'acculturation

Dans *Mémoire pour l'étude de l'acculturation* de Robert Redfield paru en 1936, l'acculturation est définie comme :

« L'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles (patterns) culturels initiaux de l'un ou des deux groupes ». (Cuhe, 2010, p.56)

C'est l'un des résultats de la mise en relation de deux cultures. Les changements entraînés peuvent être positifs dans la mesure où ils permettent aux cultures d'échanger et d'évoluer. L'une des cultures emprunte des traits culturels à l'autre. Cependant ils peuvent aussi être négatifs suivant l'intensité du phénomène et la domination possible d'une culture sur l'autre.

Il ne faut donc pas confondre les notions d'acculturation et d'assimilation. Cette dernière concerne un cas d'acculturation poussé voire extrême où l'une des cultures prend le dessus sur l'autre jusqu'à la faire disparaître.

1.2.2. L'ethnocentrisme

L'encyclopédie Universalis définit la notion d'ethnocentrisme comme la « tendance à prendre pour seule référence le groupe social auquel on appartient et à le valoriser systématiquement »⁴¹. Ce phénomène peut être plus ou moins conscient.

C'est donc la considération que sa propre culture est centrale et que les autres cultures sont appréhendées par rapport à la sienne. Cette surestimation de sa culture peut conduire au mépris des autres groupes culturels voire au racisme. Ce n'est pas la valorisation de la culture mais l'idée de supériorité de celle-ci et de la dévalorisation des autres.

« Chaque groupe nourrit sa propre fierté et vanité, se targue d'être supérieur, exalte ses propres divinités et considère avec mépris les étrangers. Chaque groupe pense que ses propres coutumes (folkways) sont les seules bonnes et s'il observe que d'autres groupes ont d'autres coutumes, celles-ci provoquent son dédain ». (Cuche, 2010, p.17)

1.2.3. Mondialisation et unification de la culture

Au début des travaux portant sur la culture, tout métissage culturel était vu comme une altération de la pureté de celle-ci. Cette vision négative poussait à favoriser l'étude des cultures dites « intactes », c'est-à-dire celles qui n'avaient pas subi de modifications dues au contact avec d'autres cultures.

Aujourd'hui, l'une des préoccupations majeures est l'uniformisation de la culture. Les rapports répétés et de plus en plus fréquents entre les différentes cultures entraînent des évolutions constantes. Certaines cultures sont plus puissantes et attractives et se propagent plus facilement. On peut notamment citer la présence du modèle culturel américain à travers le style musical ou la gastronomie.

Même si les métissages sont aujourd'hui majoritairement perçus comme une richesse, la crainte est celle de l'unification de la culture ou plutôt le lissage de certains traits distinctifs des cultures les faisant converger vers un modèle culturel plus universel mais sans trait distinctif fort.

⁴¹Encyclopedia Universalis. *Ethnocentrisme*. Disponible sur : https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=ethnocentrisme&btn_search=Rechercher (consulté le 23/03/22)

1.3. Le tourisme culturel

L'Organisation mondiale du tourisme propose une définition du tourisme culturel :

« Le tourisme culturel est un type d'activité touristique dans lequel la motivation essentielle du visiteur est d'apprendre à connaître, de découvrir et de consommer les attractions/produits culturels d'une destination touristique, matériels et immatériels, et d'en faire l'expérience.

Ces attractions/produits se rapportent à un ensemble de caractères distinctifs d'une société – d'ordre matériel, intellectuel, spirituel et émotionnel – recouvrant les arts et l'architecture, le patrimoine historique et culturel, le patrimoine culinaire, la littérature, la musique, les industries créatives et les cultures vivantes avec leurs styles de vie, leurs systèmes de valeurs, leurs croyances et leurs traditions. »⁴²

Le tourisme culturel est difficilement définissable dans la mesure où la culture englobe de nombreux aspects de la société. La définition de la notion de culture étant déjà complexe, celle du tourisme culturel l'est d'autant plus. C'est donc l'une des formes les plus larges de tourisme englobant les sites historiques, la gastronomie, mais aussi simplement la rencontre de l'autre et de ses habitudes culturelles.

Selon l'article publié sur Veille Tourisme par Siham Jamaa⁴³ :

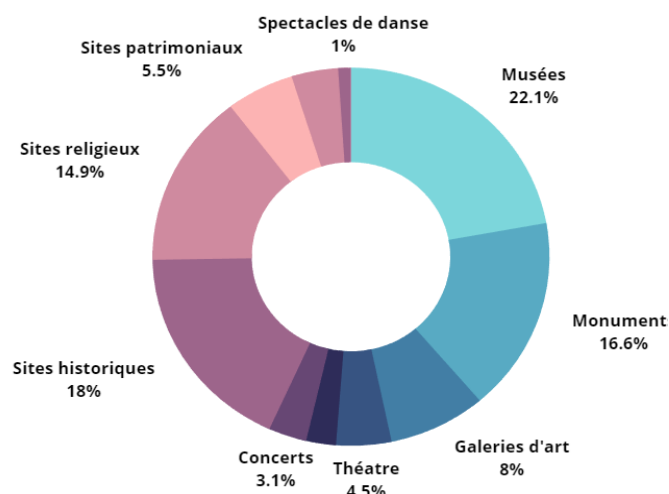
« Il englobe le tourisme architectural, la visite des sites naturels, référencés ou non par l'UNESCO, et le tourisme marin pour l'exploration de l'héritage subaquatique. On compte également le tourisme religieux et le tourisme gastronomique, l'agrotourisme, les festivals et, sans doute l'activité la plus traditionnelle de toutes, la visite de musées et de galeries d'art. »

On peut cependant définir certains lieux associés directement au tourisme culturel comme ceux mentionnés dans la figure en page suivante.

⁴²UNESCO. A l'horizon : remettre le tourisme culturel sur les rails. 01/03/21 [en ligne] Disponible sur : <https://tinyurl.com/3ty77c3n> (consulté le 15/03/22)

⁴³ Jamaa Siham. Tourisme culturel et patrimonial, un produit en croissance à travers le monde. *Veille Tourisme* [En ligne] Disponible sur <http://veilletourisme.ca/2011/01/05/tourisme-culturel-et-patrimonial-un-produit-en-croissance-a-travers-le-monde/> (consulté le 22-03-2022)

Figure 6 : Types d'attractions culturelles visitées par les touristes internationaux, 2007⁴⁴



Le tourisme culturel ne se limite pas à la simple visite de l'un des sites culturels mentionnés précédemment mais s'applique également à un état d'esprit du voyageur qui souhaite s'immerger dans une culture.

Les motivations principales du tourisme culturel sont :

« Le désir de vivre la culture locale et d'expérimenter l'authenticité des lieux (Il ne s'agit plus seulement de voir les icônes principaux du patrimoine, mais de s'immerger dans la culture.);

La volonté d'acquérir des connaissances et de mieux comprendre les populations et l'histoire des lieux. »⁴⁵

Ainsi, le tourisme culturel, au sens large, s'entend par l'ensemble des pratiques liées à la découverte de cultures par ses manifestations matérielles et immatérielles. Il ne relève donc pas seulement d'une forme de tourisme définie. Il est ainsi possible d'inclure une dimension culturelle à de nombreuses formes de voyage. La culture joue donc un rôle majeur au sein de l'activité touristique.

2. L'identité

2.1. Définition sociologique

Le concept d'identité est vaste. L'identité est à la fois subjective et objective, individuelle et collective. Elle concerne l'individu en lui-même et dans un ensemble. Il s'agit d'un

⁴⁴ *Ibid*

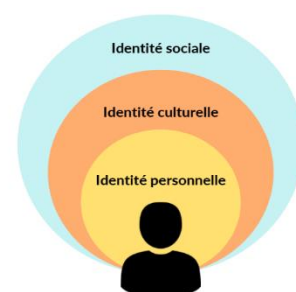
⁴⁵ *Ibid*

concept qui réunit et interroge plusieurs domaines variés tels que la sociologie, la psychologie ou encore la philosophie. En termes de sociologie, l'identité traite de la singularité individuelle mais aussi de la collectivité. Selon l'Encyclopedia Universalis, « c'est dans les interactions unissant et confrontant de multiples individus que se créent aussi bien l'ordre social, les rôles sociaux que les identités sociales ».⁴⁶ L'identité est ainsi mouvante et en perpétuelle évolution. Elle concerne donc les individus ou les groupes d'individus et leurs caractéristiques singulières qui font qu'ils se perçoivent et sont perçus comme tel selon certains aspects considérés comme importants et déterminants.

2.2. Différents niveaux d'identité

Figure 7 : Stades de l'identité en sociologie⁴⁷

L'on retrouve différents stades de l'identité imbriqués les uns dans les autres de la manière suivante :



2.2.1. L'identité personnelle

Premièrement, l'identité personnelle traite de la conscience de soi et de la représentation de soi. Elle concerne la notion d'ipséité, soit « ce qui fait qu'une personne, par des caractères strictement individuels, est non réductible à une autre ».⁴⁸ Elle interroge alors ce qui fait soi : « qui suis-je ? ». Elle place l'individu dans un contexte précis, une espèce, un temps, un lieu où il est intégré dans des cercles sociaux donnés et où il est tout à fait singulier. L'individu est subjectif, il est unique, il possède sa propre personnalité. Elle « fait référence à des qualités personnelles (attentif, tolérant, extraverti, etc) » mais aussi « à des rôles, à des relations interpersonnels (mère, ami, collègue, etc) » ainsi qu'à « des éléments biographiques (né dans le milieu ouvrier, scolarisé dans un établissement public, etc ». (Josef et Reynolds, 2014)

⁴⁶ Encyclopédia Universalis, Identité en sociologie. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/recherche/l/1/q/IDENTIT%C3%89,%20sociologie> (consulté le 24/03/22)

⁴⁷ Blondel Anaëlle, M1 MIT, 2022

⁴⁸ CNTRL. Identité. [en ligne] Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/identit%C3%A9> (consulté le 24/03/22)

L'individu est donc lui-même, il a conscience de son identité personnelle, il se définit selon plusieurs critères et il est représenté d'une certaine manière et est considéré comme tel. L'identité personnelle n'est cependant pas figée, elle effectue un changement dans la continuité, elle naît de la socialisation et consiste en un processus mouvant.

2.2.2. L'identité culturelle

Ensuite, l'identité culturelle est à la fois caractéristique de l'individu mais aussi du groupe. Elle concerne plusieurs aspects, tels que la localité, la nationalité, l'ethnie, la religion, les croyances, les valeurs, la politique, la génération, la langue, les traditions ou encore le vécu commun et l'Histoire commune. Plusieurs individus possédant certaines caractéristiques en commun créent une culture commune. L'identité culturelle définit alors un individu singulièrement parlant mais le représente au sein d'un groupe et identifie ce groupe au sein d'une société donnée où d'autres groupes ne partageant pas les mêmes caractéristiques. Ces différentes identités créent un tout qui contribue à définir le soi dans un environnement culturel particulier et inversement. Ce processus est mouvant, il évolue historiquement mais aussi en côtoyant d'autres identités culturelles. L'essor du tourisme contribue notamment à cette évolution en rapprochant plusieurs individus et groupes, créant ainsi de nouvelles identités et un changement continu.

2.2.3. L'identité sociale

Enfin, l'identité sociale évoque « l'appartenance à certains groupes sociaux » (Huber Josef, Reynolds Christopher, 2014). Elle définit l'individu singulièrement et dans une collectivité en prenant en compte sa nationalité, son ethnie, sa classe sociale, sa profession, s'il a fait ou non des études, quels sont ses loisirs, sa religion, ses croyances. Ces caractéristiques définissent l'individu en tant que soi et par rapport à l'autre.

2.3. La quête identitaire

La quête identitaire constitue la recherche du soi. L'identité étant continuellement en construction, elle nécessite sa propre reconnaissance et celle d'autrui. Cette quête s'affirme dans le rapport à l'autre, les échanges, la réciprocité, la découverte mais aussi parfois dans le conflit ou l'opposition. L'identité ne va pas de soi, elle n'est pas sans fondements, elle se construit par rapport aux autres, peu à peu, au cours de la vie.

« L'identité n'est pas une propriété figée, c'est le fruit d'un processus » (Berger et Luckmann, La construction sociale de la réalité, 1996).⁴⁹

De nouveau-né à adulte, l'individu prend conscience de lui-même et de ce qu'il projette aux autres, il devient un « Je » à part entière, prend part à un « Nous » et se distingue du « Eux ». L'individu est reconnu, d'abord par sa mère, puis souvent ses parents et enfin par une communauté de pairs, dans un ensemble. Il va donc évoluer en fonction de la représentation que ces derniers ont et qu'ils projettent sur lui tout au long de cette quête de besoin de reconnaissance, d'identité et de constitution du « soi ».

3. L'éducation

3.1. Fondements

3.1.1. Définition

La définition de l'éducation est complexe. En effet, ce concept renvoie à une multitude de théories. Pour certains elle est centrée sur l'enfance comme par exemple la définition proposée par E. Durkheim dans son ouvrage *Éducation et sociologie* :

« L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. »

D'autres définitions donnent une vision plus globale de l'éducation qui aurait lieu tout au long de la vie et qui concernerait aussi bien les enfants que les adultes. L'encyclopédie Universalis la définit comme le :

« Fait de former et d'instruire quelqu'un ; l'ensemble des moyens utilisés pour cette action (éducation professionnelle, éducation physique)

Savoir et ensemble des acquisitions morales d'une personne.

Développement d'une faculté, d'un sens, ou d'un organe à l'aide d'une méthode ou d'exercices appropriés (l'éducation de la mémoire, l'éducation des réflexes)

⁴⁹ Michel Castra, « Identité », Sociologie Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 24 mars 2022. [En ligne] Disponible sur : <http://journals.openedition.org/sociologie/1593>

Connaissance et pratique des bons usages d'une société (avoir de l'éducation) »⁵⁰

Dans cette définition, on distingue plusieurs mots clés que l'on énoncera également via l'encyclopédie Universalis.

L'éducation passe par l'enseignement, c'est-à-dire la transmission de connaissances selon différentes méthodes pédagogiques mais également par l'expérience : « connaissance ou pratique acquise au contact de la réalité, de la vie, ou par une longue pratique (avoir de l'expérience) ».

L'apprentissage aboutit à l'acquisition de connaissances, il est lié au fait de « s'instruire ». L'ensemble constitue le savoir de l'individu, c'est à dire : « l'ensemble des connaissances d'une personne ou d'une collectivité acquise par l'étude, par l'observation, par l'apprentissage et/ou par l'expérience. »⁵¹(CNRTL)

Ceux-ci peuvent être scindés en trois grands groupes :

- le savoir, relatif aux connaissances ;
- le savoir-faire, relatif aux compétences et habiletés de l'expérience pratique ;
- le savoir être, relatif aux comportements et valeurs.

3.1.2. Le système éducatif Français

Le système éducatif français est fondé sur des grands principes inspirés de la Révolution Française de 1789 ainsi que de l'article 34 de la Constitution du 4 octobre 1958 : « l'organisation de l'enseignement public gratuit et laïque à tous les degrés est un devoir de l'État ». Il est caractérisé par une forte influence de l'Etat pour l'organisation et le financement et plus précisément par le ministère de l'Education Nationale.

On peut donc citer les grands principes suivants⁵² :

- la liberté de l'enseignement ;
- La gratuité ;

⁵⁰ Encyclopédia Universalis, Education. Disponible sur : https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=%C3%A9ducation&btn_search=Rechercher(consulté le 05/03/22)

⁵¹ CNRTL, *Savoirs*, Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/savoirs> (consulté le 18/03/22)

⁵² Education.Gouv. *Valeurs et engagement*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.education.gouv.fr/valeurs-et-engagement-89246> (consulté le 24/03/22)

- La neutralité ;
- La laïcité ;
- L'obligation scolaire.

Le code de l'Éducation mentionne que l'instruction est obligatoire pour tous les enfants âgés de 3 à 16 ans. L'enseignement est divisé en plusieurs étapes : la maternelle, l'école élémentaire, le collège, les lycées et l'enseignement supérieur⁵³.

Le système éducatif Français est très largement critiqué. Lors d'une interview réalisée en 2012, le directeur de l'éducation de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) attribue une mauvaise note à la France pour différents critères⁵⁴ :

- Trop académique : basé exclusivement sur des savoirs et ne prend pas en compte les savoir-faire ;
- Inégalitaire : "l'une des plus inégalitaires au monde".

Le grand directeur du classement Pisa qui évalue le niveau scolaire des élèves de quinze ans dans 65 pays qualifie l'enseignement français de « pas pertinent ». En 2012, la France a été classée 25^{ème}⁵⁵.

Les cours dispensés sont divisés en différentes matières qui s'appuient sur des programmes officiels. L'objectif est donc de fournir des connaissances prédéfinies aux élèves. Le modèle français est caractérisé par des cours académiques faisant de l'élève un acteur passif à son éducation. Les méthodes comme l'apprentissage par cœur ou bien les contrôles théoriques sont critiqués car non adaptés à l'investissement de l'élève et la mémorisation. L'école permet donc d'apprentissage d'informations mais n'a qu'une très faible participation à l'apprentissage de savoirs-être et savoir-faire utiles pour s'insérer dans la société.

⁵³ France Education. *Le système éducatif Français*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.france-education-international.fr/article/le-systeme-educatif-francais?langue=fr> (consulté le 24/03/22)

⁵⁴ France Tv Info. "Inégalitaire", "trop académique", "pas pertinent"... l'OCDE blâme le système scolaire français 29/08/14 [en ligne] Disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/societe/education/inegalitaire-trop-academique-pas-pertinent-l-ocde-blame-le-systeme-scolaire-francais_680843.html (consulté le 24/03/22)

⁵⁵ *Ibid*

3.1.3. Courants de pensée de l'éducation active

Il existe différents courants de pensées qui proposent des approches différentes de la pédagogie. Depuis des centaines d'années, différents auteurs proposent des théories qui permettent d'expliquer les points faibles du système éducatif actuel.

Déjà au XVIème siècle, Montaigne parlait du fait d'enseigner à vivre. La relation métaphorique de l'enseignant comme un guide de haute montagne explique bien son idée. En effet, l'enseignant doit guider l'élève tout en lui laissant de l'espace, il doit lui permettre d'apprendre à regarder le monde et aiguïser son goût de l'initiative et la découverte.

Bien plus tard, d'autres auteurs évoquent aussi des modèles de pédagogie active. Au XXème siècle, J.Dewey publie un ouvrage dans lequel il défend l'importance de l'expérience dans l'éducation. « C'est par l'action que l'élève apprend et non en absorbant passivement des vérités toutes faites ». ⁵⁶

Enfin, C.Freinet souligne encore une fois qu'il faut faire pour apprendre. A la même époque, le modèle de M.Montessori a été développé. Même si ces deux auteurs proposent une vision différente de l'éducation permettant de répondre aux intérêts de l'enfant les deux théories sont bien différentes. Le proverbe « c'est en forgeant qu'on devient forgeron »⁵⁷ dont C.Freinet est à l'origine fourni une explication claire de sa vision qui prône l'apprentissage par la pratique. M.Montessori parle plutôt d'une éducation sensorielle qui place l'enfant comme acteur de sa vie pour apprendre à son rythme.

Chacun de ces auteurs a apporté une contribution au développement de l'éducation. Ils permettent de mettre en évidence les enjeux actuels du système français et de ses failles.

3.2. Le rôle de l'éducation

3.2.1. La socialisation

« La socialisation peut se définir comme le processus par lequel les individus intériorisent les normes et les valeurs de la société dans laquelle ils évoluent ». (Riutort Philippe, 2013)

⁵⁶ Halpern Catherine, Les grands penseurs de l'éducation, *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, 12/2016 (N° 45)

⁵⁷ *Ibid*

C'est donc un processus qui s'effectue en deux étapes : la socialisation primaire et la socialisation secondaire. Elle permet aux individus de s'insérer dans la société et d'y jouer un rôle. Cette distinction a été évoquée pour la première fois par P.Berger et T.Luckmann.

La socialisation primaire a lieu pendant l'enfance. Elle permet à l'enfant d'acquérir ses premiers repères sociaux. La famille joue un rôle majeur dans cette étape suivie de l'école et des groupes de pairs.

La socialisation secondaire a lieu tout au long de la vie des individus. Elle consiste en l'apprentissage de valeurs, qui sont des principes moraux qui guident les actions et les comportements. De celles-ci découlent des normes (juridiques ou sociales) qui doivent être respectées sous peine de sanction.

L'école a une part de plus en plus importante dans la socialisation primaire étant donné que les enfants sont scolarisés de plus en plus tôt, à partir de 3 ans et la durée des études s'allonge de plus en plus.

Pour E. Durkheim, la société s'impose à l'individu qui doit se plier aux normes et valeurs établies. Pour lui, l'éducation de l'enfant est le cœur de la socialisation. L'inculcation doit se faire dès l'enfance.

Pour P.Bourdieu la socialisation est un phénomène qui conduit à une reproduction sociale car elle se fait en rapport avec le milieu dans lequel l'individu évolue en transmettant des dispositions durables comme les valeurs, les croyances et les représentations. C'est ce qu'il nomme l'habitus et contribue à la perpétuation d'inégalités sociales, économiques et culturelles.

Suivant les sociétés et les époques, les normes et valeurs sont différentes et n'ont pas le même degré d'importance.

3.2.2. L'intégration de l'individu dans la société

L'éducation débute dès les premiers instants de la vie. La première étape est la présentation de l'enfant au monde, peu à peu, l'éducation permet la découverte du monde et de soi à travers différents apprentissages. Elle permet aux individus de forger le regard

qu'ils portent sur eux même, et l'acquisition de l'autonomie car s'éduquer permet de réduire sa dépendance aux autres.

L'éducation est indispensable pour lutter contre les inégalités. Elle est d'autant plus importante pour les personnes défavorisées car elle permet d'acquérir le respect de soi-même. J.Rawls souligne cette théorie :

"Aussi important, si ce n'est plus, est le rôle de l'éducation pour rendre une personne capable de goûter la culture de sa société et d'y jouer un rôle, et, de cette façon, pour donner à chaque individu l'assurance de sa propre valeur ».

Enfin, l'homme est un « être social » et l'éducation tient une participation majeure dans le développement de sa sociabilité. Elle participe à son intégration dans la société et son attribution d'un rôle particulier. Éduquer les individus assure la stabilité de celle-ci d'une part et son évolution d'autre part. Autrement dit, l'éducation favorise le progrès.

Ce chapitre nous a permis de mieux comprendre la place de l'individu dans la société et comment il évolue au sein de celle-ci. Chacun construit sa propre identité suivant différents niveaux imbriqués : l'identité personnelle, l'identité culturelle et l'identité sociale. En effet, la culture a une place d'honneur dans ce processus de construction. Bien que difficilement définissable, elle englobe une multitude de caractéristiques permettant de différencier les différents groupes sociaux et d'appartenir à l'un d'entre eux. C'est grâce à l'éducation que l'individu peut construire sa propre identité et jouer un rôle dans la société. Si l'école est l'une des instances d'éducation les plus reconnues, elle est très largement critiquée pour la pédagogie qu'elle adopte. D'autres visions basées sur l'expérience permettent d'évoquer l'idée de l'éducation situation de voyage.

CHAPITRE 3 : PHILOSOPHIE DU VOYAGE

Ce troisième chapitre s'intéressera plus particulièrement à la philosophie du voyage. Pourquoi voyageons-nous ? Dans quel(s) but(s) ? Comment ? Nous tenterons de comprendre les leviers qui poussent les individus à voyager. Ensuite, nous réfléchirons sur la possible distinction entre le voyageur et le touriste en s'intéressant aux pratiques du voyage.

1. L'imaginaire touristique

L'imaginaire est façonné par l'imagination. On peut définir l'imagination comme :

« La faculté de se représenter des choses en pensées ; faculté d'inventer en combinant des éléments du vécu, par extension péjorativement, affabulation, opinion sans fondement, domaine de l'expérience sensible, de la connaissance intuitive. »⁵⁸

Cette définition montre bien le caractère subjectif de l'imaginaire. Chaque personne construit sa propre vision imaginée et les représentations qu'elle se fait.

« Les imaginaires touristiques représentent une partie spécifique de la vision du Monde d'individus ou de groupes sociaux, concernant des lieux autres que ceux de leur résidence principale ou se référant à des contextes où pourraient se dérouler certains types d'activités de loisir. »(Maria Gravari-Barbas et Nelson Graburn, 2012)

On peut définir trois niveaux d'imagination pour le secteur touristique :

- **L'imaginaire de lieux** : permet de se représenter un lieu et de l'appréhender en tant que destination touristique. L'imaginaire rend un lieu attractif ou non et participe donc au choix de la destination. C'est la première étape qui réduit la distance entre l'individu et le lieu en donnant l'illusion de connaître et réduit la vision effrayante de l'exotisme inconnu.
- **L'imaginaire de pratiques** : cela permet de créer un lien entre les destinations et ce que l'on y fait.
- **L'imaginaire d'acteurs** : l'imaginaire du touriste comme producteur d'images et élément imaginé mais aussi les images liées aux populations locales.

⁵⁸ Encyclopedia Universalis. Imagination. [en ligne] Disponible sur : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/imagination/> (consulté le 25/03/22)

Dans le tourisme, l'imaginaire se construit et s'alimente par différents moyens :

- **Les images immatérielles** (les expériences vécues ou racontées, discours, anecdotes...);
- **Les images matérielles** (cartes postales, photos, films, brochures, objets artisanaux...).

R.Amirou, dans *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, décrit l'imaginaire touristique comme « une aire intermédiaire entre le « trop connu » (la vie quotidienne) et « l'inconnu spatial et culturel ». L'imaginaire fait donc la relation entre la zone de confort de l'individu et ce qu'il ne connaît pas réellement mais seulement à travers ses représentations. Ce vide, cette altérité est comblée par un « tiers espace symbolique qui va contenir les rêveries exotiques, les rituels de vacances et les images mentales sur l'altérité ». (Amirou, 1995, p.11).

Ces images sont essentielles dans « l'appréhension de l'Autre et de l'Ailleurs ». Cependant, R.Amirou reconnaît qu'elles sont stéréotypées et déforment la réalité. Elles sont créées à partir de clichés et d'opinions communes qui peuvent conduire à adopter une vision partiellement voire totalement erronée. Cette subjectivité conduit à rejeter certaines destinations pour des motifs infondés.

2. La quête du voyage

2.1. *Une quête ou une fuite ?*

S'interroger sur la quête touristique revient à se demander pourquoi les individus voyagent. A l'origine, les hommes se déplaçaient pour fuir. Ils étaient motivés par un besoin de sécurité, tentant de fuir les dangers ou bien de trouver de la nourriture. Aujourd'hui encore, la fuite motive le déplacement des personnes ; on ne les appellera pas les voyageurs mais plutôt les migrants qui fuient leur pays pour échapper à la guerre ou la précarité. Ce ne sont donc pas des voyageurs au sens du tourisme.

Aujourd'hui, on peut parler du voyage comme une fuite du quotidien dans laquelle l'individu cherche à échapper à la réalité de sa vie, aux contraintes et préoccupations qui l'accompagnent. Le voyage vient donc compenser l'aliénation pouvant être imposée par le travail.

Cependant, parler de quête renvoie à une image positive alors que qu'une fuite est plutôt péjorative. Pourtant, les deux intentions convergent vers la même idée : la société actuelle ne permet pas de combler toutes les aspirations de l'Homme et le voyage se présente donc comme une solution.

2.2. *Quelle quête ?*

R.Amirou définit trois dimensions anthropologiques du voyage qui sont :

- le rapport à soi ;
- le rapport à l'espace ;
- le rapport aux autres.

Le rapport à soi est un mobile inconscient, il renvoie à une quête identitaire et le besoin de se connaître soi-même. C'est en découvrant les autres et leurs différences que l'on apprend à se découvrir soi-même. Le rapport à soi et le rapport à l'autre sont donc interdépendants.

Le rapport aux autres renvoie à la notion d'altérité. Il s'agit d'être conscient de l'autre et d'apprendre à le connaître et de l'utiliser comme outil de comparaison. C'est par cette altérité que l'on peut construire sa propre identité.

« La construction de soi se fait souvent par rapport à l'autre. L'autre, en fait, porte un masque qui n'est que le miroir du Moi. Mais où faut-il chercher cet autre quand il vit aussi chez nous ou autour de nous ? Leiri et Lévi-Strauss ont reconnu que l'approche de l'autre, à la fois sa culture et les personnes qui la pratiquent, révèle le soi. » (D'Hautesserre, 2009)⁵⁹

Le tourisme a une fonction de resocialisation accentuée dans la société actuelle génératrice d'isolement social :

- la complexité de la vie moderne ;
- l'appauvrissement du lien social quotidien et son éclatement ;
- l'atomisation et l'isolement des individus.

Ces phénomènes favorisent la crise identitaire des individus qui trouveront dans le tourisme un moyen de renouer des liens avec les autres. Le rapport à l'espace est d'autant

⁵⁹D'Hautesserre Anne-Maire. L'altérité et le tourisme : construction du soi et d'une identité sociale, *Espace, populations, sociétés* [En ligne] Disponible sur : <https://eps.revues.org/3693>

plus pertinent dans un monde urbanisé qui restreint l'accès aux espaces vastes. La quête touristique s'apparente donc à une recherche de grandeur et d'horizon.

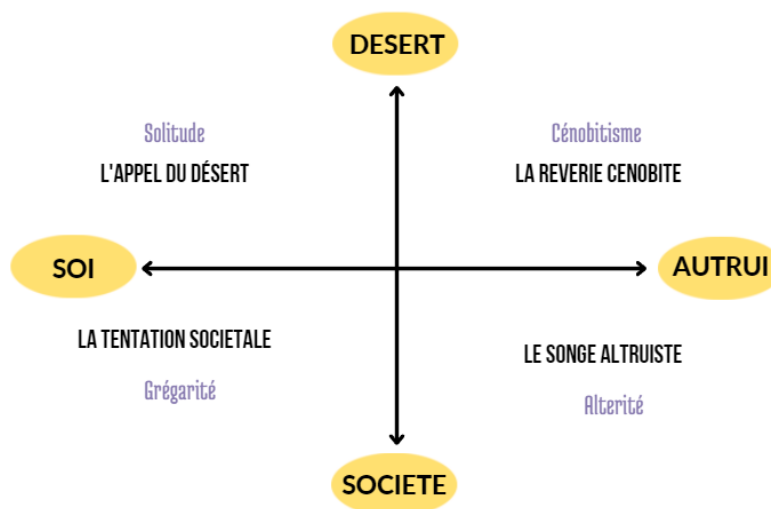
2.2.1. Les motivations du voyage

Qu'est-ce qui pousse les individus à voyager et quelles sont leurs motivations ? D'où provient l'élan interne qui pousse le voyageur à partir ? S'agit-il d'un désir ou d'un besoin ?

Le besoin est un manque tandis que le désir est un élan positif permettant de participer à la satisfaction de ce premier, il n'est donc qu'une conséquence. Le besoin est donc nécessaire et obligatoire alors que le désir est une envie non essentielle. Le désir une fois satisfait va disparaître alors que le besoin perdure.

2.2.2. Le voyage comme simple désir

Figure 8 : Les quatre désirs capitaux (Urbain, 2011)⁶⁰



J-D.Urbain définit 4 désirs capitaux qui motivent le voyage :

- **L'appel du désert** qui correspond à l'attrait des individus pour les zones inhabitées et territoires hostiles et immenses.

⁶⁰ Urbain Jean-Didier ; Pourquoi voyageons nous ? *Sciences Humaines*, juillet-août 2012, n°240S, p32-37

- **La tentation sociétale** qui est à l'opposé du désert et se caractérise par une volonté de retrouver une convivialité, une chaleur humaine. Les stations balnéaires ou encore le tourisme urbain l'illustrent bien.
- **La rêverie cénobite** qui correspondrait donc à l'envie de vacances avec un groupe homogène et fermé. L'auteur représente ce désir par les croisières ou encore les clubs vacances.
- **Le rêve altruiste et humaniste**, cette dernière forme de désir est entièrement tournée vers autrui. L'exotisme et l'aventure sont donc au centre de ce désir. Les voyages solidaires ou encore les séjours chez l'habitant illustrent bien cela.

Les voyages contemporains se situent principalement sur la diagonale grégarité / cénobitisme. Cependant, il existe une diversité dans les pratiques de voyage, tous les individus ne recherchent pas l'aventure. C'est ce qui fait la complexité du voyageur qui peut avoir des attentes radicalement opposées. Il est donc compliqué, voire impossible de généraliser les motivations et les désirs du voyage.

2.2.3. Le voyage comme besoin essentiel

Un besoin au sens commun du terme peut être défini par le Larousse comme « un sentiment de privation qui porte à désirer ce dont on croit manquer ; nécessité impérieuse : besoin de savoir ».⁶¹ Cette définition renvoie aux besoins naturels de l'Homme nécessaires à sa survie. Cependant, il existe d'autres besoins qui ne sont pas de l'ordre physiologique mais qui sont toutefois importants pour le développement des êtres humains.

Plusieurs chercheurs ont tenté de qualifier et hiérarchiser les différents besoins. La classification la plus connue et utilisée est celle établie par Maslow en 1940. En effet, il propose une hiérarchie de 5 besoins, ce qui induit qu'il faut satisfaire un besoin inférieur avant de passer à la satisfaction des besoins supérieurs.

⁶¹ Larousse. Définition « besoin » [en ligne] Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/besoin/8907> (consulté le 14/02/22)

Figure 9 : Pyramide des besoins de Maslow⁶²



Ci-dessous, on considèrera une revisite de la pyramide de Maslow appliquée au tourisme⁶³ :

- **Survie et subsistance matérielle** : se loger et se nourrir auxquelles s'ajoutent une fonction culturelle. On se loge dans un cadre particulier, on ne se nourrit pas seulement pour se nourrir mais aussi pour une fonction de plaisir, de découverte et de partage. Le patrimoine alimentaire : les aliments sont porteurs de sens culturellement et participent à une expérience touristique. Ce besoin est exacerbé en situation de vacances.
- **Sécurité physique de la personne et de ses biens** : L'individu a besoin d'un environnement sécuritaire et ce combiné aux effets de la crise sanitaire.
- **Appartenance à un groupe et à une collectivité** : on part en vacances parce que tout le monde part en vacances, tourisme ostentatoire, marqueur d'un groupe social.
- **Succès et valeur personnelle** : enrichissement de soi, développement personnel.

Les besoins prennent dans le tourisme une autre importance et introduisent les valeurs du tourisme et participent à sa compréhension.

⁶² My psychologie, [en ligne] Disponible sur : <https://my-psychologie.com/2018/06/20/faut-il-oublier-la-pyramide-de-maslow/> (consulté le 14/02/22)

⁶³ Bessière Jacinthe, *Sociologie du Tourisme*, Cours de Master 1 MIT, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2022

Cette hiérarchisation a été critiquée notamment sur la nécessité de satisfaire complètement un besoin inférieur avant de pouvoir prétendre à la satisfaction des autres besoins. Plus tard dans les années 60, le psychiatre Glasser propose la théorie du choix qui définit 5 grands besoins qui constituent les motivations pour agir. Contrairement à la théorie de Maslow, ces besoins ne sont pas hiérarchisés mais plutôt interdépendants.

Tableau 3 : Tableau des besoins définis par Glasser⁶⁴

BESOIN	TYPE DE BESOIN	EXEMPLE D'APPLICATION
SURVIE	<i>Besoins physiologiques et physiques pour rester en vie.</i>	<i>Sécurité, nourriture, eau, habitation...</i>
APPARTENANCE	<i>Besoin psychologique d'appartenir à un groupe et de se sentir inclus dans celui-ci</i>	<i>Camarades, collègues, groupes religieux, couples, amis...</i>
LIBERTE	<i>Besoin psychologique qui relève de l'accès au choix. C'est la possibilité de se mouvoir, de se donner la permission de faire les choses différemment. C'est aussi la possibilité de se différencier.</i>	<i>Liberté d'agir, liberté de penser, liberté d'expression, liberté de se mouvoir, autonomie...</i>
PLAISIR	<i>Besoin psychologique de la recherche du plaisir. Le plaisir est une réponse génétique à l'apprentissage.</i>	<i>Apprentissage, jeu,</i>
POUVOIR	<i>Besoin psychologique qui renvoie à l'image de soi et au désir de s'accomplir. Il ne s'apparente pas à une forme d'autorité mais plutôt au contrôle de soi et de reconnaissance.</i>	<i>Reconnaissance personnelle, reconnaissance des autres...</i>

Le voyage n'apparaît pas comme une partie à part entière de la pyramide de Maslow ni dans la classification de Glasser vue précédemment. Cependant, il est le moyen de satisfaire certains besoins.

J. Dumazedier évoque les 3 fonctions du loisirs (les 3 D)⁶⁵ :

⁶⁴ Grenier Mélanie, La connaissance des besoins psychologiques de l'élève selon la théorie de Glasser chez l'enseignant en éducation préscolaire et en enseignement primaire, Mémoire, juin 2013, Université du Québec à Montréal, disponible sur : <https://archipel.uqam.ca/6044/1/M12978.pdf> (consulté le 14/02/22)

⁶⁵ Bessière Jacinthe, Sociologie du Tourisme , Cours de Master 1 MIT, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2022

- **Délassement** → fonction physiologique du loisir : il permet le repos corporel, la régénérescence des cellules pour revenir au travail et contribuer à la productivité, c'est une pratique indispensable notamment grâce au renforcement des congés payés.
- **Divertissement** → fonction psychologique et mentale où il démontre que le loisir est indispensable pour l'équilibre psychologique.
- **Développement** → ré affirmation de soi, développement personnel, enrichissement personnel, ouverture culturelle, soit un objectif qui ne peut pas être rempli par le travail.

Ces 3D apportent la preuve que le loisir est indispensable à l'équilibre humain. Le loisir remplit une fonction sociale que le travail occupait avant.

*« Le temps du loisir est envisagé comme un temps créateur de lien social et d'identité. Cette fonction sociale du loisir conduit à envisager le loisir comme un espace de rassemblement et de cohésion sociale qui transcende en partie les clivages produits dans l'univers du travail, thèse défendue notamment par Paul Yonnet dans Jeux, modes et masses (1985)».*⁶⁶

Il favorise l'affirmation de soi et l'expression sociale de soi.

2.2.4. La récidence du voyage

La notion de récidence du voyage est employée par J.D. Urbain dans *Essai sur les voyages ratés*, 2012. Il s'apparente au besoin de recommencer et clarifie donc la qualification voyage comme un besoin perpétuel et non comme un désir qui une fois satisfait, disparaît.

Selon l'auteur, l'initiation est la première cause de récidence. Le voyage est considéré comme un apprentissage perpétuel. Repartir en voyage ne consiste donc pas à répéter ces apprentissages mais à les poursuivre et à les développer.

⁶⁶ Coulangeron Philippe, « LOISIRS », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 9 février 2022. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/loisirs/>

Le second motif est la collection. Il s'agit du nombre de voyage, du nombre de pays, de villes visitées. Cette vision poussée à l'extrême transforme les bénéfices du voyage en trophées que le voyageur collectionne.

Le troisième facteur est une forme d'addiction. Dès son retour, le voyage éprouve un manque, un plaisir perdu qu'il souhaite retrouver. On peut comparer cela à une forme de drogue dont le voyageur aurait besoin pour retrouver cet état absent.

Enfin le dernier facteur est la consolation. Le voyage représente une série d'imprévus et parfois même de déceptions. La consolation pousse le voyageur à vouloir faire mieux. Il cherche donc une expérience alternative que l'on appellera le voyage-remède.

Ces 4 visions, bien que différentes expliquent pourquoi le voyage est un phénomène qui se répète.

3. La dualité entre le touriste et le voyageur

3.1. Simple différence ou hiérarchie

Il existe une réelle opposition entre le touriste et le voyageur et ce principalement du côté du voyageur qui ne souhaite pas être assimilé à un touriste. Même si le touriste voyage, il est rarement considéré comme un voyageur. Il n'existe donc pas seulement une distinction entre les deux statuts mais une hiérarchie.

L'opposition du touriste et du voyageur renvoie à des pratiques et intentions différentes⁶⁷

Tableau 4 : Tableau comparatif du touriste et du voyageur⁶⁸

	TOURISTE (TOURISME DE TRANSPLANTATION)	VOYAGEUR (TOURISME DE CIRCULATION)
PRATIQUES	Visite les hauts lieux touristiques	Parcourir les routes en sac à dos vers l'inconnu
QUÊTE PRINCIPALE	Ostentation	Exploration
HABITUDE DE VOYAGE	Conserve ses habitudes, comme à la maison (routines, habitudes alimentaires...) Dort à l'hôtel	Autonomie, recherche l'authenticité, S'adapte aux cultures locales et Dort chez l'habitant
RAPPORT AUX AUTRES	Voyage en groupe, entre soi culturel et social	Voyage seul, part à la rencontre des autres

⁶⁷ Bessière Jacinthe, Sociologie du Tourisme, Cours de Master 1 MIT, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2022

⁶⁸ *Ibid*

C'est donc la question de l'authenticité qui a conduit à cette division. Le touriste est décrié et critiqué alors que le voyageur est admiré et respecté.

R.Airault (2000, p.123) souligne cette théorie en définissant deux manières de voyager qui conduisent à cette distinction.

Premièrement, voyager au spectacle du monde : le voyageur se laisse guider par un organisme qui lui délimite un espace où il peut aller. Il voyage dans une sorte de bulle depuis laquelle il observe ce qu'on lui dit de voir avec d'autres personnes comme lui.

Mais aussi, voyager à l'épreuve du monde : le voyageur est bercé par l'imprévu, il agit en fonction de ses rencontres et des événements. Il expérimente son voyage et la liberté.

J.D. Urbain lorsqu'il dépeint l'image péjorative du tourisme, le compare à des animaux et emploie les mots « troupeau », « essaim » et « nuée » donnant l'image d'une invasion et d'un fléau. C'est aussi un « toutou suiveur » qui se fait remarquer par son « indiscretion et la bruyante grossièreté de l'aboïement ». (Urbain, 1995, p53).

3.2. Deux statuts convergents

La réalité est cependant plus nuancée et c'est notamment de cette nuance que traite J.D Urbain dans son livre *l'Idiot du voyage* (2002). Selon lui, dans notre société actuelle, cette distinction n'existe plus.

Personne ne souhaite être assimilé à un touriste car il porte sur son dos tous les aspects négatifs du tourisme. Cet amalgame entre la personne et le phénomène entraîne une attribution erronée des vices du tourisme comme la dégradation des sites, ou l'impact environnemental. La critique faite aux touristes concerne finalement le tourisme en tant que marché.

Le touriste « c'est l'autre » alors qu'en réalité, « chacun de nous a été ou sera un touriste ». Il n'existe plus de voyageurs partant à la découverte de lieux inexplorés, de voyageurs n'empruntant pas de routes ni de chemins. Même les personnes persuadées de partir à l'aventure avec leur sac à dos ont tout de même effectué des recherches dans des guides ou sur internet et savent donc à quoi s'attendre. Le voyageur finit donc par emprunter les mêmes circuits que le touriste. La démocratisation du voyage et donc du tourisme conduit

les deux figures à tendre vers des pratiques quasiment similaires et l'on ne peut plus les distinguer.

Dans son ouvrage, J.D. Urbain compare le touriste à un mouton qui se déplace en groupe puis rectifie cette comparaison et évoque plutôt l'image du pigeon comme un voyageur trompé et manipulé par les intérêts marchands du tourisme. S'il nomme son ouvrage l'Idiot du tourisme, ce n'est pas au sens d'imbécile mais plutôt de « novice » (Urbain, 1995, p10). Le voyage n'est finalement qu'un état d'esprit, plus qu'un statut.

3.3. *Une démocratisation mal acceptée*

Les propos de J.D Urbain n'approuvent donc pas la critique faite aux touristes mais invitent plutôt à se questionner sur l'origine de l'opposition touriste/voyageur. Il insiste sur la distinction « tourisme et touriste ne sont pourtant pas des réalités équivalentes » (Urbain 1995, p18)

« Le voyageur reproche au touriste de banaliser le monde » (Urbain 1995, p80). Les voyageurs, autrefois privilégiés, acceptent mal la démocratisation du tourisme, bien qu'encore relative. Leur avantage est désormais partagé par d'autres personnes de classes sociales inférieures qui s'approprient leurs privilèges et dévalorisent leurs pratiques.

Le mépris anti-touristique naît donc de la difficulté à se distinguer par le voyage. Le touriste est l'image banalisée du voyageur que personne ne veut représenter. Les promoteurs touristiques l'ont bien compris et partagent cette vision dans leurs publicités invitant les voyageurs à se sentir comme tels et non comme touristes, à sortir des sentiers battus. Grâce à de nombreux arguments, ils laissent penser au touriste qu'il n'est pas comme les autres. Les agences proposent donc aux touristes de se sentir « voyageur ». Ayant accès à l'authentique en appuyant sur le fait que les touristes n'ont accès qu'au faux.

Ce troisième chapitre permet d'apporter une réponse à l'une des plus grandes interrogations à propos du voyage : Pourquoi voyageons-nous ? Le voyage tient une grande part de sa motivation dans l'imaginaire. Chacun se représente ce qu'il ne connaît pas de manière à l'appréhender. En évoquant la quête du voyageur, on s'intéresse également à la notion de fuite. Le voyage permet la découverte de soi, de l'autre et de ce qui l'entoure. Si

le voyage n'est pas à proprement parler un besoin, il est le moyen de satisfaire de nombreux besoins essentiels et apparaît comme un besoin social à part entière.

Enfin, la distinction entre le touriste et le voyageur de nos jours se réfère plus à une question de jugement que de réelle différence dans les pratiques.

CONCLUSION PARTIE 1

CETTE PREMIÈRE PARTIE nous a permis de constituer une base de connaissances essentielles au traitement de ce mémoire. Nous avons tenté de définir les notions clés du tourisme et du développement des individus. Cette première étape a aussi permis de mettre en évidence leur complexité.

Cependant, nous avons pu tirer plusieurs conclusions qui nous permettront de poursuivre ce travail.

Tout d'abord, le tourisme est depuis son origine un espace de distinction.

Ensuite, le développement des individus est un sujet épineux impliquant diverses notions telles que l'éducation, la culture et l'identité.

Pour finir, l'imaginaire touristique joue un rôle important dans l'intention de voyage.

En partant de ces constats, l'objectif de ce mémoire est de s'interroger sur la problématique suivante :

« Dans quelles mesures existe-t-il une corrélation entre le voyage et l'éducation ? Cette relation est-elle révélatrice d'inégalités ? »

**PARTIE II - LE VOYAGE ET
L'EDUCATION : UNE RELATION
ENDOGENE**

INTRODUCTION PARTIE 2

A PRÈS LA DÉFINITION DU CADRE THÉORIQUE dans lequel s'inscrit ce mémoire en partie 1, cette seconde partie consiste à argumenter plusieurs hypothèses permettant de répondre à la problématique annoncée précédemment.

« Dans quelles mesures existe-t-il une corrélation entre le voyage et l'éducation ? Cette relation est-elle révélatrice d'inégalités ? »

Nous considérerons le voyage et le tourisme comme deux pratiques ayant les mêmes fondements sans opérer à des jugements de valeurs entre les deux notions. Le terme « corrélation » implique un rapport réciproque entre le voyage et l'éducation.

Ainsi, dans le premier chapitre nous nous intéresserons au voyage comme outil d'éducation. Il s'agira de montrer en quoi le voyage permet de s'éduquer.

Le second chapitre portera sur l'importance de l'éducation pour voyager. Il considèrera la relation dans le sens inverse en soulignant l'importance d'être éduqué pour pouvoir voyager et par extension bien voyager.

CHAPITRE 1 : VOYAGER POUR S'ÉDUIQUER

Ce premier chapitre portera principalement sur les apports du voyage sur l'individu tant dans sa vie personnelle que professionnelle. Il s'agira de comprendre comment le voyage peut permettre de s'éduquer et par quels moyens. Pour cela, nous nous intéresserons à l'importance du voyage pour les jeunes à travers l'école et la socialisation mais aussi pour les adultes. Nous considérerons également tout au long de cette partie l'inégal accès au voyage et les conséquences que cela peut engendrer.

1. Quelle place pour l'éducation dans le tourisme

1.1. *L'éducation, au cœur de l'expérience touristique*

1.1.1. *L'apprentissage informel en situation touristique*

L'éducation comme vue précédemment se réfère aux notions d'apprentissage et d'expérience. T. Vian évoque cette relation en s'intéressant à l'étymologie du mot « éducation ». Eduquer viendrait du latin « educere » qui signifie « sortir de ». Il existe donc une dimension inhérente à l'éducation qui relève du voyage et l'image du déplacement. « Le voyage et l'éducation sont comme frère et sœur. »⁶⁹(T. Vian, 2019)

Dans les prémices du tourisme, la relation entre le voyage et l'éducation était évidente. Le Grand Tour était un voyage basé sur l'éducation des jeunes aristocrates. La question est désormais de savoir si les pratiques touristiques contemporaines ont toujours une vocation éducative. L'« Idiot du voyage » (Urbain, 1991) peut-il retirer un quelconque apprentissage de son voyage ?

Le voyage relève de l'éducation informelle, portée par le mouvement et la rencontre de l'autre. La dimension éducative ne relève pas nécessairement d'un projet explicite. Elle n'est pas nécessairement consciente mais s'opère naturellement dans l'expérience du voyage. En d'autres termes on peut dire que le voyage « force l'apprentissage ».

Les voyageurs acquièrent de multiples savoirs à la fois relationnels et disciplinaires.

⁶⁹ Emission France culture : L'éducation au voyage diffusée le 30/06/2019, 59min
[en ligne] Disponible sur : https://www.franceculture.fr/emissions/etre-et-savoir/leducation-au-voyage?fbclid=IwAR2lKe_sZVFWn2B9fwGmdPlvqQtXPZqdM_4qJ0H_Ao2Eh52iqAnGmEI0u7s (consulté le 12/12/21)

Il apprend à gérer une foule de situations, résoudre des problèmes et se repérer.

« Sorti de l'école, une des manières de continuer à apprendre des choses c'est précisément en faisant du tourisme, apprendre l'histoire de l'art, l'histoire d'un pays, la géographie, la biologie, etc. » (E. Peyvel, 2019)

Les processus d'apprentissage se manifestent à travers l'expérience du voyage en tant que telle mais aussi dans le choix des activités. Les activités culturelles ont une relation explicite avec l'éducation comme la visite de musée ou de lieux historiques. De manière plus large, de nombreuses autres activités peuvent avoir une portée éducative. C'est le cas pour les activités sportives et même gastronomiques.

1.1.2. Les axes de formation de soi

L'affirmation éducative semble plus forte et plus évidente quand il s'agit d'enfants. Pourtant, le voyage permet la formation des individus quel que soit l'âge.

L'Université de Tours lors du colloque international sur le voyage et la formation de soi en juin 2017 a défini 4 axes permettant de relier ces notions⁷⁰. Les différences de voyages sont pensées comme des occasions d'apprendre et se former grâce à la rencontre interculturelle et la confrontation à l'altérité.

- **Axe 1 : La dimension existentielle** : moment s'inscrivant dans le parcours de vie et la transformation qu'il entraîne sur l'individu et ses perceptions. Cette dimension se rapproche du concept de socialisation et de la construction de sa propre identité.
- **Axe 2 : La dimension pédagogique** : il s'agit de définir les apprentissages rendus possibles dans une situation interculturelle. Ce sont les connaissances apprises.
- **Axe 3 : La dimension de développement professionnel** : Cet aspect concerne les compétences que le voyageur va acquérir durant son voyage et qui pourraient avoir un intérêt au niveau professionnel.

⁷⁰ Université de Tours. Colloque "Voyage et formation de soi" [en ligne] Disponible sur : <https://education-ethique-sante.univ-tours.fr/version-francaise/evenements/colloques/colloque-voyage-et-formation-de-soi-juin-2017> (consulté le 24/03/22)

- **Axe 4 : La dimension interculturelle** : cet apprentissage se compose des compétences linguistiques mais aussi d'éléments culturels permettant de s'éveiller à de nouvelles cultures.

1.2. L'accès au voyage, une chance pour le développement des jeunes

1.2.1. Les voyages scolaires et classes découvertes

Les classes découvertes sont des séjours organisés par l'école elle-même. Elles s'inscrivent donc totalement dans le cursus scolaire des élèves bien qu'elles ne soient pas obligatoires mais dépendent de la volonté de l'enseignant. Les élèves partent en groupes, accompagnés de leur enseignant dans un but académique. Ces séjours peuvent se décliner sous forme de classes vertes, séjours au ski, classe de mer ou même séjours linguistiques pour les collégiens et lycéens.

Les prix sont négociés et ces séjours sont donc proposés à bas prix permettant au plus grand nombre de pouvoir en bénéficier. Des aides sont également mises en place pour les foyers à faibles ressources. Cette opportunité constitue pour certains élèves une première expérience de voyage, voire la seule possibilité pour voyager. Parfois, c'est même l'unique expérience de voyage qu'ils connaîtront de leur enfance.

L'objectif central de ces séjours est de proposer une expérience différente de l'apprentissage « entre quatre murs ». Il faut tout de même souligner que ce ne sont pas des vacances mais que ces séjours s'inscrivent dans des projets pédagogiques permettant d'apprendre de manière ludique et expérimentale.

« Les classes de découverte offrent, grandeur nature, les mêmes avantages que les anciennes leçons de choses : elles permettent la confrontation d'un savoir théorique, dispensé dans les murs de la classe, à une réalité souvent plus complexe et multiforme » (B. Pavy, 2004)⁷¹

Les enseignements classiques en classe peuvent parfois paraître abstraits. Les séjours peuvent permettre de leur donner du sens. Ici, l'élève est immergé et tous ses sens sont

⁷¹ Mascret Anne, Quel est l'intérêt des voyages scolaires ?. L'étudiant Educpros, 24/01/2008. [en ligne] Disponible sur : <https://www.letudiant.fr/educpros/enquetes/les-voyages-scolaires-ou-l-ecole-hors-les-murs/quel-est-linteret-des-voyages-scolaires.html> (conduité le 12/03/22)

impliqués dans l'apprentissage. Cet environnement immersif est créateur de souvenirs durables. C'est l'occasion pour les élèves dissipés ou qui ne parviennent pas à se reconnaître dans le système scolaire de trouver une nouvelle motivation.

Le second objectif de ces voyages, au-delà de l'apprentissage théorique et scolaire, est d'éduquer à la citoyenneté, de transmettre des valeurs et des règles de vie. Parfois, c'est la première expérience de vie en collectivité, les élèves apprennent donc à respecter les autres et vivre ensemble. Ils découvrent une manière de vivre différente du mode de vie familial dont ils ont l'habitude et acquièrent donc une certaine autonomie.

Enfin, les classes découvertes permettent à tous les élèves de vivre la même expérience et de créer du lien pour lutter contre les inégalités sociales. Dans ce voyage, ils sont considérés de la même façon.

« En donnant accès à un monde de culture, à des milieux géographiques nouveaux ou à la pratique d'activités inédites, les voyages scolaires participent à la réduction d'inégalités sociales patentes », résume Béatrice Pavy⁷².

1.2.2. Le worldschooling

De plus en plus développée, le « worldschooling » qui signifie l'école par le voyage, tend à remplacer l'enseignement traditionnel dispensé à l'école. L'éducation par le voyage est un mode de vie plus qu'une simple alternative à l'école. Certains parents font le choix de retirer leurs enfants de l'école pour leur offrir un mode de vie mobile hors du cadre scolaire conventionnel pour instruire leurs enfants.

L'argument principal de ces familles est que le cadre institutionnel étouffe l'enfant et ne lui permet pas d'exprimer son caractère et sa créativité. Selon eux, l'école ne prend pas en compte les besoins des enfants. Ensuite, dans le contexte de mondialisation, les parents considèrent que cette méthode pourrait apporter à leurs enfants des savoirs-être et connaissances interculturelles indispensables.

Cette méthode permet à l'enfant d'acquérir différents savoirs grâce à l'expérience :

- Savoirs : apprentissage de plusieurs langues, de la culture, de l'histoire ;

⁷² *Ibid*

- Savoirs faire : se déplacer, s’orienter ;
- Savoir être : respect, sens de l’écoute, sociabilité, tolérance ;
- Compétences transversales : mobilité, autonomie, ouverture sociale, ouverture d’esprit.

Cette méthode d’enseignement n’est pas accessible à l’ensemble des parents. Elle est principalement pratiquée par les classes moyennes ou supérieures. Elle est révélatrice d’inégalités sociales, on retrouve ici la vision de P.Bourdieu et le concept d’« habitus » qui renvoie à une façon de vivre évocatrice d’une classe sociale.

Pour P.Bourdieu, la différence ne se situe pas seulement au niveau économique mais implique aussi plusieurs formes symboliques de capital. Ici, les parents transmettent de manière évidente leur capital culturel. Des privilèges aux enfants déjà privilégiés.

Pour que cette éducation soit pertinente, il est nécessaire que les parents aient la capacité de transmettre et donc qu’ils possèdent eux même ces connaissances. De plus, l’effet d’apprentissage dépend de l’implication que les parents donnent à l’enfant pendant le voyage. Plus les parents auront de riches expériences ou connaissances, plus ils pourront les transmettre aisément à leurs enfants. Ainsi, s’ils s’impliquent dans cet aspect de l’éducation qui ne pourrait être transmis par l’école ou par un tiers, l’enfant acquerra une certaine ouverture d’esprit et une curiosité sur ces sujets.

Enfin, ce modèle présente cependant certaines limites. Les enfants rencontrent une multitude de personnes mais l’itinérance entraîne un manque de repères et de relations sociales durables et participe grandement au renforcement des inégalités.

1.3. Des programmes privés et coûteux

1.3.1. Le déclin des colonies de vacances

Les colonies de vacances permettent de réunir de nombreux enfants et favorisent ainsi le brassage culturel et social. Elles permettent aux enfants d’acquérir une expérience de vie en collectivité. C’est aussi un moment d’apprentissage à la citoyenneté.⁷³

⁷³ Chevalier Christian, Deschamps Jean-Karl. L’éducation populaire : une exigence du XXIème siècle, Le tourisme, l’affaire de tous. *Juristourisme*, Mai 2020, n°230, p.22-24

Créées en 1880, le pic de croissance était en 1995, depuis le nombre de colonies ne cesse de décroître. Deux raisons expliquent ce phénomène. Le développement de normes contraint certaines infrastructures à fermer leurs portes faute de moyen financiers pour s'adapter à ces besoins de rénovation. La deuxième raison est que les parents inscrivent de moins en moins leurs enfants dans ce type d'organisation. Les principaux freins au départ sont le coût financier et le manque de confiance.

Alors que 66% des personnes âgées de 65 ans et plus déclarent être partis au moins une fois en colonie de vacances durant leur enfance, le taux chute à 53% pour les 18-34 ans.

La contrainte financière est la principale cause de la chute de fréquentation des colonies. Celle-ci est principalement mentionnée par les catégories sociales moyennes et inférieures (51% des ouvriers contre 3% pour les cadres mettent en avant cet argument) tandis que les catégories sociales supérieures mettent en avant l'opposition des enfants.

En effet, le prix des séjours augmente de plus en plus. Il varie selon les activités proposées généralement entre 400 et 600 euros par enfant et par semaine. Le prix journalier moyen est aux alentours de 63 €. Même si certaines aides ont été mises en place, celles-ci ne sont pas suffisantes.⁷⁴

Les colonies de vacances traditionnelles sont en déclin, au profit des séjours en mini-camp ou camps spécialisés plus haut de gamme. Ils ne permettent plus aux enfants des classes populaires d'y participer.

« On estime que 4 millions d'enfants partaient en colonies de vacances chaque année au début des années 1960. Ils sont aujourd'hui autour de 1,5 million (900 000 en colonies de vacances et 600 000 en mini camps) ». ⁷⁵

1.3.2. La mobilité universitaire : le programme Erasmus

Le voyage qui se rapproche le plus du voyage initiatique des siècles précédents est celui des étudiants pendant leur cursus universitaire. D'une certaine manière, les séjours

⁷⁴ Actu. Les colonies de vacances : une formule en perte de vitesse. 12/06/16 [en ligne] Disponible sur : https://actu.fr/societe/les-colonies-de-vacances-une-formule-en-perte-de-vitesse_714939.html (consulté le 13/12/21)

⁷⁵ Fourquet Jérôme, Nguyen David, Thirot Simon, Les Français et les vacances : quelles inégalités. Fondation Jean Jaurès. 14/07/19

Erasmus s'inscrit dans la tradition renouvelée des voyages de formation des élites pendant le Grand tour.

Créé en 1987, le programme ERASMUS (European Community Action Schema for the Mobility of University Students) s'inscrit dans une volonté de démocratisation du voyage d'étude à l'échelle européenne. Cette initiative a été mise en place dans une logique de construction d'un marché européen et d'ouverture culturelle. Derrière cette aide se trouve donc un intérêt économique.

La bourse Erasmus est une aide financière proposée aux étudiants souhaitant effectuer une partie de leur enseignement supérieur à l'étranger, dans l'un des pays de l'union européenne.

Les conditions pour y prétendre sont les suivantes ⁷⁶:

- ⇒ Être inscrit dans un établissement d'enseignement supérieur délivrant un diplôme reconnu
- ⇒ Avoir terminé une première année
- ⇒ Une durée de séjour entre 3 mois et 1 an

Cette bourse est supposée couvrir les frais de scolarité et ceux engendrés par le séjour. Son montant varie selon la durée du séjour et la destination.

- ⇒ Entre 200€ et 300€ pour les pays où le coût de la vie est élevé
- ⇒ Entre 150 € et 250 € pour les autres pays de l'UE⁷⁷.

De nombreuses enquêtes soulignent que ce montant est insuffisant pour couvrir tous les frais et le soutien financier de la famille est donc décisif pour permettre le départ.

Depuis sa mise en place, 380 000 étudiants français en ont bénéficié⁷⁸. 2 étudiants sur 3 terminent leurs études sans expérience à l'étranger alors que 85% des étudiants déclarent

⁷⁶ Aide Sociale. Bourse Erasmus : une aide pour les étudiants afin de poursuivre leur scolarité dans un pays européen. 28/01/21. [en ligne] Disponible sur : <https://www.aide-sociale.fr/bourse-europeenne-erasmus/> (consulté le 01/04/22)

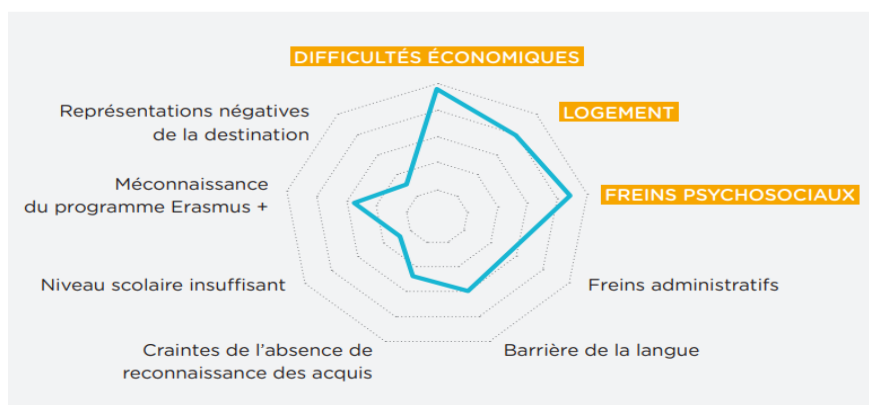
⁷⁷ *Ibid*

⁷⁸ *Ibid*

être intéressés.⁷⁹ D'autant plus qu'une partie de la bourse n'est versée qu'au retour de l'étudiant. La famille ou l'étudiant doivent donc avoir les moyens d'avancer l'argent.

Les causes de non-départ ont été analysées par l'observatoire Erasmus + en 2020. Les 3 principales causes sont : les difficultés économiques, le logement et les freins psychosociaux. (cf.annexe A)

Figure 10 : Le poids des freins à la mobilité Erasmus⁸⁰



B. Réau dans son ouvrage *Voyages et jeunesse « favorisée »*, s'appuie sur une étude menée par Magali Ballatore basée sur l'analyse de trois universités : Bristol en Angleterre, Turin en Italie et l'Université de Provence en France permet de comparer les profils d'étudiants partant dans le cadre de ce programme. Cette comparaison avec les étudiants dits « sédentaires » permet de mettre en évidence plusieurs constats :

- **Le revenu des parents et le premier critère de différenciation.** Globalement, les étudiants Erasmus ont des origines sociales élevées.
- Il existe **une corrélation entre le niveau d'étude du père et le départ en Erasmus.** « Le niveau d'éducation des parents des étudiants Erasmus est toujours très supérieur à celui de la moyenne des parents d'étudiants ce qui est encore plus marqué par rapport au niveau d'études moyen de l'ensemble de la population.» (Réau, 2009)

⁷⁹Le Parisien. *Inégalités face études à l'étranger*. 13/04/2017 [en ligne] Disponible sur : <https://www.leparisien.fr/etudiant/orientation/etranger/inegalites-face-aux-etudes-a-letranger-2-etudiants-sur-3-ne-beneficient-daucune-experience-hors-de-france-4RDHENNN5JPCNIHMTSTMY6LR7U.php> (consulté le 01/04/22)

⁸⁰ Observatoire Erasmus +. Les déclencheurs de la mobilité chez les publics vulnérables. Série Inclusion n°13. Septembre 2020. P28. [en ligne] Disponible sur : https://agence.erasmusplus.fr/wp-content/uploads/2020/10/Observatoire_13-3.pdf (consulté le 01/04/22)

- **Il existe des « compétences migratoires »**, ce sont les dispositions à la mobilité transmises par la pratique des voyages et donc par les pratiques des parents. Cette compétence est cultivée majoritairement dans les milieux aisés qui accordent une grande importance à l'apprentissage de langue et l'ouverture internationale.
- **Les départs varient selon la filière universitaire** et leur accès en fonction de leur prestige. L'accès aux études supérieures est déjà sujet à de nombreuses inégalités. Lorsqu'il s'agit des études à l'étranger, ces inégalités sont amplifiées. « Les Grandes Écoles et les Écoles d'Ingénieur abordent le sujet dès la première année, souligne Campus France, ce qui constitue un avantage supplémentaire. Les Écoles de Commerce, comme d'ingénieur, où les foyers à hauts revenus sont grandement représentés, ont tendance à encourager leurs étudiants à partir étudier à l'international (71%), l'effort est moindre dans les universités (seulement 47%) ». ⁸¹
- **La fonction de socialisation qui se joue en dehors du cadre scolaire permise par cette expérience ERASMUS est aussi différenciée.** Les notions de découverte et de voyage sont souvent employées pour définir cette expérience. Ici encore, les différences d'origine sociale entraînent des pratiques différentes. Les plus aisés peuvent se permettre de partir en weekend sur leur temps libre et donc d'enrichir leurs découvertes.

L'étudiant Erasmus n'est bien souvent pas un voyageur novice. Il a déjà certaines aptitudes et des expériences de voyage qui le poussent à partir. Pour les étudiants français, ce programme apparaît donc comme une façon de se distinguer des autres. Il existe cependant, d'autres aides financières qui peuvent se cumuler mais qui encore une fois ne permettent pas à tous les étudiants de bénéficier de cette expérience.

1.4. La socialisation des jeunes exclus par le tourisme

Tous les élèves français disposent d'environ deux mois de vacances d'été. Pendant que certains en profitent pour partir en vacances, d'autres restent chez eux. C'est le cas de nombreux jeunes et plus particulièrement des jeunes de banlieues.

⁸¹ *Ibid*

Pendant toutes les vacances scolaires, la plupart de ces jeunes ne quittent pas leur quartier. Le reste de l'année, l'école permet un lien avec l'extérieur mais au moment des vacances on constate un très fort entre soi.

Cette fracture sociale entraîne la marginalisation de ces adolescents et peut mener à des comportements de délinquance ou de déviance.

Parfois pour s'occuper ou passer le temps, mais aussi à force de rester entre eux, cela mène à de nombreux conflits et on assiste alors à des rixes. C'est de la sorte que le programme Anti Été Chaud a été créé à la suite d'émeutes dans la banlieue Lyonnaise en 1981.

Ce programme visait à proposer des activités de loisir pour faire face aux jeunes de cités en proie au désœuvrement pendant leur temps de vacances. L'objectif principal est de « prévenir l'exclusion et la délinquance, promouvoir l'éducation à la citoyenneté ».

En 1995, ces opérations ont été rebaptisées Ville, vie, vacances (VVV) et les missions ont été étendues sur près de cent départements. L'objectif reste le même. Sont concernées toutes les activités mises en place pour favoriser l'insertion sociale et l'accès à la culture. Il est défini comme :

« Un programme qui a pour objectif de permettre aux jeunes âgés de 11 à 18 ans et résidant principalement dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) d'accéder à des activités culturelles, civiques, sportive et de loisirs et de bénéficier d'une prise en charge éducative pendant les vacances scolaires. L'objectif de ce programme est de contribuer à l'insertion sociale, à la prévention de l'exclusion, à la prévention de la délinquance et à l'éducation à la citoyenneté.e. »⁸²

En 2020, la première opération « Quartier d'été » a été lancée à la suite de la crise du Covid-19 pour permettre aux jeunes de quartiers prioritaires d'avoir accès à des activités pendant les vacances. Cette opération a été renouvelée durant l'été 2021. Le Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation participe à son financement à hauteur de 2 millions d'euros et permet ainsi des actions envers 13 000 jeunes. L'objectif est toujours le même et devient d'autant plus important en période de crise.

⁸² Haute Garonne. *Dispositif Ville-vie-vacances*. 2017. [en ligne] disponible sur : <https://www.haute-garonne.gouv.fr/Politiques-publiques/Solidarites-et-politique-de-la-ville/Politique-de-la-ville/Les-actions/La-cohesion-sociale/Dispositif-ville-vie-vacance> (consulté le 26/03/22)

Le sociologue Jean Viard souligne l'importance de ce programme et le rôle intégrateur du voyage et de toutes les formes de tourisme. Il est en effet essentiel pour la construction d'une conscience mondiale.⁸³

2. S'instruire par le voyage : une chance pour l'individu

2.1. L'éducation interculturelle

2.1.1. Définition

L'éducation interculturelle place la différence comme une opportunité et non comme un handicap.

« Elle considère que chaque individu vit en permanence un processus d'acculturation, tandis que la culture du métissage se généralise tout en produisant de plus en plus de diversité. Elle n'est pas un moyen pour compenser les inégalités, mais vise l'apprentissage de l'égalité dans la réciprocité. »⁸⁴ (Veille analyse, ENS Lyon)

Cet apprentissage transversal est un moyen de décentrer l'individu pour éviter les préjugés liés à la diversité culturelle. Elle permet de s'ouvrir à d'autres cultures et de les différencier sans les discriminer.

L'éducation interculturelle va ainsi permettre d'acquérir des compétences interculturelles afin de construire une vision du monde multiculturelle et s'inscrit dans une démarche de relativisme culturel.

2.1.2. Compétences interculturelles

Le mot « compétence » est généralement utilisé comme synonyme d'« aptitude » et de « savoir-faire ». Ici, on considère que la compétence s'entend dans son sens large, elle ne considère pas seulement un ensemble de facultés mais plutôt : “une combinaison d'attitudes, de connaissances, de compréhension et de facultés qui sous-tend l'action dans certaines situations”. (Huber Josef, 2014, p80)

⁸³Viard Jean. *Le voyage est indispensable car il permet de faire un commun de l'humanité*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.latribune.fr/t-la-revue/n-5-voyages-l-ailleurs-n-est-pas-si-loin/jean-viard-le-voyage-est-indispensable-car-il-permet-de-faire-un-commun-de-l-humanite-896732.html> (consulté le 26/03/22)

⁸⁴ Veille Analyse, Définitions générales et présentation des principales approches de l'interculturel en éducation ENS Lyon [en ligne] Disponible sur : <https://tinyurl.com/h3kumy2m> (consulté le 24/03/22)

La compétence renvoie donc au fait d'adopter le bon comportement dans la bonne situation. La notion d'interculturalité renvoie aux relations entre les différentes cultures. Une compétence interculturelle est donc transversale à travers les cultures. Elle permet de :

- *« Comprendre et respecter des personnes perçues comme ayant des références culturelles différentes*
- *réagir de façon appropriée, efficace et respectueuse dans l'interaction et la communication avec ces personnes*
- *entretenir des relations positives et constructives avec ces personnes ;*
- *s'appréhender soi-même et ses propres références culturelles à travers la rencontre avec l'altérité culturelle. » (Huber Josef, 2014, p81)*

La compétence interculturelle renvoie donc à la question de respect.

2.1.3. L'application dans le quotidien

La compétence interculturelle peut se décomposer selon 4 aspects : l'attitude ; les connaissances et la compréhension ; les facultés ; les actions.

Les attitudes renvoient à l'appréciation de la diversité culturelle, ce sont des prédispositions d'ouverture aux autres. Les notions de respect et de tolérance sont primordiales dans l'attitude à adopter. Celle-ci doit être tournée vers la volonté d'apprendre des autres et de s'ouvrir aux autres.

La connaissance et la compréhension se réfèrent au rapport à l'autre. Il s'agit d'être conscient de la diversité et de connaître les autres et leurs pratiques. (Huber Josef, 2014, p83)

Les facultés sont un ensemble de capacités que l'individu est capable d'adopter comme la flexibilité ou l'adaptation à de nouveaux environnements. On inclut aussi les compétences linguistiques. (Huber Josef, 2014, p84)

Ces 3 éléments sont la base de la compétence interculturelle mais ne suffisent pas à être considérés comme inter culturellement compétents. Ensuite, il s'agit de les mettre en application dans l'action, la mise en pratique interculturelle.

2.2. Le voyageur, un candidat privilégié dans le monde du travail

2.2.1. Les compétences du voyageur

Dans le monde du travail, le voyage constitue un des outils de promotion de soi les plus utilisés. En effet, les recruteurs, à diplômes égaux vont porter plus d'intérêt aux personnes ayant mentionné les voyages sur leur CV. Le voyage, au-delà d'être un élément de différenciation apparaît donc ici comme faisant partie intégrante du parcours de la personne et ne représente pas seulement un centre d'intérêt comme la musique par exemple. Il est pleinement reconnu comme un outil d'éducation venant compléter la formation.

"Une telle expérience ne peut être qu'enrichissante et ce sera aussi une façon, à notre retour, de nous démarquer des autres candidats à un emploi, reconnaît William. L'avantage pour une entreprise, c'est qu'avec nous, elle recrute une personne qui sait ce qui se passe autour d'elle." (L'express, 2016)⁸⁵

En effet, il renvoie à de nombreux attraits propres aux voyageurs. Le recruteur peut ainsi faire le lien avec de nombreuses compétences.

Tout d'abord, les compétences linguistiques représentent un atout important dans de nombreux emplois.

Ensuite, le voyage permet d'acquérir un certain nombre de « soft skills ». Ce sont « l'ensemble des aptitudes et compétences qui ne sont pas techniques et qui nous permettent d'évoluer dans la vie, personnelle comme professionnelle. »⁸⁶ Ces compétences sont transversales, elles s'apprennent et se développent notamment à travers le voyage.

Figure 11 : Soft-skills inhérentes au voyageur⁸⁷



L'expérience de voyage permet d'acquérir des savoirs (linguistiques, culturels, historiques), des savoirs être (ouverture d'esprit, respect...) mais aussi des savoir-faire (prendre les transports, se déplacer...). Le voyage est donc

⁸⁵ Czerwinski Natacha. Faire un tour du monde : un plus pour le CV ?.L'express. 26/02/2016 [En ligne] Disponible sur : http://www.lexpress.fr/emploi/conseils-emploi/faire-un-tour-du-monde-un-plus-pour-le-cv_1759319.html (consulté le 24/03/2022)

⁸⁶Région Job, Les soft skills, c'est quoi ? Nos conseils pour les développer et les valoriser, 04/05/21 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.regionsjob.com/conseils/soft-skills-definition-conseils-developper-valoriser.html#sommaire-1> (consulté le 24/03/22)

⁸⁷ Blondel Anaëlle, M1 MIT, 2022

un apprentissage complet, bien plus que les diplômes scolaires centrés sur un ou deux aspects. Un voyageur interrogé par l'Express met bien en avant cette idée : "Aujourd'hui, je suis plus débrouillard, plus cultivé. Cette formation-là, je n'aurais pas pu l'obtenir à l'école." (L'express, 2016)⁸⁸ L'apprentissage le plus pertinent est celui des compétences interculturelles vues précédemment. Enfin, les entreprises recherchent des personnes mobiles, qui ne craignent pas de se déplacer.

2.2.2. La vision interculturelle nécessaire dans le monde professionnel

Dans un contexte de mondialisation, la nécessité de prendre en compte la dimension interculturelle dans les entreprises est de plus en plus importante. Les situations interculturelles en entreprise existent depuis longtemps mais l'internationalisation des processus, des opérations et des marchés encouragent les collaborations interculturelles et multiplie les occasions de rencontres entre les cultures. Le souci d'appréhender cette diversité est plus récent.

Ainsi a émergé le management interculturel, où il est question de tenir compte de la culture des individus côtoyés par souci d'intégration, de collaboration et d'efficacité. En effet, il n'existe pas de modèle de gestion d'équipe universel. "Pour certains, le principe d'égalité signifie un traitement rigoureusement identique, indifférencié de tous les citoyens tandis que pour d'autres la politique de non-discrimination requiert que les distinctions constituent le fondement même d'un traitement différentiel, adapté à chacun." (Chevrier, 2019, p.8)

Plus précisément, le management interculturel comprend trois éléments : (Chevrier, 2019, p.6)

- la diversité des cultures ;
- la notion d'interaction, en d'autres termes la rencontre des cultures et non leur coexistence ;
- contexte organisationnel : efficacité technique et une performance économique.

⁸⁸ Czerwinski Natacha. Faire un tour du monde : un plus pour le CV ? L'express. 26/02/2016 [En ligne] Disponible sur : http://www.lexpress.fr/emploi/conseils-emploi/faire-un-tour-du-monde-un-plus-pour-le-cv_1759319.html (consulté le 24/03/2022)

Les travaux de G.Hofstede permettent de définir 5 axes de différenciation des cultures et leurs conséquences sur les institutions : (Chevrier, 2019, p.51-51)

- rapport aux autres : sociétés individualistes ou collectivistes ;
- distanciation hiérarchique : différences de pouvoir acceptées dans une société ;
- contrôle de l'incertitude : acceptation de l'inconnu ;
- rôle des sexes dans la société ;
- rapport au temps.

L'appréciation de ces axes permet de définir un indice permettant des comparaisons entre les pays et la définition d'aires culturelle dont les modèles de management présentent des similitudes : Amérique Latine, Asie du Sud Est, Afrique noire, pays arabes, pays Anglo saxons, pays scandinaves, aire germanophone, air française... (Chevrier, 2019, p.54)

La prise en compte de la diversité culturelle dans les relations de travail et la gestion d'équipe est donc indispensable. L'interculturalité est désormais admise comme atout, tant au titre de connaissance ou d'expérience qu'en tant que stratégie. Le voyage permet une sensibilisation à l'interculturalité. Il permet d'augmenter la tolérance, les compétences linguistiques et une vision ouverte sur le monde valorisée dans les entreprises et nécessaire à l'insertion dans une équipe.

2.3. La transmission des savoirs

Le voyage implique la rencontre et la mise en contact de différentes cultures, chacune étant fondée sur un certain nombre de savoirs hérités. Ce rapport entraîne une circulation de ces savoirs à travers le monde. E. Peyvel, dans son livre *L'éducation au tourisme : circulation des savoirs*, s'appuie les propos de S. Cousin pour traiter du phénomène.

Cet ensemble de connaissances fait partie du patrimoine culturel. Il se décline en une multitude d'aspects comme le savoir-faire, les connaissances techniques ou historiques, l'art les mythes et légendes...

On peut définir le patrimoine comme : « un ensemble des biens reçus en héritage » mais aussi un « héritage d'un groupe, d'une collectivité ("patrimoine culturel d'un pays") ». (Universalis)⁸⁹

Ce qui est culturellement hérité peut être transmis dans l'expérience du voyage.

3. Un nouveau regard avisé sur le monde

3.1. *Le voyage, un type de pèlerinage profane*

R. Amirou dans son ouvrage *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, compare les déplacements des voyageurs au pèlerinage.

Le pèlerinage peut se définir comme « un voyage de dévotion vers un lieu saint ; un lieu, but de ce voyage ; voyage effectué à la mémoire de quelqu'un, de quelque chose ». (Universalis)⁹⁰

Ces deux dernières définitions font perdre au pèlerinage tout aspect religieux. Cependant, qu'il soit religieux ou non, il implique un déplacement, un voyage donc, vers un lieu de recueillement, un espace de réflexion sur soi et ce qui nous entoure. Ainsi, on peut établir un lien avec la quête identitaire qui ferait du pèlerinage, un moyen d'apporter des réponses à des questions identitaires.

Dans le cadre du voyage contemporain, il s'agit d'aborder cette expérience comme une dévotion non pas envers une entité divine mais envers le monde lui-même.

R. Amirou évoque deux phénomènes à ce sujet. Tout d'abord, les lieux touristiques, à l'image des lieux de pèlerinage, subissent une sacralisation. Cette dimension sacrée s'explique par cette volonté de découvrir des vestiges du passé, des reliques historiques imposant le respect. « Le pèlerinage devint voyage et le voyage pèlerinage, dans cet univers où le sacré envahissait tous les gestes et tous les lieux de la vie. » (Amirou, 1995, p.168)

⁸⁹ Encyclopedia Universalis. Patrimoine. [en ligne] Disponible sur : https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=patrimoine&btn_search=Rechercher (consulté 08/04/22)

⁹⁰ Encyclopedia Universalis. Pèlerinage. [en ligne] Disponible sur : https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=p%C3%A8lerinage&btn_search=Rechercher (consulté le 5/02/22)

Ensuite, ces déplacements sont associés à des rites de passage marquant la transition d'un état à un autre qu'il définit comme " nouvelle naissance". (Amirou, 1995, p.179) Le rite est sacré dans le cadre du pèlerinage et symbolique dans le cadre du voyage.

La ressemblance entre le pèlerin et le voyageur s'explique donc par cette expérience permettant de porter le sujet vers une autre étape de sa vie. En effet, le voyageur, à l'image du pèlerin revient changé de son périple. Il est la figure héroïque de « l'individu affrontant l'espace et son ancien moi ». (Amirou, 1995, p.178) Le départ marque le prélude « vers un ailleurs qui rend "autre" » (Amirou, 1995, p.178)

« Quels que soient les termes utilisés dans diverses aires civilisationnelles, la marche vers un "ailleurs" physique et spirituel, contenue dans la notion de pèlerinage, suggère immanquablement une expérience transformante, extraordinaire, du fait seul de se retrouver sur un lieu. » (Amirou, 1995, p.178)

3.2. Revenir différent d'un voyage

Comme le soulignait déjà Mark Twain, un écrivain du XIX^{ème} siècle : « Le voyage est fatal aux préjugés, au fanatisme et à l'étroitesse d'esprit et beaucoup de nos gens en ont cruellement besoin. »

Lorsqu'il s'agit de parler de l'expérience d'un voyage vécu, nombreuses sont les personnes qui disent en revenir changées. La question reste de savoir si le voyage change les hommes ou bien s'il leur permet seulement de se révéler.

Outre les compétences que le voyage permet d'acquérir, il a aussi le pouvoir de faire changer les mentalités. On revient d'un voyage en étant donc une autre personne, plus cultivée, plus éduquée mais aussi avec un nouvel état d'esprit.

« Le tourisme constitue ainsi un formidable levier non seulement pour apprendre des savoirs spécifiques, mais aussi pour renouveler des manières de penser et de se comporter : il s'agit de prendre de la distance, au sens spatial et mental, par rapport à son mode de vie quotidien, pouvant potentiellement évoluer de retour à la maison. » (Peyvel, 2019, p25)

La quête touristique selon R. Amirou marque donc l'individu sur 3 dimensions : le rapport à soi, le rapport à l'espace et le rapport aux autres comme évoqué précédemment.

Le voyage permet à l'individu d'apprendre à se connaître soi-même. L'individu qui voyage pourra évaluer sa capacité à appréhender de nombreuses situations de la vie, condensées lors de l'expérience de voyage. Il apprend aussi ses limites, ses faiblesses et découvre de nouveaux intérêts.

Ensuite, se confronter au monde permet de prendre conscience de l'impact de ses actes. Le voyage permet en effet un nouveau rapport à l'espace. On ne considère plus seulement ce qui a trait à notre quotidien mais le monde dans sa globalité. Percevoir le monde dans son ensemble c'est donc évaluer les conséquences de nos actes même à l'autre bout du globe. Cette réflexion est d'autant plus importante dans un monde mondialisé.

Enfin, le voyage rend différent le rapport à l'altérité. L'autre n'est plus totalement inconnu, on apprend à le connaître et à le considérer davantage.

3.3. *Le voyage incite au changement*

« On voyage pour changer, non de lieu, mais d'idées » (Hippolyte Taine, philosophe français du XIX^{ème} siècle)

Cette citation illustre bien les conséquences positives du voyage. Il pousse les individus à s'interroger sur le monde et sur ses propres actes. Il développe aussi son ouverture d'esprit. « Les gens qui voyagent ont une meilleure compréhension du monde parce qu'ils l'ont vu différemment »⁹¹. (Sophie Cachard, 2017) Cette prise de conscience d'une réalité qui n'est pas la sienne incite les individus à s'impliquer en faveur du changement.

Effectivement, l'individu a tendance à davantage responsabiliser ses actes et sa consommation à son retour de voyage. Étant conscient du changement à opérer, il sera plus apte à prendre cette initiative de lui-même. C'est le cas notamment pour la conscience écologique qui s'amplifie après un voyage. Les individus réalisent à quel point ils dépendent des ressources de la planète.

Enfin, en voyant comment les autres vivent, le voyageur peut relativiser sa vie et se rendre compte de ses chances. À son retour, le voyageur qui partagera son expérience se

⁹¹ TEDx Talks, Cachard Sophie, Le Voyage, une ouverture de l'esprit, 13/09/17, 7min38 [en ligne] Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=5GFYVXJTsYY&ab_channel=TEDxTalks (consulté le 22/12/21)

positionne comme un « témoin de ce qui se passe »⁹² (Podcast Anthro Story) déjà pour lui-même mais aussi auprès des autres. Il pourra construire sa propre réalité, forger et affirmer ses idées.

La phrase employée par Mathilde Vera dans son intervention auprès de TedX Talk en 2016 résume bien cette vision : « Le voyage pour découvrir le monde, le retour pour construire l'avenir »⁹³.

Le voyage permet donc d'éduquer les individus de multiples façons. Il permet un apprentissage conscient ou même inconscient permettant à la fois d'acquérir des connaissances et des savoirs vivres. Lorsqu'il s'agit d'enfant, cette affirmation est d'autant plus vraie. En effet, les enfants en plein processus d'apprentissage sont particulièrement réceptifs au voyage. De plus, en voyageant les individus acquièrent un certain nombre de compétences interculturelles et connaissances sur le monde utiles tant dans la vie quotidienne que professionnelle. Le voyageur est plus apte à forger ses propres convictions. Il reste cependant important de souligner le caractère inégalitaire de l'accès au voyage désavantageant de ceux qui ne partent pas.

⁹² Anthro Story, Quel est le rôle du voyageur dans l'éducation ? avec Julien Masson membre de l'association Globetrotte 4 peace 12/02/14 1h12min [en ligne] Disponible sur : Spotify (consulté le 04/02/22)

⁹³ TEDx Talks, Vera Mathilde, Le voyage pour découvrir le monde, le retour pour construire l'avenir, 27/02/16, 13min46 [en ligne] Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=200JgYrp3H4&ab_channel=TEDxTalks (consulté le 22/12/21)

CHAPITRE 2 : S'ÉDUCER POUR VOYAGER

Dans ce second chapitre, la réflexion portera sur les prérequis permettant au voyageur de tirer profit de son expérience de voyage et l'utilisation de l'éducation pour limiter les appréhensions. D'autre part, on évoquera l'importance d'éduquer les individus pour favoriser le développement d'un tourisme durable et ainsi limiter les impacts négatifs du voyage. Enfin, on s'interrogera sur le rôle imposé au voyageur dans l'industrie touristique en abordant notamment la notion d'imaginaire et de choc culturel.

1. Se former à l'épreuve du voyage

1.1. Apprendre à voyager

1.1.1. Un héritage éducatif

Comme le souligne Jean Didier Urbain, « on ne naît pas voyageur, on le devient ». Cette citation reflète bien l'importance de l'apprentissage de la pratique du voyage. En effet, le voyage n'est pas inné, il s'apprend.

Le voyageur non éduqué voyagera non seulement mal mais rencontrera aussi des difficultés à éprouver l'envie de voyager. Celle-ci n'étant pas inscrite dans ses habitudes. C'est donc une forme d'héritage éducatif transmis par les pratiques des parents qui inciteront les enfants à reproduire la même chose. « La famille et les parents enseignent leur manière de voyager et voir le monde dans le choix des vacances »⁹⁴(Peyvel, 2019). La famille étant le premier moment d'apprentissage, elle joue un rôle majeur dans la transmission de la pratique des voyages. Les enfants qui ne sont jamais partis en vacances auront peu de chance de le faire par la suite par eux-mêmes, pas seulement pour des questions financières mais plutôt parce qu'ils n'auront pas intégré cette éducation à l'altérité.

La société actuelle est plus ouverte aux voyages car les adultes ont déjà eu la chance de partir en vacances et peuvent transmettre cette pratique à leurs enfants, chose qui n'était

⁹⁴ Emission France culture : L'éducation au voyage diffusée le 30/06/2019, 59min
[en ligne] Disponible sur : https://www.franceculture.fr/emissions/etre-et-savoir/leducation-au-voyage?fbclid=IwAR2lKe_sZVFWn2B9fwGmdPlvqQtXPZqdM_4qJ0H_Ao2Eh52iqAnGmEI0u7s (consulté le 8/12/21)

pas possible avant la démocratisation des vacances dans les années 50-60 où les familles ont été les précurseurs de ces mobilités.

1.1.2. L'adaptation à l'inconnu

Le voyage nécessite un effort d'adaptation. En effet, par définition il implique un déplacement hors de son domicile, ce qui sous-entend qu'il doit sortir de sa zone de confort et de ses habitudes du quotidien. Cependant, le voyageur devra faire face à certains désagréments tout au long de son projet.

Le voyage et son organisation nécessitent beaucoup de temps et d'implication en amont, ce qui peut provoquer du stress avant le départ. De son organisation au retour, le voyageur subit donc de nombreuses appréhensions. En effet, pour mener à bien un projet de voyage il faut être prêt à s'adapter continuellement. Pendant le voyage, on pourrait penser que la charge de stress diminue mais c'est faux. Le stress du départ s'efface pour laisser place au stress des imprévus et des attentes. Le voyageur craint que le voyage ne soit pas exactement comme il l'avait prévu. Enfin à son retour, il est stressé de retourner à son quotidien et retrouver les ennuis qu'il avait laissés de côté pendant un temps.

Le voyage apparaît donc comme une épreuve dans le sens où il implique une adaptation continue. Le voyageur doit être préparé à faire face à des événements qu'il n'avait pas envisagés et faire preuve de réactivité et d'adaptabilité.

Par conséquent, un voyage se prépare. Il est primordial de s'informer sur la destination et d'apprendre les bases de la culture locale pour faciliter l'intégration. Si le voyageur ne connaît pas la culture dans laquelle il va s'intégrer temporairement, il peut ressentir une certaine insécurité et l'adaptation au mode de vie qui lui est inconnu est impossible. Bien souvent, le voyageur emporte avec lui sa vision occidentale et reproduit son mode de vie à l'étranger ce qui peut créer des barrages aux rencontres et à l'appréciation du voyage.

On peut définir plusieurs axes sur lesquels le voyageur doit s'adapter :

- le climat ;
- le paysage ;
- le mode de vie ;
- la culture.

Parfois, tous ces éléments sont tellement éloignés des habitudes du voyageur qu'il est difficile pour lui de s'y adapter. Par exemple : le rapport aux animaux peut être un élément de différenciation des cultures qui nécessite beaucoup de recul pour s'adapter à la culture dans laquelle le voyageur se rend.

Pour limiter l'effort d'adaptation, le voyageur doit être conscient de l'ampleur de l'expérience qu'il entreprend et se renseigner sur la destination voire sur les bases du langage pour limiter les problématiques liées à la barrière de la langue.

1.1.3. Relativisme culturel

L'attitude adoptée lors du voyage est importante. Pour que le voyage se déroule bien, le voyageur doit partir à la rencontre d'autres cultures dans une optique de découverte et non de jugement.

Il doit donc se débarrasser de ses visions ethnocentriques qui le poussent à aborder une autre culture en la jugeant par rapport à la sienne mais plutôt entrer dans une démarche de relativisme culturel. L'ethnocentrisme implique un rapport de force entre le voyageur et le local ne permettant pas un échange fructueux entre les parties.

Le relativisme culturel consiste en « l'idée que les normes sociales doivent être évaluées d'un point de vue interne, par rapport à la culture qui les génère. »⁹⁵ C'est-à-dire laisser derrière soi ses convictions sur sa propre culture pour s'ouvrir à une culture différente sans la juger. Il s'agit d'accepter la diversité culturelle et de la comprendre pour aborder une culture selon son contexte social.

L'attitude ethnocentrique en voyage ne permet pas de créer du lien et de s'ouvrir aux autres tandis que le relativisme culturel encourage le respect des autres et de leurs pratiques culturelles. Il suscite un grand intérêt de la part du voyageur pour comprendre les fondements culturels du lieu visité.

1.2. Rupture soudaine avec l'imaginaire

1.2.1. Des voyageurs désenchantés

⁹⁵ Jimber Alvaro. Qu'est-ce que le relativisme culturel. RRYP 18/09/21. [en ligne] Disponible sur : <https://relacionateypunto.com/fr/que-es-el-relativismo-cultural/> (consulté le 20/01/22)

Comme vu précédemment, l'imaginaire du voyage joue un rôle dans la motivation au départ. Cependant, il existe deux types d'état d'esprit. Ceux qui voyagent pour chercher à satisfaire leur imaginaire, c'est-à-dire qu'ils s'attendent à trouver une réalité similaire à leur imaginaire. D'autre part, il y a ceux qui voyagent pour déconstruire l'imaginaire qu'ils se sont créé pour remplacer cette zone d'ignorance par la réalité de la destination. Il y a donc une distinction entre ceux qui aspirent à la rêverie et ceux qui sont en quête de réalités⁹⁶.

Pour la première catégorie, si l'écart entre l'imaginaire et la réalité est trop fort cela peut conduire à des chocs culturels. Le terme « culture shock » est apparu dans les années 1960 par Kalervo Oberg un anthropologue. Il renvoie à « une expérience de stress et de désorientation vécue par la personne devant apprendre à vivre dans une nouvelle culture »⁹⁷.

Plus précisément, il s'agit d'un sentiment éprouvé lorsqu'une personne est confrontée à une culture différente de la sienne, la personne perd alors tous ses repères et avec son identité. Ce choc ne se produit pas nécessairement dès l'arrivée. Il peut conduire à différentes pathologies comme la dépression, des troubles de l'identité, des angoisses, des délires...

L'imaginaire pousse parfois le voyageur à idéaliser une destination et la désillusion est donc d'autant plus violente. La non concordance entre les idées préconçues et la réalité peut provoquer de véritables traumatismes s'il n'est pas préparé ou suffisamment renseigné. La désillusion subie par le voyageur peut même conduire à certains cas cliniques.

1.2.2. Le syndrome du voyageur

Plusieurs syndromes ont été définis dans le champ de la psychologie pour qualifier les touristes en situation de choc causé par l'écart entre l'image réelle et les attentes. On parle de syndrome lorsque plusieurs cas similaires ont été recensés. Il existe cependant des formes multiples de manifestation de la désillusion subie plus ou moins fortes. Parmi les syndromes du voyageur les plus connus on peut citer :

⁹⁶ Anthro Story, Quel est le rôle du voyageur dans l'éducation ? avec Julien Masson membre de l'association Globetrotte 4 peace 12/02/14 1h12min [en ligne] Disponible sur : Spotify (consulté le 04/02/22)

⁹⁷ CAPRES, Choc culturel, de quoi parle-t-on ? [en ligne] Disponible sur : <https://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/choc-culturel-de-quoi-parle-t-on-notion-cle/> (consulté le : 08/02/22)

- **Le syndrome de Paris**⁹⁸ : On doit cette expression au psychiatre Japonais Hiroaki Ota. Ce syndrome touche principalement les japonais en visite à Paris, les troubles allant d'états dépressifs à des tentatives de suicide, en passant par des délires.

Les japonais idéalisent la France et plus particulièrement Paris, ville de l'amour, de la culture et de la littérature. De plus, ils n'ont pas les mêmes codes que les parisiens voire même opposés. Les japonais sont de nature très patients, courtois et respectueux à l'inverse des parisiens qui ne sont ni romantiques ni distingués comme ils les imaginent. L'acclimatation au style de vie parisien stressant et agité demande donc beaucoup d'efforts.

- **Syndrome de l'Inde**⁹⁹ : Au-delà du simple choc culturel, ce syndrome pousse les voyageurs occidentaux en voyage en Inde à développer des comportements psychotiques. Il est défini par Régis Airault dans Fous de l'Inde paru en 2016.

« Plus que tout autre pays, l'Inde a le don de stimuler l'imagination et de susciter des émotions intenses, capables de plonger le voyageur dans une angoisse totale. Ces moments d'effraction des limites du moi peuvent survenir au cours de tous voyages, mais sont accentués par le climat religieux et la temporalité propres à cette civilisation qui fonctionne comme un mythe » (Airault, 2016)

L'imaginaire autour de l'Inde est très développé, on sait que c'est l'un des pays les plus pauvres du monde mais on a surtout en tête des images de spiritualité et d'un pays haut en couleurs. La réalité est pourtant différente. Les voyageurs assistent à des scènes de pauvreté choquantes, une foule dense et un brouhaha constant bouleversant complètement leur rapport à eux même et à la vie.

Dès leur arrivée, les voyageurs sont plongés dans une atmosphère atypique qui entraîne l'apparition de plusieurs symptômes : angoisse et tristesse inexplicables. Au fil de semaines ces symptômes s'intensifient et provoquent des hallucinations ou des délires psychotiques. Tous les voyageurs peuvent être touchés, même les plus équilibrés. C'est véritablement

⁹⁸ Sciences Humaines. Le syndrome de Paris, une énigme franco-japonaise. 2013 [en ligne] Disponible sur : https://www.scienceshumaines.com/le-syndrome-de-paris-une-énigme-franco-japonaise_fr_31275.html (consulté le 22/02/22)

⁹⁹Géo. Syndrome de l'Inde : pourquoi certains voyageurs deviennent-ils fous ? 09/02/22 [en ligne] Disponible sur : <https://tinyurl.com/43uhmfbx> (consulté le 28/03/22)

l'immersion dans le pays qui entraîne une dépersonnalisation et un effondrement psychologique.

Les cas sont si fréquents que les ambassades ont dû mettre en place des personnels capables de traiter ce syndrome. C'est d'ailleurs le seul pays où le consulat français s'est doté d'un service psychiatrique pour faire face aux troubles manifestés par les ressortissants français. Il arrive même que le voyageur une fois rentré dans son pays ne présente plus de trouble et conserve même de bons souvenirs de son voyage¹⁰⁰.

1.3. Le bagage éducatif indispensable en situation touristique

1.3.1. Le bagage historique et culturel

Se former à l'épreuve du voyage c'est aussi apprendre à se cultiver, s'intéresser et découvrir. L'importance de s'instruire avant le voyage se traduit dans la manière d'aborder la culture et de la comprendre. En effet, une bonne base de connaissance permet de prendre du recul sur ce qu'on voit, ce qu'on vit et ce qu'on lit.

On peut distinguer plusieurs types de voyageurs face à cet enjeu. Tout d'abord, il y a ceux qui voyagent en tant qu'observateur ou plutôt de voyeur qui se contentent d'une série de paysages et d'images. Ils ne préparent pas leur connaissance du terrain. Ensuite, il y a ceux qui se nourrissent de visites culturelles, qui passent par les galeries d'art, les musées, les spectacles pour appréhender la culture d'un pays. Enfin, il y a aussi les voyageurs à la recherche de moments forts, ils découvrent une culture à travers leurs rencontres et leurs échanges.

Cependant, cette ambition est bien souvent conditionnée à une certaine contrainte culturelle. Il faut disposer d'une formation pour apprendre à visiter et se documenter. La visite d'un musée ou d'une exposition nécessitent un bagage historique et culturel sur le sujet afin d'en saisir pleinement le sens.

« Pour apprécier les pierres éparses qui, souvent constituent le seul intérêt d'un site archéologique, il faut en savoir leur histoire. Un voyage qui fait fi de toute culture, se limite à un déplacement et à une succession de péripéties » (D. Elouard dans Tourisme, touristes et sociétés, Franck Michel, 1998, p21)

¹⁰⁰ Courrier International. Psychologie. Qu'est-ce que le mystérieux "syndrome de l'Inde" ? 17/01/22 [en ligne] Disponible sur : Psychologie. Qu'est-ce que le mystérieux "syndrome de l'Inde" ? (Consulté le 28/03/22)

De même, lorsqu'il s'agit d'échanger avec une population, le voyageur qui n'a pas de connaissances linguistiques se trouve rapidement prisonnier de cette barrière linguistique et les échanges s'avèrent être limités.

Les nouvelles technologies représentent une opportunité immense pour préparer son voyage et agrémenter ses visites d'une connaissance infinie. Grâce à internet, chacun est en mesure de se renseigner en amont sur la destination, son histoire, sa culture, ses monuments. Pendant le voyage, le développement de visites interactives, d'audio guides et l'accès aux ressources numériques permettent d'enrichir une simple visite.

1.3.2. Se renseigner pour respecter les us et coutumes

Pour s'assurer du bon déroulement du voyage, il est du devoir du voyageur de se renseigner sur la culture qu'il visite afin de respecter les us et coutumes de celle-ci. Le voyageur doit veiller à l'interprétation de ses gestes et de ses mots qui peuvent varier d'un pays à l'autre.

Il ne pas imposer ses habitudes et son mode de vie mais se plier à celui de la destination.

En effet, certaines manières d'agir peuvent être perçues comme insultantes ou provocatrices alors que l'intention n'y était pas. Il paraît donc primordial de se renseigner pour éviter les malentendus. Chaque élément est porteur d'interprétations : la manière de s'habiller, de se comporter, de se tenir ou même de parler.

Par exemple, la Thaïlande attire de nombreux touristes pour l'image de fête et ses plages paradisiaques. Pourtant ce pays possède une très forte influence bouddhiste qui dicte un certain nombre de codes de conduite :

- retirer ses chaussures dans les temples et les habitations ;
- le culte du roi et sa famille : il faut veiller à ne pas déshonorer le roi et tout objet présentant une figure royale ;
- les femmes ne peuvent pas s'adresser aux moines ;
- le salut traditionnel est le wai, les deux mains jointes, on ne se sert pas la main ;
- on ne doit jamais toucher la tête de quelqu'un, ce geste étant perçu comme méprisant ;

- les Thaïlandais sont preuve de beaucoup de pudeur en public¹⁰¹.

2. Les dérives du voyageur mal éduqué

2.1. *Le tourisme de masse*

2.1.1. *Définition*

Comme vu précédemment, le voyage a pendant longtemps été réservé aux élites. Dès l'apparition de la troisième semaine de congés payés, les vacances se sont peu à peu démocratisées. L'obtention du temps libre et les initiatives gouvernementales ont poussé les Français à partir en vacances. On assiste à un phénomène de massification des départs, en 10 ans de temps le nombre de vacanciers citadins a plus que doublé, il est passé de 8 millions en 1951 à 20 millions en 1966.¹⁰²

Cette démocratisation s'est poursuivie jusqu'à atteindre un taux de départ en vacances de 60% qui reste maintenant stable. Les années 50-60 sont marquées par ce nouveau phénomène du tourisme de masse, période de prospérité économique marquée notamment par les 30 Glorieuses et l'avènement de la société de consommation. On construit alors des grands complexes d'immeubles pouvant accueillir de nombreux touristes, on aménage rapidement les espaces pour répondre à une demande grandissante.

Il n'existe pas de définition à proprement parler du tourisme de masse. Il s'agit d'une concentration spatiale et temporelle de touristes qui se déplacent massivement vers les mêmes destinations et suivant une saisonnalité précise. Il s'agit en réalité de la transposition du phénomène des 30 Glorieuses appliquées au tourisme. Cela passe par l'industrialisation du secteur et la standardisation du produit touristique pour répondre à une demande uniformisée. (Weishar, 2021).

Les touristes se déplacent principalement vers les stations balnéaires pour nourrir l'idéologie touristique basée sur le paradigme des 3S Sea, Sun and Sex. L'image du voyage initiatique et éducatif se perd pour laisser place à l'ère du "bronzer idiot" où l'on assiste à

¹⁰¹ Routard. Traditions et coutumes en Thaïlande. [en ligne] Disponible sur : https://www.routard.com/guide/thaïlande/634/traditions_et_coutumes.htm (consulté le 13/03/22)

¹⁰² Bessière Jacinthe, *Sociologie du Tourisme*, Cours de Master 1 MIT, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2022

de grands déferlements de touristes sur les littoraux pour lesquels le seul objectif est de bronzer et se reposer sur les plages.

Dans les années 70-80, on assiste à une prise de conscience vis à vis du tourisme de masse. Ce modèle vieillissant ne répond plus aux nouvelles attentes des touristes devenus plus exigeants. Sur cette même période se font les premières prises de conscience sur les effets dévastateurs de ce modèle et la notion de développement durable se place au cœur des préoccupations.

Aujourd'hui, la demande touristique est hétérogène. L'image du touriste passif s'est maintenant transformée en celle du tourisme actif. On mise désormais sur la qualité plus que la quantité.

2.1.2. Démocratisation du tourisme

Même si l'on souligne souvent les effets négatifs du tourisme de masse, il est aussi primordial de souligner l'effet positif majeur qu'est la démocratisation des vacances. Elle a permis à de nombreux français de partir en vacances pour la première fois.

En ce sens, le tourisme de masse apparaît donc comme une révolution ayant permis de démocratiser l'accès aux voyages. Pendant de nombreuses années, les ouvriers n'imaginaient en aucun cas pouvoir partir un jour en toute liberté découvrir des lieux différents de leur lieux de vie.

Le tourisme de masse a donc donné les bases du tourisme actuel, sans lequel toutes l'industrie touristique n'existerait pas, en proposant des offres à prix bas. Cette démocratisation reste cependant relative et ne concerne pas la totalité de la population.

En permettant aux individus de partir en vacances, le tourisme de masse a donc permis de mettre en contact de nombreuses cultures.

D'autre part, le tourisme de masse a aussi permis la création de nombreux emplois et a favorisé un développement économique important pour de nombreux pays.

2.1.3. Les conséquences d'un tourisme mal maîtrisé

L'intention de permettre au plus grand nombre de partir en vacances était honorable mais dans la pratique, cette volonté s'est rapidement transformée en un désastre à la fois

économique, social et environnemental. La volonté de déplacer des foules de touristes sur des territoires qui n'étaient pas préparés ni adaptés pour les recevoir a conduit à la mise en danger de nombreux sites et cultures. On parle alors de surtourisme. Les destinations touristiques se retrouvent saturées de visiteurs.

- Les contraintes environnementales

Les problématiques environnementales sont les plus connues et les plus visibles. L'implantation de complexes touristiques notamment pendant les années 60 pour accueillir des foules de touristes a conduit à défigurer le paysage et détruire certains sites naturels.

Le tourisme participe également à la pollution de l'air, de l'eau et des sols. Les émissions de gaz à effet de serre liées au tourisme sont importantes et principalement générées par les transports. Les séjours de courte durée étant de plus en plus fréquents, les trajets se sont multipliés conduisant à l'explosion du bilan carbone du tourisme. De plus, le tourisme de masse engendre une grande quantité de déchets parfois jetés par les touristes dans la mer ou laissés au sol. Ces déchets ne sont pas traités ou mal traités car les destinations n'ont pas la capacité pour gérer une quantité aussi importante. C'est le cas par exemple aux Maldives où tous les déchets ne sont pas triés et rejetés directement sur l'île de Thilafushi.¹⁰³ Certains composants potentiellement dangereux s'infiltrèrent alors dans l'eau et provoquent des problèmes sanitaires et écologiques.

Enfin, une masse de touristes mal maîtrisée peut entraîner une détérioration des sites et une destruction des écosystèmes. Le nombre important de touristes combiné à des comportements non responsables peuvent engendrer des conséquences irréversibles sur des espaces fragiles. On peut citer l'exemple très connu de la plage Maya Bay en Thaïlande rendue célèbre par le film "La Plage" avec Leonardo DiCaprio qui du jour en lendemain a dû supporter des flux touristiques démesurés entraînant la destruction des récifs coralliens.¹⁰⁴

¹⁰³ Sciencepost. Aux Maldives, une île composée de déchets toxiques surgit de la mer, 2-11-2014. [en ligne]. Disponible sur <https://sciencepost.fr/aux-maldives-ile-composee-dechets-toxiques-surgit-mer/>. (Consulté le 20/01/22)

¹⁰⁴ Joanna Wadel & AFP. La baie thaïlandaise du film "La Plage" restera fermée jusqu'en 2021. RTL, 9-5-2019. [en ligne]. Disponible sur <https://www.rtl.fr/culture/cine-series/la-baie-thaïlandaise-du-film-la-plage-restera-fermee-jusqu-en-2021-7797595512>. (Consulté le 20/01/22)

- Contraintes socio-culturelles

Le tourisme de masse entraîne des problématiques sociales qui poussent au développement de la tourisphobie et de la touristophobie, deux notions qu'il ne faut pas confondre.

La tourisphobie est le rejet de l'industrie touristique dans son ensemble, c'est-à-dire les institutions et les entreprises du tourisme par des habitants qui se sentent dépossédés de leurs droits. La touristophobie est une aversion envers le touriste lui-même.¹⁰⁵

Ces deux phénomènes sont le résultat de nombreux industriels et voyageurs qui ne prennent pas en considération la situation des locaux. La surconsommation des ressources naturelles par les voyageurs et les industries touristiques est problématique. Ce sont principalement les occidentaux qui ne sont pas habitués aux restrictions qui en sont la cause en conservant leurs habitudes de consommation sur des territoires où les ressources sont limitées. Parfois, ils consomment même plus que la population locale. Ensuite, la qualité de vie des locaux peut être altérée par l'engorgement des rues mais aussi la gentrification. La demande immobilière très forte entraîne l'embourgeoisement des quartiers et la hausse du prix de l'immobilier. Les populations locales se trouvent confrontées à des prix plus élevés sans pour autant bénéficier d'une hausse de revenu et sont donc contraintes de déménager hors des villes touristiques. Le cas le plus marquant de ce phénomène est celui de Barcelone.

- Contraintes socio-économiques

L'industrie touristique est créatrice de valeur et d'emplois. Seulement cette affirmation est à nuancer. Les retombées économiques ne sont pas redistribuées équitablement et bénéficient que très peu aux populations locales. Les emplois créés ne sont pas des emplois stables mais plutôt précaires et suivant une forte saisonnalité. De plus, certains pays présentent une forte dépendance économique au tourisme et sont donc vulnérables en période de crise. Ces effets se sont fait ressentir récemment pendant la crise du covid 19 début 2020 qui a contraint l'économie touristique à être mise en pause. La Thaïlande a

¹⁰⁵ Lainé Linda. Ne pas confondre tourisphobie et touristophobie. 17/10/18. [en ligne] Disponible sur : <https://www.lechotouristique.com/article/ne-pas-confondre-tourisphobie-et-touristophobie> (consulté le 30/03/22)

fortement été impactée par cette crise car les revenus de ce pays sont essentiellement issus du tourisme.

2.2. Le voyageur, victime de l'industrie du tourisme

2.2.1. Le voyageur manipulé : un client comme un autre

Comme le souligne Jean Didier Urbain, ce n'est pas le voyageur qui pose problème mais le tourisme. La question est donc de savoir si le touriste est mal élevé ou si c'est l'industrie touristique qui l'invite à l'être. Les méfaits du tourisme sont attribués à tort au voyageur alors qu'ils sont générés par les industriels du tourisme qui cherchent à maximiser leurs recettes.

Toute cette critique reflète une réalité plus large qui est celle de la société de consommation. Le tourisme est devenu un produit comme un autre pour lequel toutes les stratégies sont mises en œuvre pour le vendre et ce au dépend des Hommes et de l'environnement.

“Qui aurait pensé, en votant le droit aux congés payés, qu'il était en train de créer l'un des premiers secteurs économiques du XXI siècle ?” (Jean Viard)

Cette réalité est pourtant vraie, le tourisme est devenu un bien de “consommation, élément majeur du devenir économique du monde” (Christin, 2017, p13). Le droit aux vacances est devenu un devoir de vacances façonné par les entreprises du tourisme.

Le temps libre vacant cherche à être occupé par des activités payantes pour conforter une logique productiviste. Le monde tout entier est mis en production pour créer des produits touristiques. L'industrie touristique “déploie un imaginaire qui modélise et rend monnayables espaces, rencontres, découvertes, expériences. Ainsi la vie devient une suite d'achats, une trajectoire de péage en péage. Où que l'on soit, l'esprit du tout-économique nous inocule la fièvre acheteuse.” (Christin, 2017, p54); Cette logique « mondophage » se confronte pourtant à un paradoxe. En effet, l'industrie touristique “tue ce dont elle vit”. (Christin, 2017, p20)

L'image du voyage comme quête de liberté et d'authenticité est devenue une illusion. “Le résultat de tout cela est le pilotage des flux et l'artificialisation des lieux, même si la publicité les passe sous silence car elle continue, inlassable, à en vanter l'authentique.”

(Christin, 2017, p17). On ne parle plus d'imprévus et d'épreuves dans le voyage mais de défaillances du service touristique. (Christin, 2017, p49)

A travers différentes stratégies marketing et de storytelling, les entreprises incitent les voyageurs à suivre des chemins balisés. Tout est pensé pour théâtraliser le voyage en martyrisant la nature et les sociétés humaines, en opprimant l'esprit des voyageurs et en transformant les lieux en prestations, les habitants en prestataires et les paysages en décors. (Christin, 2017, p13).

Le tourisme est facteur de développement. Cependant, il reste à définir à quelle signification du développement faisons-nous référence. Anciennement facteur de développement humain et social, le tourisme est aujourd'hui majoritairement facteur de croissance économique. La richesse du tourisme ne fait plus référence à la richesse des paysages et des rencontres mais à une vision affairiste et économique.

2.2.2. La folklorisation

Selon l'Encyclopédia Universalis, la folklorisation peut être définie comme le fait de rendre "folklorique, ne conserver d'une culture autre que le pittoresque"¹⁰⁶. Autrement dit, il s'agit du fait de mettre en avant les aspects originaux et qui attirent l'attention d'une culture ou de traditions. Elle donne l'illusion d'une authenticité dans laquelle les stéréotypes mondiaux sont exacerbés.

Ce phénomène s'est développé dans un contexte de tourisme de masse pour satisfaire les attentes des touristes. Le pittoresque de la culture est perçu comme un produit jouant un rôle dans l'industrie touristique. Les touristes ne retiennent qu'un aspect d'une culture oubliant toutes les subtilités et les autres dimensions. Ils ne se concentrent que sur ce qui attire les foules et rend anecdotique la visite.

L'ampleur et la richesse de la culture est donc réduite à certains stéréotypes qui sont amplifiés voire dénaturés pour satisfaire le touriste qui ignore la profondeur de la culture qu'il découvre.

¹⁰⁶ Enciclopedia Universalis. Folklorisation [en ligne] Disponible sur : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/folkloriser/> (consulté le 15/03/22)

Ce phénomène peut s'apparenter à deux autres concepts que sont la « disneylandisation » et la « carpostalisation ».

- La « Disneylandisation »

Ce terme désigne un aspect de la mondialisation touristique qui transformerait le monde en un gigantesque parc d'attractions pour les touristes. Cette notion a été évoquée principalement par Sylvie Brunel dans son ouvrage *La Planète Disneylandisée*.

En effet, l'une des innovations touristiques les plus importantes est celle des parcs à thème, plus particulièrement les parcs Walt Disney qui connaissent un succès immense à travers le monde. Ces parcs reproduisent l'effet d'une ville idyllique où tout est pensé pour émerveiller et satisfaire les touristes.

Cette pratique engendre une universalisation des cultures et ne se limite plus aux espaces clos que sont les parcs à thème mais s'étend sur des territoires pour créer des parcs grandeur nature qui se déclinent en plusieurs thèmes.

Tout est mis en place pour répondre aux attentes des touristes. Partout se multiplient des univers faussement authentiques reconstitués avec soin pour que le touriste, ignorant, ne se rende compte de rien. Le paysage est perçu comme un décor où les traditions sont mises en scène et dans lesquelles les locaux jouent un rôle de "figurants exotiques" (Brunel, 2012).

Le voyageur non renseigné est persuadé d'être en immersion dans la culture locale. Ainsi on crée des mises en scène de nature "préservées". On développe des activités touristiques sur des lieux de mémoire ou de catastrophes naturelles et lorsqu'il n'existe aucun attrait l'industrie touristique lui confère une identité susceptible d'attirer des visiteurs. On crée des espaces parfois impossibles pour créer une illusion recherchée par les voyageurs comme être en immersion dans une forêt vierge mais aménagée.

- La « cartpostalisation »

Ce terme désigne “le fait que de nombreux sites soient transformés, consciemment ou inconsciemment, afin d’évoquer des paysages de cartes postales, et donc une image standardisée, ce qui a tendance à gommer leurs spécificités pour les faire ressembler à d’autres lieux référents”. Le but est de transformer le paysage suivant les attentes visuelles que se fait le touriste.¹⁰⁷

Ainsi par exemple, on plante des palmiers sur tous les bords de mer pour “tropicaliser” le lieu même s’ils ne sont pas adaptés au climat local. On assiste à une standardisation des paysages et des espaces.

Le cinéma, la télévision et maintenant plus particulièrement internet contribuent à cette standardisation. Certains touristes se déplacent uniquement pour prendre des photos et alimenter leurs réseaux sociaux. Ils recherchent tous la même photo à prendre à la mode. Il existe sur Internet de nombreux sites répertoriant les meilleurs spots photo par ville, pays et à travers le monde. Cette pratique dénature complètement les lieux et leurs spécificités.

Face à ces effets de la mondialisation, la dimension culturelle et éducative du voyage est inexistante. Le touriste assiste seulement à un spectacle dont il ne saisit ni le sens ni l’histoire. L’intention de son voyage n’est plus la découverte mais la volonté de prendre un maximum de photos.

2.2.3. Critique des voyages organisés et guides de voyage

Les tour-opérateurs organisent et commercialisent des voyages sous forme de formules. Elles peuvent aller de la simple réservation d’un hébergement et d’un transport à des forfaits tout inclus.

Ces formules tout inclus proposent au voyageur de voyager sans se préoccuper de rien. De l’avant voyage à la fin, il est encadré. Il n’existe donc plus aucune forme d’imprévu ou de

¹⁰⁷ Géoconfluences. Cartpostalisation. 12/19 [en ligne] Disponible sur : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/cartpostalisation> (consulté le 15/03/22)

liberté et par conséquent aucune découverte. Le voyageur est transporté d'un endroit à un autre emportant avec lui son mode de vie. Il voyage dans une sorte de bulle, un entre soi qui ne permet pas la confrontation aux locaux.

On ne voyage plus, on "fait un pays". On consomme un monde pour lequel les guides en sont les menus. Le tourisme est affecté par une forme de boulimie géographique. Jean Didier Urbain compare le guide de voyage à un compagnon. Il accompagne le voyageur dans son expérience mais il tend à exclure toute forme d'aventure, délimitant des traçages à suivre.

Le guide est pour le voyageur un livre de loi dictant chacune des étapes du voyage. Ils mangent dans le restaurant conseillé, dorment dans l'hôtel mis en avant, suivent scrupuleusement la liste des "choses à voir". Ils se déplacent pour accumuler un grand nombre de visites et pouvoir dire qu'ils y sont allés.

Le risque pour le voyageur est qu'il se laisse porter par une logique de vérification des lieux. On parle alors du syndrome de Don Quichotte qui voyage pour vérifier si la réalité coïncide avec les livres. Dans le monde actuel, le voyageur voyage pour chercher à prendre la même photographie que celle du guide ou de l'annonce de voyage.¹⁰⁸

Cette tendance est amplifiée avec l'utilisation des réseaux sociaux. Toute personne ayant publié une photographie originale ou d'un point de vue particulier sera à l'origine d'une multitude d'autres photographies identiques faisant d'un lieu isolé et extraordinaire un lieu commun où chacun veut se rendre.

Les arguments vendeurs incitant les voyageurs sont nombreux. On propose des "lieux secrets" dans des guides de voyages produits en des milliers d'exemplaires et des voyages "authentiques" dans des complexes de vacances fermés.

Les guides et les offres de voyage n'hésitent pas à appâter les voyageurs avec une multitude de photographies occultant la réalité de la destination. Ces circuits standardisés permettent de contrôler l'expérience du voyage afin de ne montrer que ce que le voyageur souhaite montrer. Certains artistes ou articles tentent de publier des images réalistes sur

¹⁰⁸ Elodie Front. Quand le tourisme s'affole : entretien avec Jean-Didier Urbain. 28/07/2020. Interview France Inter. 38min [en ligne] Disponible sur : <https://www.franceinter.fr/personnes/jean-didier-urbain> (consulté le 15/12/21)

les destinations prisées pour informer les futurs voyageurs sur l'envers du décor. (cf.annexe B)

Cette critique peut être nuancée. En effet, tout dépend du voyage organisé et du prix que le voyageur est prêt à mettre. Les circuits low-cost auront tendance à proposer un maximum de visite en très peu de temps pour rentabiliser l'offre. Dans ce cas, l'intérêt éducatif est moindre.

Ces voyages et guides présentent pourtant certains avantages. Le voyageur peut profiter d'une offre qui réduira la quantité de stress provoquée par le voyage. Si d'une part le guide touristique permet de s'informer sur une destination, il doit cependant être utilisé raisonnablement pour ne pas fermer le voyageur à l'imprévu. Dans de nombreux cas, ce qui fait l'avantage de ces outils en fait aussi la faiblesse faisant perdre au voyage tout son sens.

3. Le bon voyageur, un individu éduqué et responsable

Le bon voyageur est conscient de son environnement et des personnes qui l'entourent. Il adapte ses pratiques pour que son voyage ait des répercussions positives. Pour cela, il doit être avisé sur les risques liées aux mauvaises pratiques. En étant conscient des problématiques de durabilité, il est plus apte à adopter des comportements responsables permettant de limiter les effets néfastes du tourisme de masse. L'appréhension de la notion de développement durable permet de comprendre la complexité du tourisme et d'envisager la question des pratiques alternatif.

3.1. *Le développement durable appliqué au tourisme*

3.1.1. Le développement durable

Les premières préoccupations en matière de développement durable ont été évoquées en 1972 dans le rapport *Limits to Growth* de l'institut de technologie du Massachusetts. La première définition est établie en 1987 dans le rapport de Brundtland comme : « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». (Atout France, 2011, p10)

En 1992, le Sommet de la Terre à Rio, tenu sous l'égide des Nations unies, officialise la notion de développement durable et définit trois piliers pour un développement

« économiquement viable, socialement équitable et écologiquement soutenable ». (Atout France, 2011, p10)

Le développement durable renvoie donc à deux axes : la responsabilisation face au futur et ses enjeux.

3.1.2. *Le tourisme durable*

La notion de tourisme durable se pose donc naturellement. En effet, le tourisme est une activité qui contribue au développement économique et qui se confronte aux enjeux de la durabilité au niveau social et environnemental. Ce n'est pas un marché touristique en particulier mais plutôt une approche stratégique, tous les acteurs touristiques peuvent mettre en place une telle démarche en adoptant certains principes durables. Parallèlement au tourisme de masse, le tourisme responsable respecte et préserve les ressources. Toutes les parties prenantes du tourisme sont impliquées, les industriels, mais aussi les voyageurs qui sont responsables de leurs pratiques et leurs comportements.

Le voyage est synonyme de mobilité et rejoint donc les défis liés à la question du pétrole et des rejets de gaz à effet de serre. Ensuite, le voyageur produit de la pollution à la fois sonore mais aussi par les déchets qu'il produit. Il visite des milieux fragiles et part à la rencontre de cultures différentes.

Il a été défini en 1986 par l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) comme « un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels, de l'environnement et des communautés d'accueil »¹⁰⁹. Ainsi, selon l'OMT, le tourisme durable vise à respecter les trois grands axes du développement durable, de la production à la réalisation d'activités touristiques.

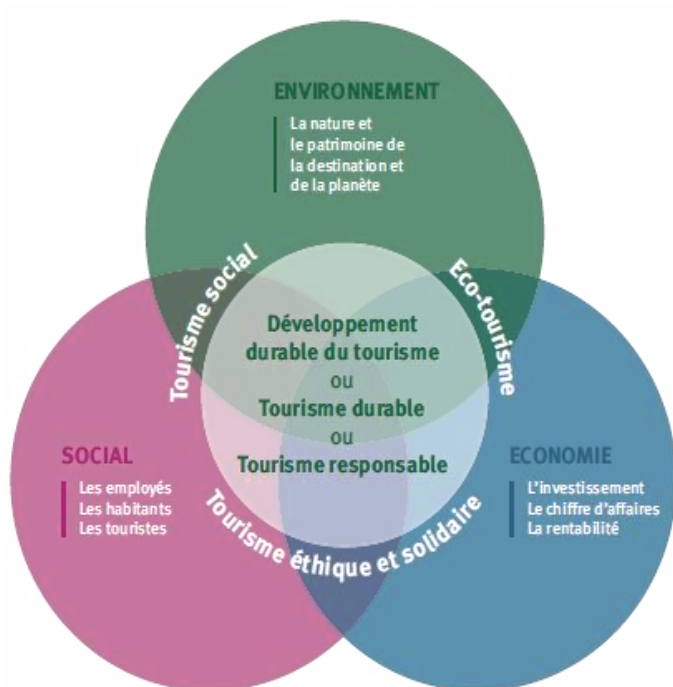
Les enjeux durables du tourisme définis par Atout France sont les suivants :

- **Préserver les ressources environnementales** pour des questions de santé, d'équilibre paysagère, de sauvegarde des ressources naturelles et le respect de la biodiversité qui constituent un élément clé de la mise en valeur touristique.

¹⁰⁹ Acteur du tourisme durable. *Le tourisme durable*. [en ligne] Disponible sur : <https://www.tourisme-durable.org/tourisme-durable/definitions> (consulté le 23/03/22)

- **Adopter une vision sociale basée sur quatre volets** : les populations locales, la clientèle, le personnel et les populations lointaines. Il s'agit de respecter l'authenticité socioculturelle des communautés d'accueil et conserver leurs atouts culturels bâtis et vivants et ainsi instaurer des relations interculturelles saines
- **Assurer une activité économique viable sur le long terme** offrant à toutes les parties prenantes des avantages socioéconomiques équitablement répartis, notamment des emplois stables, des possibilités de bénéfices et des services sociaux pour les communautés d'accueil, et contribuant ainsi à la réduction de la pauvreté. (Atout France, 2011, p15)

Figure 12 : Schéma du développement durable du tourisme¹¹⁰



La combinaison de ces trois volets amène à la définition de plusieurs formes de tourisme durable mettant l'accent sur l'un des aspects. Le schéma ci-contre définit 3 formes de tourisme responsable : le tourisme social, le tourisme éthique et solidaire et l'éco-tourisme. Cependant, ces trois formes sont liées entre elles par des valeurs communes et sont donc difficilement dissociable dans la pratique.

¹¹⁰ Atout France 2011, p17

Figure 13 : Définition des formes de tourisme durable¹¹¹



3.1.3. La culture, 4ème pilier du développement durable

Il aura fallu attendre les années 2000 pour que la culture devienne un élément essentiel dans les discours sur le développement durable, notamment dans la déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle (2001) et la convention sur la diversité des expressions culturelles (2005).

On considère souvent le développement durable selon 3 axes que sont l'économie, le social et l'écologie. Toutefois, ils ne permettent pas à eux seuls de considérer la complexité des sociétés actuelles. La culture est au centre de la notion de développement durable et plus précisément du développement humain. En effet, elle est transversale et entretient une relation étroite avec chacun des piliers évoqués précédemment. Elle agit comme unificatrice des activités humaines.

La relation qui lie la culture et le développement durable se décline suivant deux approches :

« Le développement du secteur culturel en soi (par exemple : l'héritage culturel, la créativité, les industries de la culture, l'artisanat, le tourisme culturel) ;

¹¹¹ Atout France, 2011, p18

*La place légitime qu'elle doit occuper dans toute politique publique (en matière d'éducation, d'économie, de cohésion sociale, de coopération internationale...) ».*¹¹²

En avril 2010, le Bureau Exécutif des Cités et Gouvernements Locaux Unis a donné un mandat à la Commission de Culture pour la reconnaissance de la culture en tant que quatrième pilier du développement durable. Cette position politique a été approuvée le 17 novembre 2010, au Sommet Mondial des Dirigeants Locaux et Régionaux à Mexico. (Cités et Gouvernements Locaux Unis, 2010). La géographe Anne Jégou propose le schéma de la « fleur du développement durable intégrant le volet culturel. (Weishar, 2021).

3.2. Le tourisme alternatif

3.2.1. Une alternative au tourisme de masse

Le tourisme alternatif englobe toute forme de tourisme qui se présentent comme une alternative au tourisme de masse. Il s'agit de la déclinaison de plusieurs méthodes de voyage qui s'inscrivent dans une démarche durable et responsable proposant au voyageur un voyage réfléchi et engagé. Les formes de tourisme durable portent une attention particulière aux considérations environnementales, sociales économiques et culturelles. L'intérêt est de donner au voyage un impact neutre voire positif sur la destination pour que le voyage bénéficie autant au touriste qu'aux populations locales.¹¹³

Les industriels du tourisme proposent ces formes de tourisme mais le tourisme alternatif est plutôt une façon de se comporter et de voyager. C'est plus un état d'esprit qu'une segmentation du marché touristique.

Le modèle touristique de masse a fait perdre l'essence même du voyage : la découverte, l'authenticité et l'apprentissage. Cette alternative pourrait permettre de redonner du sens au voyage.

Il ne s'agit pas de remplacer le tourisme de masse mais plutôt de proposer une autre forme de tourisme plus engagée et inciter les voyageurs à fréquenter d'autres lieux moins fréquentés. Le tourisme alternatif est une expression qui englobe une grande variété de pratiques de voyage. Seulement, il convient d'être prudent dans son application car si l'on

¹¹² Greenly. *Tout savoir sur les trois piliers du développement durable*. 02/02/22 [en ligne] Disponible sur : <https://tinyurl.com/yckjrwut> (consulté le 25/03/22)

¹¹³ Elodie Mercier. *Tourisme alternatif*. Babel voyages. (22/02/11) [en ligne] Disponible sur : <https://babel-voyages.com/fr/tourisme-alternatif> (consulté le 26/03/22)

tente d'appliquer ces formes de tourisme à l'ensemble de l'activité touristique, il tendra à devenir à son tour un tourisme néfaste et engendrera des mouvements de masse et les dérives qui l'accompagnent.

3.2.2. *Différentes formes de tourisme alternatif*

La liste suivante est une liste non exhaustive des formes de tourisme alternatif :

- **Le Slow tourism** (tourisme lent) : c'est un voyage qui privilégie la qualité à la quantité. Le ministère de l'économie définit le slow tourisme comme « l'art de voyager tout en prenant son temps, de s'imprégner pleinement de la nature qui nous entoure et de la richesse du patrimoine. C'est privilégier les rencontres, savourer les plaisirs de la table, avec le souci du respect du territoire et de ses habitants. ». ¹¹⁴ C'est une invitation à prendre son temps en appréciant le voyage et ses trajets pour s'imprégner du voyage dans son ensemble. Il privilégie les mobilités douces, plus respectueuses de l'environnement.
- **Le tourisme rural** : il invite les voyageurs à favoriser la fréquentation de sites ruraux en s'éloignant des stations balnéaires ou des grands centres urbains pour désengorger les destinations les plus prisées.
- **Le tourisme participatif** : forme de tourisme qui implique la participation des touristes ainsi que des locaux. Il s'agit d'instaurer une relation à double sens entre le visiteur et le visité. Le touriste s'implique dans la vie locale. C'est une opportunité pour découvrir un territoire en profondeur et créer du lien. ¹¹⁵
- **Le tourisme communautaire** : place l'accueil des touristes au mains des populations locales. Le voyage est organisé par et pour les locaux.
- **Le tourisme humanitaire** : séjours touristiques éthiques et durables qui participent à l'amélioration des conditions de vie des populations locales. Le voyageur s'engage à transmettre son savoir pour aider au développement local

¹¹⁴ Elodie Mercier. Slow tourisme. Babel voyages. (26/10/20) [en ligne] Disponible sur : <https://babel-voyages.com/fr/tourisme-participatif> (consulté le 26/03/22)

¹¹⁵ Elodie Mercier. Tourisme participatif. Babel voyages. (21/02/21) [en ligne] Disponible sur : <https://babel-voyages.com/fr/tourisme-participatif> (consulté le 26/03/22)

3.3. L'éducation comme outil de sensibilisation

3.3.1. La méconnaissance du tourisme durable

Pour que l'expérience du voyage se déroule dans de bonnes conditions et éviter les répercussions négatives du passage du voyageur sur un espace, il est primordial de le sensibiliser aux principes du tourisme durable. Cette partie s'appuiera sur une étude qualitative menée par Atout France en 2010.

Tout d'abord, en 2009 seulement 28% des Français connaissaient la notion de tourisme durable. (Atout France, 2010, p.32). Aujourd'hui, cette notion est de plus en plus répandue mais son interprétation est bien souvent incomplète. Nombreux sont les Français à considérer que le tourisme durable ne concerne que les voyages internationaux. Enfin, en 2009, 6 français sur 10 confondaient les notions de « voyage responsable et voyage humanitaire » (Atout France, 2010, p.33).

Ce manque de connaissance est la cause principale de la non pratique du tourisme durable. S'ajoutent à cela les nombreuses idées reçues qui viennent altérer la compréhension de cette notion. Elles concernent principalement la distinction entre le voyage responsable, le voyage humanitaire et le bénévolat mais aussi des idées sur le budget nécessaire ou bien la seule considération des territoires ruraux ou naturels (Atout France, 2010, p.37).

Le second frein est la peur du Greenwashing. On peut le définir comme le fait qu'une entreprise une institution tienne « un discours vert ou responsable mais ne change rien ou très peu aux fondamentaux de sa prestation » (Atout France, 2010, p.38).

Comme vu précédemment, l'industrie touristique s'empare des tendances pour en faire des outils marketing et proposer des offres attractives. Si dans certains cas les valeurs de l'offre correspondent à celles mises en avant, dans d'autres cas les arguments ne sont pas fondés et sont seulement utilisés à des fins commerciales.

Enfin, il existe d'autres freins comme « l'assimilation du tourisme durable à une contrainte incompatible avec les vacances » ou la contrainte budgétaire et parfois même l'absence d'intérêt pour le tourisme durable, due soit à un manque d'information ou bien à l'absence de convictions personnelles. (Atout France, 2010, p.38)

Le tourisme durable est donc peu connu des Français, même ceux qui pensent le connaître ne le connaissent pas ou seulement quelques aspects. C'est une notion très large qui englobe une multitude d'attitudes, de pratiques et de constats. C'est pourquoi il est nécessaire dans un premier d'apprendre ce qu'est le tourisme durable, en quoi il consiste et comment l'adopter pour envisager sa pratique.

3.3.2. L'éducation au tourisme durable

Le changement d'attitude des touristes vis à vis du tourisme durable passe par leur éducation. En effet, dans la partie précédente, il en ressort qu'il y a un manque de connaissances important sur le sujet. L'éducation des touristes se fait selon trois étapes : la sensibilisation, l'information et l'éducation.

« Nous irons vers un tourisme plus durable grâce à l'éducation des enfants, dès la maternelle, dans tous les pays en commençant par chez nous. [...] Bien sûr les professionnels du tourisme ont aussi un rôle à jouer en termes de conseils et de valeur ajoutée. »¹¹⁶ (Franck Chapus, 2019)

Selon Atout France, il existe deux types de personnes sensibilisées :

- **Les passifs** : ce sont ceux qui considèrent le critère durable comme un plus mais pas comme une priorité de consommation (60% des enquêtés).
- **Les actifs** : ce sont ceux qui considèrent le critère durable comme un élément prioritaire de consommation. Ils ont souvent une bonne connaissance du tourisme durable. (Seulement 10% des enquêtés). (Atout France, 2010, p.55).

Les différentes études mettent en évidence certaines caractéristiques socio-démographiques induisant un degré de sensibilité au durable différent. Là encore il existe des inégalités concernant la connaissance mais aussi les pratiques du tourisme durable.

Globalement, les catégories sociales supérieures sont plus sensibles aux questions durables. Moins d'un tiers des non diplômés ont une consommation engagée alors que c'est une personne sur deux pour les diplômés. Un individu de classe inférieure sur deux

¹¹⁶ TourMag. *Tourisme et environnement* : "cela passera par l'éducation. 2019 [en ligne] Disponible sur : https://www.tourmag.com/Tourisme-et-environnement-cela-passera-par-l-education---selon-Franck-Chapus_a99482.html (consulté le 25/03/22)

connaît la notion de tourisme responsable contre 76% pour les classes supérieures. (Atout France, 2010, p.57).

L'âge est aussi un facteur déterminant. Bien que les jeunes soient intéressés par le développement durable dans son ensemble, ce sont les 35-49 ans les plus sensibles au tourisme responsable. (Atout France, 2010, p.58)

Le dernier déterminant est l'urbanité. Les personnes issues de grandes villes sont plus sensibles aux enjeux environnementaux et durables.

On peut aussi citer la nationalité qui sous-entend l'importance de la sensibilisation nationale et la fréquence de voyage. Les voyageurs les plus aguerris ayant une plus grande sensibilité.

Pour inciter les voyageurs à adopter un comportement responsable il faut donc pour une grande partie de la population commencer par la sensibilisation. Il s'agit de mettre en lumière les conséquences déjà visibles des mauvaises pratiques touristiques. Ensuite, il est nécessaire d'apprendre aux voyageurs à faire le lien entre leurs pratiques et l'impact associé. Tout cela passe par l'inculcation de valeurs et le changement de la vision du touriste face à ce qui l'entoure. Cela passe notamment par les gestes du quotidien. On peut par exemple inciter à consommer local et apprécier une nature intacte.

3.3.3. L'art d'être un bon touriste

Celui qui n'as pas appris à voyager ne sait pas voyager. "le touriste est un novice, si on lui apprend mal à voyager il voyagera mal"¹¹⁷ (Jean Didier Urbain, 2020). Cette citation de Jean-Didier Urbain souligne l'importance de s'éduquer pour « bien voyager ». Par un bon voyageur, on entend celui qui se comporte d'une manière respectueuse. Il aura un impact positif sur le territoire d'accueil et permettra des échanges interculturels réciproques.

Plusieurs organismes ont tenté de définir une charte guidant les voyageurs vers une démarche durable. Grace à une série de conseils et de comportements à adopter, ces chartes donnent au voyageur toutes les informations nécessaires au bon déroulement de son voyage.

¹¹⁷ Elodie Front. Quand le tourisme s'affole : entretien avec Jean-Didier Urbain. 28/07/2020. Interview France Inter. 38min [en ligne] Disponible sur : <https://www.franceinter.fr/personnes/jean-didier-urbain> (consulté le 15/12/21)

Créée en 2004, ATR (Agir pour un tourisme responsable) réunit les principaux tour-opérateurs qui souhaitent s'investir dans une démarche durable. Ces tour-opérateurs s'engagent à respecter et faire respecter à leurs clients la charte éthique du voyageur. L'objectif de ce document n'est pas de donner une série de choses à faire ou ne pas faire. Il n'est pas question d'interdire sans expliquer. Cette charte est donc un outil de sensibilisation qui a pour but d'expliquer et d'informer. La charte éthique du voyageur telle que nous la connaissons aujourd'hui est née en 1996 et défend l'idée selon laquelle « il n'y a pas de mauvais touristes, mais des voyageurs mal informés » qui rejoint celle de Jean Didier Urbain. Depuis 2006, elle est diffusée par ATR. Cet outil permet de sensibiliser un grand nombre de voyageurs et leur inculquer des valeurs responsables.¹¹⁸

La charte éthique du voyageur reprend 12 points essentiels (*cf.annexe C*) pour adopter le bon comportement lors d'un voyage. Ces points sont divisés en trois catégories :

- Avant le voyage : préparer son voyage c'est d'abord s'intéresser à la destination ;
- Pendant le voyage : Respecter aussi bien la nature que les hommes et leur culture ;
- Après le voyage : Favoriser le dialogue entre les cultures pour permettre un tourisme facteur de paix.

L'ATES (association pour le tourisme équitable et solidaire) est la seconde association la plus connue dans le secteur du tourisme durable. Elle regroupe les acteurs du tourisme équitable et solidaire. L'idée centrale est que « le voyage peut être un formidable levier de développement des territoires, de solidarité et d'épanouissement personnel s'il respecte quelques principes clairs et mesurables ». L'association appose le Label Tourisme équitable aux activités qui sont conformes aux engagements mentionnés dans la Charte du tourisme équitable et solidaire. Cette charte, adoptée en 2008 définit 3 axes d'engagement des opérateurs. Cette association agit principalement du côté des entreprises du tourisme. (*cf.annexe D*)

- Une relation opérateurs/prestataires et producteurs locaux juste et équilibrée
- Les engagements en faveur du développement local

¹¹⁸ ATR. *Petite histoire de la charte éthique du voyageur* [en ligne] Disponible sur : <https://www.tourisme-responsable.org/voyager-responsable/charte-ethique-voyageur/petite-histoire-de-chartre-ethique-voyageur/> (consulté le 30/03/22)

- La sensibilisation des publics, la transparence et la communication. ¹¹⁹

Il existe de nombreux tour-opérateurs qui proposent aussi leur propre charte du voyageur afin de garantir un voyage durable. Ces chartes ont un fort impact de sensibilisation et d'éducation.

Ce second chapitre a permis de mettre en lumière le caractère hérité du savoir-faire touristique. Le voyageur qui n'a pas bénéficié d'une éducation en amont et qui ne dispose pas des prérequis aura des pratiques parfois dévastatrices et ce, sans en avoir conscience. Un voyageur non éduqué aura des difficultés à tirer des apprentissages de son voyage. L'éducation et la sensibilisation sont donc des points importants à considérer afin de garantir un tourisme durable.

¹¹⁹ ATEs. *Valeurs et missions* [en ligne] Disponible sur : <https://ates-tourisme-equitable.org/valeurs-missions/> (consulté le 30/03/22)

CONCLUSION PARTIE 2

CETTE SECONDE PARTIE a apporté une réflexion sur la problématique qui rappelons-le consiste à se demander dans quelles mesures il existe une corrélation entre le voyage et l'éducation en France et si cette relation est-elle révélatrice d'inégalités. Pour tenter d'apporter une réponse, notre raisonnement s'est appuyé sur deux hypothèses.

Dans un premier temps nous avons donc argumenté l'hypothèse selon laquelle le tourisme est un outil d'éducation en tentant de définir quels apprentissages il permet de transmettre et par quel processus.

Dans une hypothèse, nous avons avancé la nécessité de s'éduquer pour envisager un voyage.

Notre étude a permis de définir la relation à double sens entre le tourisme et l'éducation. Si l'on peut considérer que le tourisme permet de s'éduquer, le contraire est aussi vrai.

Il existe donc une relation endogène qui permet aux personnes éduquées de bien voyager et de tirer encore plus profit de leur expérience en acquérant divers apprentissages. A l'inverse, la personne non éduquée aura des difficultés à voyager, ou ne voyagera pas et ainsi ne pourra pas bénéficier de l'enrichissement permis par le voyage.

L'accès au tourisme reste cependant très inégalitaire, nombreux sont les individus qui ne partent pas et se retrouvent plongés dans un cercle vicieux.

PARTIE III - ETUDE DE CAS : L'ONG
TRAVEL WITH A MISSION

INTRODUCTION PARTIE 3

A PRÈS AVOIR DÉFINI LE SUJET et formulé les hypothèses. Nous les avons ensuite expliqués et argumentés afin de dégager des éléments de réponses à la problématique. Cette dernière partie consiste désormais à mettre en application les théories soulevées tout au long de cette rédaction en s'appuyant sur l'étude d'un terrain concret.

Afin de choisir un terrain cohérent, il a fallu mettre définir certaines caractéristiques essentielles de celui-ci. Le terrain, idéalement devait soulever la question du voyage et s'inscrire dans une démarche éducative du voyageur.

Dans un premier chapitre, nous présenterons le terrain d'application choisi en prenant soin de souligner son intérêt pour le sujet.

Le second chapitre s'attèlera à l'élaboration d'une méthodologie probatoire qui aurait pu, si les délais le permettaient, servir à tester les hypothèses.

Afin de clore cette partie, nous tenterons dans un dernier chapitre de fournir une ébauche de résultats. Par souci de temps, nous n'avons pas pu effectuer un réel travail de terrain. Cette partie s'appuiera donc sur les informations disponibles en ligne.

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU TERRAIN D'ÉTUDE

Afin de présenter le terrain d'étude, il apparaît primordial de présenter dans un premier temps son fondateur afin de mieux comprendre le contexte dans lequel cette structure a été créée et ses enjeux.

1. Le parcours atypique et inspirant de Ludovic Hubler

Avant d'évoquer l'origine du projet et son concept, il a paru important de présenter son créateur Ludovic Hubler. En effet, cette association est le fruit de plusieurs années passées autour du monde sans lesquelles cette idée n'aurait pas pu éclore.

1.1. *Un parcours scolaire classique*

Ludovic Hubler est né en 1977. Il entreprend en 1998 des études de management à l'EM Strasbourg et entre en Master of science in Management international business. Pendant ce cursus, de 2000 à 2001 il part étudier une année dans une université Américaine au Texas. Après avoir été diplômé d'école de commerce il décide de partir réaliser son rêve d'enfance : partir en voyage en utilisant uniquement du stop¹²⁰.

1.2. *Un parcours d'aventurier*

A l'âge de 16 ans, il a commencé ses premières expériences de voyage en stop. Dans un premier temps sur les routes de son Alsace natale puis peu à peu en étendant ses horizons à la France entière puis l'Europe.

Partagé entre la réalisation d'un rêve et la volonté de découvrir le monde qui l'entoure, Ludovic Hubler décide de partir faire un tour du monde en stop. L'objectif de ce voyage est de se déplacer sans déboursier d'argent pour les transports. Cette expérience représente un défi personnel mais aussi un fort intérêt humanitaire.

« J'ai souvent considéré la réalisation de ce tour du monde comme une véritable étape logique et nécessaire de ma vie entre la fin de mes études et le début de ma vie professionnelle, au même titre que le serait un Doctorat ou un Master pour d'autres, dans différents domaines. »¹²¹

¹²⁰ LinkedIn. Ludovic Hubler. [en ligne] Disponible sur : <https://www.linkedin.com/in/ludovichubler/> (consulté le 04/04/22)

¹²¹ Tedx Alsace. Ludovic Hubler Le monde en stop. 3/12/12. 15.55min [en ligne] Disponible sur : <https://www.tedxalsace.com/ludovic-hubler-monde-stop/> (consulté le 04/04/22)

Il qualifie cette expérience de « doctorat de la route ». Le stop est une école de persévérance, de patience et d'attitude positive. On apprend aussi des capacités d'adaptation face aux différents profils de conducteurs.

Figure 14 : Itinéraire voyage en stop Ludovic Hubler¹²²

Figure 15 : Chiffres clés du voyage¹²³



5	ANNEES DE VOYAGE
6	CONTINENTS TRAVERSES
59	PAYS TRAVERSES
1300	CONDUCTEURS
10	BATEAUX
350	CONFERENCES DONNEES
170000	KM PARCOURS

Son voyage va durer 5 ans. Il est parti le 1^{er} janvier 2003 et n'est rentré que le 1^{er} janvier 2008. Ci-dessous les chiffres clés de son périple :

Ces chiffres permettent d'apprécier l'ampleur du projet et sa richesse.

Pendant son voyage, Ludovic Hubler a donné plus de 350 conférences et au total plus de 800. Il a également participé à un projet pédagogique en partenariat avec l'hôpital de Strasbourg où il partageait au quotidien son expérience du tour du monde pour partager son expérience auprès des enfants atteints du cancer. Il leur offrait un moyen de s'évader et « vivre le tour du monde par procuration ».

A son retour, il décide d'écrire un livre qu'il intitule « Le monde en Stop, 5 années à l'école de la vie ». Sorti en 2009 aux éditions Georama, son livre est devenu un best-seller. Il a aussi été lauréat du Prix Pierre Loti en 2010 qui récompensait le meilleur récit de voyage pour l'année 2009¹²⁴.

¹²² Exploring Beyond. Itinéraire. [en ligne] Disponible sur : <https://exploring-beyond.com/tourdumondestop/pendant/itineraire/> (consulté le 04/04/22)

¹²³ Exploring Beyond. Chiffres clés. [en ligne] Disponible sur : <https://exploring-beyond.com/tourdumondestop/pendant/chiffres-cles/> (consulté le 04/04/22)

¹²⁴ Exploring Beyond, Livre « Le monde en stop, 5 années à l'école de la vie » [en ligne] Disponible sur : <https://exploring-beyond.com/defis/le-monde-en-stop/> (consulté le 04/04/22)

Le livre a connu un tel succès qu'il a été traduit en plusieurs langues telles que l'arabe, le coréen, le québécois, l'anglais, l'indonésien et l'italien. Il est également disponible en plusieurs versions : Pocket, Audio, Kindle et PDF afin de permettre au plus grand nombre d'y avoir accès. Plus de 45 000 copies ont été vendues à travers le monde.

Il possède également un blog intitulé Exploring Beyoundre traçant toutes les étapes de son voyage et ses moments forts.

1.3. Comment le voyage l'a-t-il changé ?

Ludovic Hubler le dit lui-même « 5 ans autour du monde, ça change un homme ».

Son livre montre en quoi ce voyage a changé sa vision de la vie. Avant ce tour du monde, il s'orientait vers le commerce et les affaires. A son retour, il s'est rendu compte que ce domaine n'était plus en accord avec ses valeurs et les aspirations qu'il avait.

Figure 16 : Le mot de la fin, Ludovic Hubler¹²⁵

PLUS JAMAIS

JE N'AGIRAI SANS **PENSER AUX CONSÉQUENCES DE MES ACTES** POUR L'ENVIRONNEMENT ET PLUS JAMAIS JE NE LAISSERAI MON GOUVERNEMENT IGNORER LES DÉFIS POUR LA PLANÈTE

JE NE ME **PLAINDRAI** POUR CE QUE JE N'AI PAS

JE **N'IGNORERAI LE TRAVAIL** FABULEUX DE TOUTES CES PERSONNES TRAVAILLANT DANS L'OMBRE ET CHERCHANT À RENDRE NOTRE MONDE MEILLEUR

JE **N'OUBLIERAI LA CHANCE** QUE J'AI D'ÊTRE NÉ EN FRANCE

JE NE **JUGERAI QUI QUE CE SOIT** EN ME BASANT SIMPLEMENT SUR L'APPARENCE PHYSIQUE, LA NATIONALITÉ, L'APPARTENANCE RELIGIEUSE OU SUR DES STÉRÉOTYPES

JE NE LAISSERAI LA RECHERCHE DE SENSATIONNALISME ET DE MAUVAISES NOUVELLES DES MÉDIAS **LAVER MON CERVEAU**

JE NE **REFUSERAI D'OFFRIR L'HOSPITALITÉ** À UN VOYAGEUR DE PASSAGE OU À UN AMI DANS LE BESOIN

JE **N'ACHÈTERAI DE PRODUITS SANS PENSER AUX CONSÉQUENCES** DE MON ACTE D'ACHAT

JE N'AURAI **PEUR DE ME LANCER** DANS DES PROJETS D'AMPLEUR

¹²⁵ Exploring Beyound. Le mot de la fin : plus jamais. [en ligne] Disponible sur <https://exploring-beyond.com/newsletter-32-le-mot-de-la-fin-plus-jamais/> (consulté le 04/04/22)

Pour résumer son voyage, Ludovic Hubler emploie l'expression « plus jamais ». Il n'est pas question d'entendre cette phrase comme un point final venant boucler son expérience de voyage. Bien au contraire, « plus jamais » se réfère aux comportements ignorant et égoïstes qu'il a pu lui-même avoir avant de faire ce tour du monde. Cette phrase souligne effectivement la manière dont le voyage l'a fait changer et a bouleversé ses perceptions. Ce voyage lui a permis de revenir différent et de prendre du recul sur sa propre existence.

Les situations vécues l'ont poussé à s'orienter vers un domaine qui lui correspondait plus : l'entrepreneuriat social.

Il a passé 5 ans au sein de l'organisation Peace and Sport basée à Monaco en tant que responsable des programmes et des opérations terrain. Cette organisation a pour but de promouvoir la paix par la pratique sportive. Il quitte son poste pour se consacrer à un nouveau projet : le développement de sa propre organisation : Travel With a Mission.

Pendant son voyage, il a eu l'occasion de découvrir de nombreuses petites ONG qui certes n'ont pas la notoriété de Green Peace par exemple mais qui agissent pour les plus démunis. C'est aussi pendant son voyage que Ludovic Hubler s'est rendu compte de la chance qu'il a eu d'avoir accès facilement à l'éducation et qu'il est donc de son devoir d'agir pour l'intérêt général.

2. Qu'est-ce que Travel With a Mission ?

Figure 17 : Logo TWAM¹²⁶



Travel with a mission (TWAM) est une ONG (organisation non gouvernementale de loi 1901). L'idée émerge en 2011 et se concrétise en mai 2013 avec l'ouverture d'une plateforme en ligne. C'est donc une association à but non lucratif donc le siège social est basé à Nice en France.

¹²⁶ Travel with a mission. <https://www.travelwithamission.org/>

2.1. L'objectif

2.1.1. Un projet transparent et honnête

TWAM a pour objectif de donner du sens au voyage en favorisant l'accès à l'éducation et le dialogue interculturel à travers le monde.

« Son objectif principal est de favoriser l'engagement citoyen, la sensibilisation aux défis planétaires et la réalisation de projets d'intérêt général »¹²⁷ et ce pour permettre au plus grand nombre d'agir en faveur d'un monde meilleur.

Les 3 mots clés sont : le dialogue interculturel pour favoriser les interactions positives à travers le monde ; l'éducation / sensibilisation pour l'avenir de l'humanité et le partage de connaissances, compétences ou expériences.

Les valeurs de l'organisation sont les suivantes :¹²⁸

- **Accompagnement** : Ne pas faire «à la place de» mais «avec» ;
- **Partage** : Transfère de savoir, compétence, expérience ;
- **Durabilité** : Travailler sur la durée en favorisant au maximum l'implication locale et en répondant aux besoins du terrain ;
- **Transparence** : Un travail éthique qui n'a rien à cacher ;
- **Universalité** : Travailler avec le monde entier sans distinction de quelconque nature.

2.1.2. Les arnaques du volontariat à l'étranger

Le volontariat à l'étranger peut être défini comme « une « mission non rémunérée (mais parfois indemnisée), dans le cadre d'un projet éducatif, social ou encore environnemental. ». Il se distingue du voyage solidaire qui est une forme de tourisme qui favorise les rencontres entre les voyageurs et les locaux¹²⁹.

Le concept du volontariat à l'étranger a été détourné par de nombreuses agences et entreprises qui proposent des fausses missions à des prix exorbitants. En effet, il est

¹²⁷ TWAM. Vision, mission, objectif. [en ligne] Disponible sur : <https://www.travelwithamission.org/generalites-twam/vision-mission-objectifs/> (consulté le 04/04/22)

¹²⁸ TWAM. Valeurs. [en ligne] Disponible sur : <https://www.travelwithamission.org/generalites-twam/valeurs-twam/> (consulté le 04/04/22)

¹²⁹ Tour Monde Les arnaques du volontariat à l'étranger et du voyage solidaire. 20/03/14. [en ligne] Disponible sur : <https://tour-monde.fr/les-arnaques-du-volontariat-a-letranger-et-du-voyage-solidaire/> (consulté le 04/04/22)

important de distinguer les associations à but non lucratif qui œuvrent pour les missions d'intérêt général et les entreprises à but lucratif qui font une marge sur le voyage.

Ces entreprises donnent l'illusion de s'adresser à une organisation solidaire investie pour le développement local alors qu'il s'agit d'un intérêt commercial. Les prix proposés incluent une marge considérable qui permet à l'entreprise de tirer des recettes de son activité. Seulement, cette réalité n'est pas mentionnée ou bien cachée. Il existe d'autres entreprises qui s'engagent à reverser les bénéfices au profit des populations locales et mentionnent clairement cette intention.

L'idéal est donc de passer par des associations directement en contact avec des associations locales pour s'assurer du caractère éthique de la prestation.

2.2. Naissance du projet selon deux constats

Pendant son voyage, Ludovic Hubler a pu mener 350 conférences. L'organisation de celle-ci était compliquée. Si certains sites internet ont pu l'aider dans sa démarche, il a surtout dû faire appel au culot pour atteindre ses objectifs. C'est en se déplaçant directement pour se présenter qu'il a pu entrer en relation avec des structures et proposer des conférences.

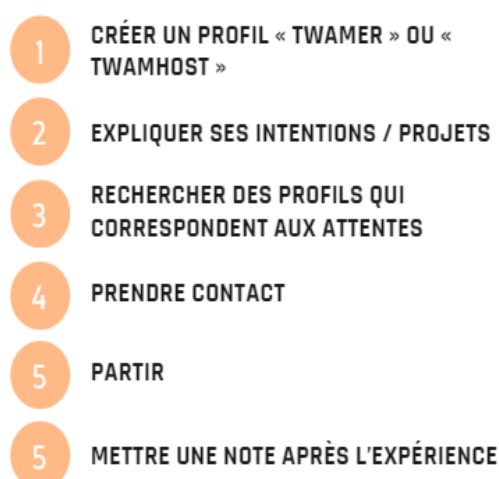
Pourtant, il existe un grand nombre de voyageurs prêts à partager leurs savoirs ou leurs compétences et de nombreuses institutions qui souhaiteraient recevoir des intervenants extérieurs.

L'idée de la plateforme est donc née de ces deux constats. Elle apparaît donc comme un outil permettant de relier une offre et une demande déjà existante et qui s'ignorent.

2.2.1. Le concept initial

Le concept s'apparente à celui du couchsurfing. Il suffit en effet de créer un profil sur une plateforme dédiée et d'ensuite se mettre en relation directe et gratuite avec les personnes concernées. La gratuité est un point important pour offrir à tous la possibilité de participer à ce projet tant du côté du voyageur que du receveur. Elle permet aux Twamers (voyageur) de trouver un public et aux TwamHost (receveur) de trouver un intervenant.

Figure 18 : Étapes du TWAMING¹³⁰



Il existe 2 types d'acteurs¹³¹.

- **Les Twamers** : les voyageurs qui ont des connaissances, compétences ou expériences à partager. Ils représentent environ 70% des membres de la plateforme à ce jour.

Les profils de twamers sont très variés. Chacun est en mesure de transmettre quelque chose qu'il s'agisse d'une pratique sportive, de connaissances linguistiques, de connaissances médicales ou environnementales. Les domaines sont très vastes. L'ONG part du principe selon lequel tout enseignement est bon à prendre.

- **Les Twamhosts** : Ceux souhaitant offrir un public aux Twamers issus généralement d'écoles ou d'autres organisations. Ils représentent 30% de la plateforme mais sont présents dans 100 pays différents. Les profils sont tout aussi variés que les Twamers.

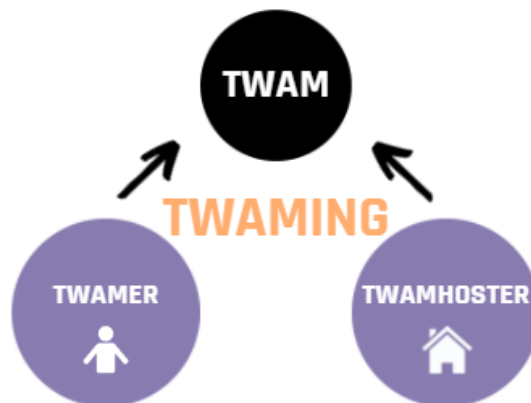
La participation est entièrement gratuite. Cette volonté paraît importante pour permettre l'accès à tous. Seuls les membres souhaitant soutenir l'association peuvent payer une cotisation.

Concernant les modalités des missions, il n'existe pas de mission type. En effet, la nature de la mission et le temps peuvent varier de quelques heures à plusieurs mois.

¹³⁰ Blondel Anaëlle, M1 MIT, 2022

¹³¹ Chapka direct. TWAM donne du sens à vos voyages.27/02/19 [en ligne] Disponible sur : <https://blog.chapkadirect.fr/twam-donne-sens-a-vos-voyages/> (consulté le 04/04/22)

Figure 19 : Schéma TWAMING¹³²



2.2.2. Le TWAMING : nouvelle forme de voyage alternatif

Le but est de créer une nouvelle forme de tourisme alternatif. C'est un voyage engagé et responsable qui a pour objectif de se rendre utile tout en voyageant.

La plateforme TWAM n'a pas de concurrent directs, le concept est unique. L'idée de se rendre utile en voyageant existe déjà mais TWAM est la seule organisation à proposer une telle gestion entre la demande et l'offre de voyageurs.

« TWAM est un pari sur l'avenir. Le pari de l'éclosion d'un nouveau type de tourisme engagé basé sur le partage, l'échange, le respect et le dialogue interculturel : le Twaming »¹³³

Le TWAMING, issu de l'acronyme TWAM (Travel With a Mission) tente donc de s'imposer comme une forme de tourisme à part entière.

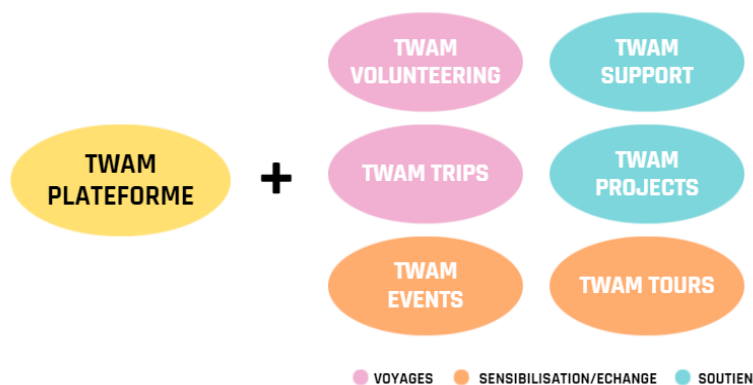
2.3. L'élargissement des actions TWAM

Initialement, l'association s'est créée autour d'une plateforme en ligne. Au fur et à mesure, de nouveaux axes se sont créés afin d'élargir le champ d'action de l'organisation et ce autour de 6 piliers représentés dans le schéma en page suivante.

¹³² Blondel Anaëlle, M1 MIT, 2022

¹³³ TWAM. Brochure institutionnelle. [en ligne] Disponible sur : <https://www.travelwithamission.org/wp-content/uploads/sites/3/2018/08/Brochure-institutionnelle-TWAM.pdf> (consulté le 04/04/22)

Figure 20 : Schéma des piliers TWAM¹³⁴



2.3.1. Le volontariat encadré (TWAM Volunteering)

Contrairement à la plateforme gratuite permettant de jouer un rôle de simple médiateur, le service TWAM Volunteering est un service payant. Ce service dit « clé en main »¹³⁵ prend en charge l'organisation complète du voyage. Les missions proposées sont variées : animation, journalisme, construction, enseignement, santé, environnement... Ici, TWAM se porte garant du bon déroulement des missions et s'assure que les compétences et volontés des uns soient bien en adéquation avec les besoins identifiés sur le terrain

- Le choix d'une mission cohérente par les experts ;
- L'accompagnement avant, pendant et après la mission ;
- La logistique (restauration, transports locaux, hébergement...);
- L'évaluation de l'impact réalisé ;
- Une participation à une cagnotte Twam Project : reversée à la structure d'accueil ;
- L'adhésion obligatoire à l'association Travel With a Mission.

Le don s'élève environ à 1680 € sur une base de 2 semaines auquel on ajoute 350 € par semaine supplémentaire¹³⁶. L'association tient à rappeler qu'elle ne fait aucun bénéfice sur ce don mais qu'il sert seulement à couvrir les frais liés au temps mobilisé pour l'organisation et l'accompagnement du voyage. Il ne comprend pas d'autres éléments comme le coût du vol, le coût éventuel du visa ou des vaccinations et l'assurance voyage.

¹³⁴ Blondel Anaëlle, M1 MIT, 2022

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ TWAM. Tarifs des missions de volontariat humanitaire. [en ligne] Disponible sur : <https://volontariat.travelwithamission.org/tarifs-des-missions-de-volontariat-humanitaire/> (consulté le 04/04/22)

2.3.2. Les voyages solidaires (TWAM Trips)

A l'inverse de la plateforme et du programme Twam Volunteering, les voyages solidaires proposés par TWAM font du voyageur non pas un acteur mais un observateur. L'objectif de ce voyage est de chercher à connaître les populations locales et les enjeux planétaires.

« Mieux comprendre pour mieux agir ».

Ils se déclinent en 5 types permettant au voyageur de s'instruire sur différents sujets¹³⁷ :

- comprendre les défis sociaux ;
- comprendre les défis environnementaux ;
- comprendre les peuples ;
- comprendre les religions ;
- comprendre les conflits.

Ce type d'offre a donc une portée éducative forte pour le voyageur lui-même.

2.3.3. Les évènements (TWAM Events)

TWAM organise des évènements dans le but d'encourager au voyage, au partage et à la solidarité. Il en existe plusieurs types :

- **Les soirées Twaming** : permettent de mettre en lumière les pratiques de Twaming.
- **Speed-meeting Twamers-twamshots** : favoriser la rencontre physique entre Twamers et Twamhosts.
- **Twam Drink** : rassemblements informels dans le but d'échanger autour des thématiques du voyage, du partage et de la solidarité, d'encourager à voyager utile et à s'engager pour un monde meilleur.
- **Réunions d'informations** : événements formels présentant les actions de TWAM.

¹³⁷ Voyages solidaires. Travel with a mission. [en ligne] Disponible sur : <https://voyagessolidaires.travelwithamission.org/apropos/> (consulté le 04/04/22)

2.3.4. Les actions de sensibilisation (TWAM Tours)

TWAM propose des interventions dans différents domaines allant de la protection de l'environnement à la sensibilisation aux conflits mondiaux. Ces actions ont lieu auprès des écoles, des collèges, des lycées ou bien des centres pour jeunes.

- **Interventions courtes** : 2h
- **Journées de sensibilisation** incluant des ateliers
- **Cursus scolaire** TWAM sur une année à raison d'une session par semaine permettant d'aborder 4 axes : l'éveil au voyage et la connaissance de l'autre, la compréhension de l'intégration de la laïcité, les défis planétaires et la compréhension des différences culturelles¹³⁸.

2.3.5. Les projets de développement (TWAM Projects)

TWAM développe et accompagne des projets en lien avec l'éducation, le dialogue interculturel et le transfert de connaissances ou encore la protection de l'environnement.

Ce sont des projets d'intérêt général que TWAM accompagne dans le monde. On peut citer par exemple :

- la construction d'écoles ;
- le don de kit d'éducation ;
- le soutien à la population en période de COVID.

2.3.6. Les actions de soutien (TWAM Support)

C'est un soutien proposé aux Twamers et Twamhosts dans leurs missions de Twaming. Ils peuvent être d'ordre financier grâce à des bourses mais aussi des formations, des conseils et autres outils permettant de faciliter l'expérience du Twaming.

¹³⁸ TWAM. Brochure institutionnelle. [en ligne] Disponible sur : <https://www.travelwithamission.org/wp-content/uploads/sites/3/2018/08/Brochure-institutionnelle-TWAM.pdf> (consulté le 04/04/22)

3. Le fonctionnement interne

3.1. *Le modèle économique*

TWAM ayant le statut d'ONG, elle ne peut réaliser de profits et relève du modèle associatif. La plateforme étant entièrement gratuite, le modèle économique repose donc sur d'autres services notamment le service « clé en mains ».

Les ressources de l'association proviennent principalement et son réemployées pour développer l'organisation et la faire fonctionner :

- du bénévolat ;
- des cotisations des membres ;
- des subventions, du sponsoring, du mécénat et de dons divers privés et publics ;
- de dons sur Hello Asso ;
- du produit des manifestations organisées ;
- des réponses à des appels à projet.

Par souci de transparence tous les rapports d'activité depuis la création de l'ONG sont disponible en ligne sur le site web.

3.2. *L'équipe TWAM*

Elle est composée d'experts et de volontaires basés à travers le monde et se structure autour de 3 groupes¹³⁹ :

- **Le siège** à Nice qui se structure autour de plusieurs services tels que la communication, le marketing, l'administration, les ressources humaines... Il emploie des personnes sous contrat rémunéré mais aussi des stagiaires non rémunérés et des services civiques. Les volontaires sont aussi très importants car ils participent bénévolement au développement de l'organisation.
- **Les antennes locales** : réseau de responsables locaux à travers le monde divisé en 4 niveaux :

¹³⁹ TWAM. L'équipe TWAM [en ligne] Disponible sur : <https://www.travelwithamission.org/lequipe-twam/> (consulté le 04/04/22)

- Antennes ville : Celles-ci ont avant tout pour objectif de développer une dynamique Twaming locale en recrutant de nouveaux Twamers-Twamhosts et en organisant différents types d'événements. Les antennes ville aident également TWAM dans sa mission générale et dans ses piliers de développement.
- Directions régionales : Celles-ci ont pour objectif la mise en place et la supervision des actions des antennes ville
- Directions nationales : Celles-ci ont pour objectif la mise en place et la supervision des directions régionales. Elles aident également le siège dans sa mission générale.
- Directions de zones : TWAM a divisé le monde en 13 zones distinctes. Chaque direction de zone a pour objectif la mise en place et la supervision des directions nationales.
- **Les ambassadeurs** dispersés à travers le monde : réseau de plus de 200 ambassadeurs indispensables à la promotion de la plateforme

3.3. Les partenaires

Il existe 3 niveaux de partenaires :

- **Institutionnels**
 - Chapka assurance : propose des assurances aux voyageurs ;
 - STAVROS NIARCHOS FOUNDATION : organisation philanthropique qui effectue des dons dans les domaines de l'art, la culture, l'éducation, la santé, le sport ;
 - Amadeus ;
 - Fondation Paul Debrule ;
 - SMB Offshore : implique les salariés dans des projets d'intérêt général.
- **Opérationnels**
 - Eze : Au-delà de la subvention annuelle, la ville d'Eze, où se trouve le siège de l'organisation TWAM, met à disposition des bureaux ;
 - Salesforce.
- **Médias** : les magazines QOA et A/R

Cette brève présentation de l'organisation permet de confirmer la cohérence du terrain choisi à la problématique de ce mémoire.

CHAPITRE 2 : VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES : MÉTHODES ET OUTILS DE RECHERCHE APPLIQUÉS AU TERRAIN

À présent, il convient d'étudier la situation du terrain d'étude afin de tester les hypothèses précédemment traitées. L'intérêt de ce chapitre est de réfléchir à une méthodologie permettant d'y parvenir. Pour rappel les hypothèses à vérifier sont :

- ⇒ Le voyage est un outil d'éducation.
- ⇒ Il faut s'éduquer pour voyager.

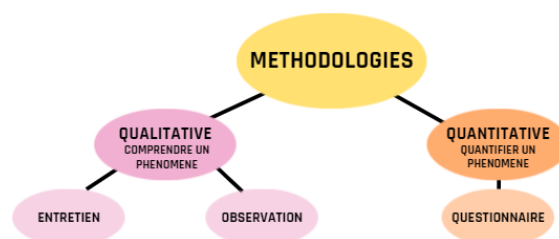
Jusqu'à présent, nous nous sommes appuyés sur des concepts afin de traiter le sujet de manière globale à ce niveau, il s'agit donc de transposer les connaissances acquises au cas de l'ONG Travel With a Mission présentée dans le chapitre précédent.

1. Présentation des outils méthodologiques retenus

Le lien entre le terrain d'étude et la problématique abordée dans ce mémoire paraît évident mais il convient de vérifier les hypothèses pour nous permettre de les confirmer ou au contraire de les infirmer.

Figure 21 : Schéma méthodologies à adopter¹⁴⁰

Afin de mettre en relation les hypothèses explicitées en partie 2 et le terrain d'étude, il s'agira de mettre en place plusieurs méthodes de recueil de données. Plus précisément, nous allons nous appuyer sur deux méthodologies : quantitative et qualitative. Bien souvent opposées, ces deux dimensions sont plutôt complémentaires et permettent une analyse pertinente du terrain.



¹⁴⁰ Blondel Anaëlle, M1 MIT, 2022

1.1. Les méthodes qualitatives

« La recherche qualitative est tout type de recherche qui produit des données non-dérivées des procédures statistiques ou d'une autre manière de comptage » (Strauss et Corbin, 1998)

« L'entretien semi-directif est une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes constructiviste. » (Lincoln, 1995)¹⁴¹

1.1.1. L'entretien semi-directif

L'entretien est une méthode de recherche qui permet de collecter un certain nombre de données sur les hypothèses et même parfois de faire émerger de nouvelles perspectives non envisagées. Le type d'entretien retenu est l'entretien semi-directif. En effet, il offre une souplesse quant aux réponses de l'interrogé. La première étape consiste à préparer un guide d'entretien structuré suivant les différents axes de recherche et généralement du plus général au plus précis. Il se compose de questions ouvertes mais la liste de questions n'est pas exhaustive et l'enquêteur peut à tout moment interagir avec la personne interrogée pour le relancer ou rebondir sur l'une des réponses. Il sert donc de fil conducteur et permet d'orienter la conversation vers les axes souhaités.

Il existe deux types d'entretien semi-directif. Tout d'abord, l'entretien semi directif à réponse libre permet de récolter des informations permettant d'apporter des explications ou des preuves au travail de recherche. Cette étude permet d'étudier un phénomène dans son ensemble. Ensuite, il existe l'entretien semi directif ciblé qui se concentre sur une expérience ou la compréhension de phénomènes précis via des questions plus ciblées.

Il convient de choisir avec attention la personne interrogée pour obtenir un point de vue cohérent avec la recherche. Il est possible de décliner l'entretiens sur plusieurs profils de répondant afin d'étayer l'analyse selon différents domaines d'expérience ou d'expertise.

Pour faciliter l'analyse, les entretiens peuvent être enregistrés (avec l'accord de l'interrogé) pour être retranscrits. Les propos sont alors recueillis et analysés. Ces analyses peuvent s'appuyer sur une multitude de points comme par exemple la fluidité de parole suivant les

¹⁴¹ Tfelt Kristina, *Etudes qualitatives*, Cours Master 1 MIT, ISTHAI, Université Toulouse Jean Jaurès, 2022

questions mais aussi l'analyse du verbatim. Il s'agira de repérer les informations clés pour établir des conclusions classées par axe d'analyse.

1.1.2. L'observation

L'observation peut être participante, à découvert ou incognito. La méthode de l'observation permet donc, pour le chercheur, de voir les comportements sociaux dans le contexte où ils se produisent. Il peut parfois y avoir un décalage entre les actes conscients et leurs justifications par le discours des individus (qui peuvent être relevés lors de l'entretien) et les actes non-avoués ou automatiques qui peuvent apparaître lors de l'observation. Cette méthode permet donc de déceler ce que les individus n'abordent pas par la parole. En observant directement sur le terrain les phénomènes sociaux que l'on cherche à étudier, on peut donc obtenir des informations complémentaires ou même contradictoires avec celles recueillies lors des entretiens.

La mise en place de cette méthode se fait via une grille d'analyse. L'observateur recueillera grâce à la prise de note ou même des photographies et vidéos des informations. Cette grille est préparée en amont et suit différents axes d'analyse qui permettront d'évaluer le comportement observé. On peut retenir par exemple les déplacements dans l'espace (temps, itinéraire...), les interactions, la communication verbale et non verbale et de nombreux autres. En analysant les résultats, on pourra constituer des schémas ou des tendances comportementales.

1.2. Les méthodes quantitatives

La recherche quantitative permet de prouver des faits en s'appuyant sur des données chiffrées et statistiques. Elle est utilisée dans le but de quantifier un phénomène et déceler des corrélations entre des éléments.¹⁴²

1.2.1. Le questionnaire

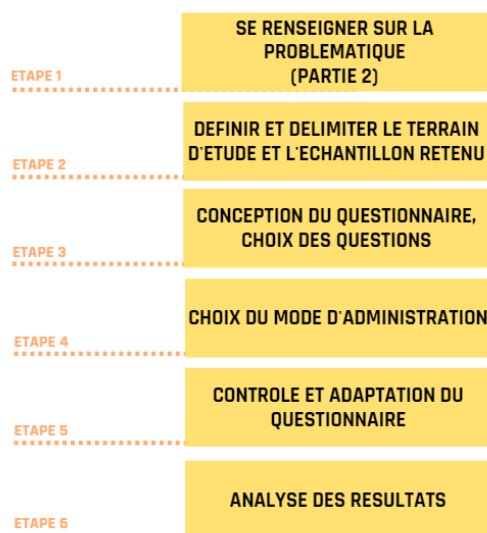
La méthode quantitative qui sera utilisée dans le cadre de ce mémoire sera celle du questionnaire. C'est une méthode de collecte d'information collective. Il s'agit donc de s'adresser à un échantillon représentatif de la population concernée pour obtenir des résultats pertinents pour l'étude s'appuyant sur une base de sondage. Une partie

¹⁴² Barthe Laurent, Etudes quantitatives, Cours Master 1 MIT, ISTHAI, Université Toulouse Jean Jaurès, 2022

concernant les informations personnelles des répondant est donc nécessaire afin de contrôler la représentativité de l'échantillon. Les données récoltées sont ensuite triées et croisées pour en faire ressortir des éléments d'analyse qui peuvent être présentés sous forme de graphiques ou de tableaux.

Pour mener un questionnaire, il est nécessaire de respecter plusieurs étapes ci-dessous :

Figure 22 : Étapes de réalisation d'un questionnaire¹⁴³



2. Démarche de vérification des hypothèses

2.1. *Le voyage, un outil d'éducation ?*

2.1.1. *Définition d'axes de recherche*

En ce qui concerne cette première hypothèse, il s'agira de démontrer si le voyage est ou non un outil permettant aux individus de s'éduquer. Pour guider cette recherche, nous avons tout d'abord défini des axes de recherche se référant aux dimensions traitées en partie 2. Il s'agira donc de vérifier ces axes :

- Le voyage est un outil d'éducation exclusif. Il s'adresse à une catégorie de population restreinte et tout le monde ne peut pas en bénéficier.
- Le pouvoir éducatif du voyage est d'autant plus important lorsqu'il concerne les jeunes.
- Le voyage permet d'acquérir des compétences interculturelles.

¹⁴³ Blondel Anaëlle, M1 MIT, 2022

- d. Le voyage permet de s'éduquer, il a des répercussions sur la vie quotidienne.
- e. Le voyage permet de s'éduquer, il a des répercussions sur la vie professionnelle
- f. Le voyage permet aux individus de changer leur regard sur le monde.
- g. Le voyage permet l'acquisition de connaissances
- h. Le voyage permet d'apprendre à se connaître soi-même
- i. Une personne ayant voyagé est une personne qui s'investira davantage pour l'intérêt général

2.1.2. Démarche à adopter

Pour vérifier ces axes de recherche sur l'ONG TWAM il pourrait être intéressant de mener une étude qualitative avec des entretiens semi-directifs. En effet, cette méthode permet d'approfondir le ressenti et l'expérience. Pour cela, nous avons déterminé trois profils de répondants qui permettraient de fournir une analyse complète du sujet selon plusieurs approches :

- **Un Twamer** : un voyageur ayant pratiqué le Twaming : ce profil est intéressant car il permet d'analyser le cœur du sujet en se basant sur l'expérience de voyage vécue. Il s'agit d'interroger la personne après son retour pour approfondir sur l'impact qu'a eu son voyage sur sa vie.
- **Ludovic Hubler**, le créateur de TWAM : interroger le créateur de l'association lui-même pourrait permettre de mettre en évidence l'impact que son parcours a eu sur sa vie. En effet, nous avons pu voir qu'il a décidé de créer cette ONG suite à son tour du monde. Il possède donc une expérience de voyage avérée.
- **Un Twamhost** ; un local ayant accueilli un Twamer dans sa structure : cette approche pourrait permettre d'aborder la question de la réciprocité de l'apprentissage permis par le voyage. Ce sujet n'ayant pas été abordé ou très peu dans le mémoire, cet entretien pourrait soulever une nouvelle approche de la dimension éducative du voyage.

Ces trois profils permettent d'aborder le sujet selon plusieurs approches. Etant donnée la diversité des profils, il convient d'adapter le guide d'entretien pour chacun. La tournure des questions sera en effet différente.

L'idéal serait d'administrer les entretiens en réel afin de pouvoir analyser le langage non verbal si cela est possible. Dans le cas contraire, un appel ou bien une visioconférence pourrait aussi être un bon moyen d'interroger les personnes.

Etant donnée l'éloignement avec les Twamhost dispersés dans de nombreux pays du monde, les entretiens seront nécessairement faits avec les conditions permises par la destination considérant l'accès à internet et au matériel informatique. Afin d'assurer une bonne communication il sera aussi nécessaire de passer par une personne étant en mesure de parler la langue locale et donc de traduire les questions et les résultats.

Un guide d'entretien a été créé afin de guider cet entretien. (*cf.annexe E*) Suivant le temps disponible, il peut être intéressant de réaliser plusieurs entretiens.

2.2. La nécessité d'une éducation en amont du voyage

2.2.1. Définition d'axes de recherche

Dans cette deuxième hypothèse, nous nous demanderons s'il est nécessaire de s'éduquer aux voyages. Grâce aux éléments soulevés en partie 2, nous avons pu définir des axes de recherche permettant de vérifier cette seconde hypothèse :

- a. Il existe un apprentissage du voyage.
- b. Le bon voyageur est un voyageur éduqué.
- c. Il existe des voyageurs mal éduqués ou bien non renseignés.
- d. La sensibilisation aux enjeux planétaires pousse à mieux voyager.
- e. S'éduquer donne le goût du voyage et de l'autre.
- f. La réussite de l'échange interculturel relève de l'éducation.
- g. La posture et l'attitude adoptées lors du voyage dépendent de l'éducation reçue.
- h. Les pratiques durables du voyage sont adoptées par des voyageurs éduqués.
- i. Le voyage est un héritage éducatif.
- j. Il existe des prédispositions qui permettent ou incitent au voyage.

2.2.2. Démarche à adopter

Cette hypothèse soulève différents aspects qui impliquent l'utilisation de plusieurs outils de recherche.

Dans un premier temps, afin de mesurer les effets de la sensibilisation sur les futures expériences de voyage il pourrait être utile de se baser sur l'activité Twam Tours de l'organisation qui est spécialisée dans la sensibilisation des plus jeunes notamment. Etant donné l'âge des personnes concernées, il paraît cohérent de pratiquer des entretiens qualitatifs auprès des jeunes qui ont participé au cursus d'un an afin de savoir si ces interventions les ont incités à voyager et si c'est le cas de quelle manière.

De plus, à l'issue des journées de sensibilisations, il pourrait être intéressant de faire un questionnaire rapide en fin de sessions composé de seulement une dizaine de questions simples pour connaître l'impact de ces interventions sur les perceptions des jeunes.

Ensuite, il pourrait s'avérer utile d'observer les pratiques des Twamer sur place pendant leur voyage. Ces observations se feraient incognito afin de ne pas influencer le comportement de la personne observée. Elles permettraient de vérifier les bonnes pratiques des voyageurs et leur manière d'aborder les échanges interculturels.

Enfin, il semblerait pertinent de mettre en place des entretiens auprès de personnes qui ne partent pas afin d'en connaître les raisons. Ils permettraient d'échanger avec ces personnes afin de définir le type d'action que l'association pourrait mener et voir si les actions déjà en place permettent d'apporter une solution aux freins évoqués.

D'autre part, il paraît intéressant d'élaborer un questionnaire quantitatif permettant de définir vérifier si le voyage est en effet un héritage éducatif et s'il existe des prédispositions pour pouvoir voyager. Chaque personne souhaitant participer au programme Twam Volunteering doit adhérer à l'association, ceci constitue une base de données intéressante permettant de diffuser le questionnaire. Il s'agirait au moment de l'inscription d'envoyer le questionnaire par mail. Celui-ci permettrait de soulever plusieurs axes évoqués précédemment notamment sur l'origine des intentions de participer et le profil des participants. Les questions porteraient notamment sur l'héritage touristique de la personne, les voyages qu'elle a déjà effectués, l'influence de l'entourage et de l'éducation transmise par les parents. Le squelette de ce questionnaire a été créé reprenant les thèmes à aborder. (*cf.annexe F*)

CHAPITRE 3 : PREMIERS RÉSULTATS

L'analyse et l'observation du terrain d'étude permet de nourrir le raisonnement mis en place pour répondre à la problématique de ce mémoire. Par manque de temps, les outils évoqués dans le chapitre précédent n'ont pas pu être mis en application, cependant, il est tout de même possible de proposer une ébauche d'analyse quant à la pertinence des hypothèses sur le terrain.

1. Le voyage fait évoluer

1.1. *Le voyage rend différent et pousse à s'investir pour le monde*

En s'appuyant sur des entretiens déjà réalisés auprès de Ludovic Hubler nous avons pu obtenir des informations sur la manière dont le voyage a impacté sa vie. Comme vu précédemment, avant son voyage, il s'orientait vers des études en commerce ou en finance, à l'opposé de son activité actuelle. En effet, son tour de monde en stop a totalement bouleversé ses perceptions, à tel point qu'il a préféré changer d'orientation professionnelle pour se consacrer à quelque chose qui correspondait mieux à ses nouvelles aspirations.

Comme il a pu le dire dans une interview menée par Chapka Assurance¹⁴⁴, l'un des partenaires de TWAM, le voyage lui a permis « une confrontation au monde » et une « prise de conscience » sur la chance qu'il a dans sa vie. Le voyage est pour lui « l'école de la vie » ce qui fait référence aux nombreux apprentissages qu'il permet et à la manière dont il fait grandir le voyageur. Il permet de « s'éduquer sur le monde ».

Outre le fait de prendre conscience de ce qui nous entoure, il a aussi évoqué le fait de vouloir s'investir et se demander « qu'est-ce que je peux faire ? » ; « qu'est-ce que je peux apporter ? ». Initialement, Ludovic Hubler est parti dans le but d'apprendre puis il s'est rendu compte qu'il pouvait lui aussi transmettre. Sans parler de compétences particulières, il pouvait simplement transmettre son expérience, parler de son mode de vie et de ses

¹⁴⁴ Blog Chapka Direct, Allo La Planète – Rencontre avec Ludovic Hubler de TWAM 07/02/18, 31min33 [en ligne] Disponible sur : <https://blog.chapkadirect.fr/allo-la-planete-rencontre-avec-ludovic-hubler/> (consulté le 06/04/22)

voyages. Comme il le dit lui-même, il est passé du côté élève au côté professeur à la fois dans une relation où lui apprenait des autres et les autres apprenaient de lui.

C'est donc suite à cette expérience et la manière dont elle l'a forgé qu'il a décidé de créer TWAM. Sans ce voyage, il n'aurait sûrement jamais eu l'occasion de faire naître ce projet.

1.2. La réciprocité de l'apprentissage

Cette notion n'a pas été abordée dans ce mémoire mais paraît pourtant évidente lorsqu'il s'agit d'analyser cette organisation. En s'appuyant sur des témoignages de Twamhost recueillis dans les rapports annuels TWAM, nous avons pu analyser cet axe. En effet, le voyage mis en avant de nombreuses fois est un échange. Il permet donc de créer du lien à plusieurs niveaux : entre les voyageurs mais aussi entre les voyageurs et les locaux. Les actions mises en place par la pratique du Twaming permettent un contact direct entre le voyageur et la population. Dans une vidéo publiée sur la chaîne Youtube TWAM¹⁴⁵, plusieurs Twamhost se présentent et présentent leur motivation et leurs attentes quant au Twaming. Les profils interrogés proviennent de nombreux pays et de structures variées cependant, l'argument principal qu'ils mettent tous en avant est le partage d'expériences et de savoirs. Cet échange est une opportunité d'apprentissage notamment pour des pays où l'accès à l'école et l'éducation n'est pas encore totalement démocratisé. C'est le cas par exemple de Jean Bautista Piqué, directeur de l'ONG Colombianitos basée en Colombie qui souhaite faire appel aux Twamers pour favoriser l'éducation des jeunes aux ressources limitées.

Dans une interview publiée dans le rapport annuel TWAM en 2013, Sokha Treng membre de l'association Children with Hope for Development au Cambodge explique ce que le Twamer peut apporter à son association. Il évoque une expérience « gagnant-gagnant »¹⁴⁶.

Enfin, comme l'évoque Mathilde Tron, une participante au programme de volontariat au Bénin : « c'est une expérience forte [...] enrichissante, vous allez en revenir différent »¹⁴⁷.

¹⁴⁵ TWAM. *Invitations Twamhosts*, 10/07/13, 5min29 [en ligne] Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=-QywF5FqiG0&t=48s&ab_channel=TWAM (consulté le 06/04/22)

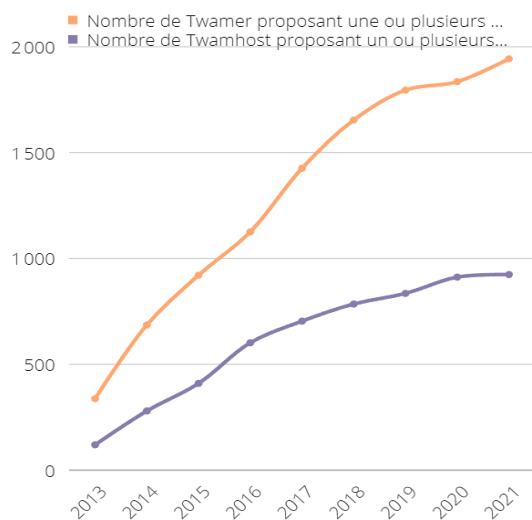
¹⁴⁶ TWAM. *Rapport annuel*, 2013, p. 20 [en ligne] Disponible sur : <https://www.travelwithamission.org/wp-content/uploads/sites/3/2018/08/Rapport-annuel-TWAM-2013.pdf> (consulté le 05/04/20)

¹⁴⁷ TWAM. *Témoignages volontariat encadré*, 18/07/18, 2min54 [en ligne] Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=j6y3c524QNI&list=PLtV095kD1TkjqO0gXybDkenyLsXdadeLi&ab_channel=TWAM (consulté le 06/04/22)

2. S'éduquer au monde le respecter et donner envie de voyager

N'ayant pas pu diffuser le questionnaire concernant le profil des voyageurs, nous pouvons tout de même souligner la croissance du nombre de Twamer.

Figure 23 : Graphique sur l'évolution des acteurs du Twaming¹⁴⁸



Les graphiques suivants ont été réalisés en analysant les différents rapports annuels de l'activité publiés sur le site internet TWAM. Cette courbe croissante permet d'apprécier l'ampleur de l'organisation.

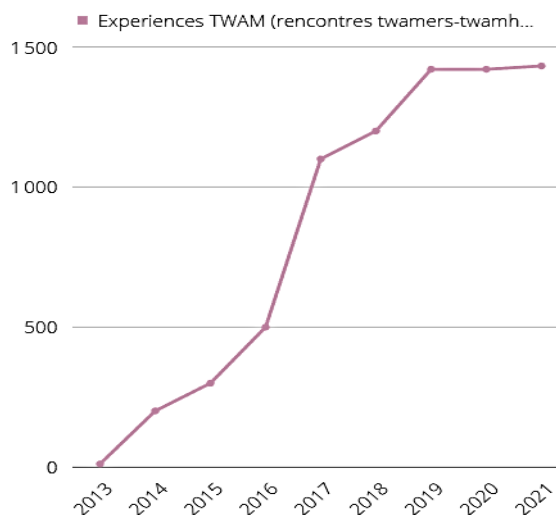
L'association, via ses différentes branches s'adresse à différents profils. La plateforme de Twaming s'adresse principalement aux « tourdumondistes » ayant déjà une

expérience du voyage. En effet, Ludovic Hubler dans une interview souligne cette distinction entre le public intéressé par le Twaming et celui qui l'est par les programmes de volontariat encadré¹⁴⁹.

Dans le cas du Twaming, cette expérience constitue bien souvent le fil conducteur d'un voyage pouvant durer plusieurs mois, basé sur un projet élaboré en amont.

Le volontariat est un voyage encadré du début à la fin et convient mieux aux voyageurs novices. Pour créer du lien et transmettre, il n'y a pas de compétences requises il s'agit plutôt d'un état d'esprit et d'une ouverture aux autres.

Figure 24 : Évolution du nombre d'expériences



¹⁴⁸ Blondel Anaëlle, M1 MIT, 2022

¹⁴⁹ Demain & Durable. *Trouver du sens en voyageant*. Comprendre l'écologie et agir ensemble EP47, 44min [en ligne] Disponible sur : <https://tinyurl.com/yckvrmkw>

2.1. *La sensibilisation dès le plus jeune âge*

Les actions menées par TWAM Tour, la branche de l'association dédiée à la sensibilisation permettent d'ouvrir l'esprit des jeunes pour les initier au voyage tout en restant dans leur salle de classe. C'est en effet par le partage d'expérience que l'association transmet un certain avant-gout des apprentissages du voyage.

En 2017, l'association a mis en place un échange par visioconférence entre 20 collégiens d'un collège de Nice en France et 20 autres d'un collège d'Alep en Syrie¹⁵⁰. Ce projet a permis aux élèves de s'ouvrir sur le monde et se sensibiliser sur les conflits

Les élèves des deux pays ont ainsi pu se poser une série de questions pour connaître le mode de vie de chacun. Il a notamment permis aux élèves Français de relativiser sur leur propre vie et leur chance face à des personnes de leur âge vivant dans un pays en guerre. Cette sensibilisation a aussi favorisé la destruction de nombreux stéréotypes que les élèves avaient par manque de connaissance.

Cette intervention a pu contribuer à cultiver l'envie de s'ouvrir au monde et d'aller découvrir de nouveaux horizons.

Le choix d'impliquer une classe entière d'élève permet d'offrir à chacun la même opportunité et d'adopter le même discours. Ils sont donc tous au même titre, incités à voyager, à connaître cette pratique et l'appréhender.

Ces premiers résultats permettent de soutenir les hypothèses soumises. En effet, ils contribuent à mettre en avant l'aspect éducatif du voyage ainsi que l'importance de la sensibilisation.

¹⁵⁰ TWAM. Echange étudiants Alep-Nice. 20/07/17, 2min05. [en ligne] Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=4wCqps0HHsM&ab_channel=TWAM (consulté le 05/04/22)

CONCLUSION PARTIE 3

CETTE TROISIÈME PARTIE a permis d’amorcer la concrétisation des parties précédentes.

Le premier chapitre a été consacré à la présentation du terrain d’étude. Les missions de Travel With a Mission s’inscrivent pleinement dans l’approche de ce mémoire. Le second chapitre constitue une transition vers un aspect pratique avec l’élaboration d’une méthodologie probatoire. Le troisième chapitre, a donné la possibilité de croiser le terrain et la méthodologie pour obtenir un aperçu des premiers résultats d’enquête.

Dans cette dernière partie, nous avons donc pu dans une certaine mesure apporter les premières réponses concrètes à nos hypothèses.

Elle a aussi permis de mettre en lumière certains aspects que nous avons omis d’aborder dans notre réflexion, plus particulièrement la question de la réciprocité de l’aspect éducatif du voyage. En effet, tout au long de notre travail, nous nous sommes focalisés sur les apports pour le voyageur sans considérer l’impact éducatif du voyage du côté de l’autochtone.

CONCLUSION GENERALE

L'objectif de ce mémoire était de s'interroger sur la relation entre l'éducation et le tourisme. Pour tenter de répondre à la problématique suivante : « Dans quelles mesures existe-t-il une corrélation entre le voyage et l'éducation ? Cette relation est-elle révélatrice d'inégalités ? »

Cette réflexion s'est articulée en trois grandes parties.

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons eu l'occasion d'aborder sous différents angles la notion de tourisme, d'éducation et de culture. Bien que complexes, nous avons pu tisser des liens entre ces concepts. Cette étape a permis de dégager certains aspects clés qui constituent le postulat de départ de la seconde partie.

Cette deuxième partie pousse donc la réflexion à propos de la problématique. Elle s'articule autour de deux hypothèses qui abordent la relation entre le tourisme et l'éducation selon ses deux directions.

Quant à la troisième partie, elle apporte une ébauche de concrétisation de l'étude. Après la définition du terrain choisi : Travel with a mission, nous avons réfléchi à une méthodologie permettant d'appliquer les hypothèses à un cas concret.

Il reste important de souligner la complexité du sujet abordé. Se basant sur des notions vastes, la conduite de ce mémoire a nécessité de nombreux choix impliquant le traitement de certains aspects laissant en suspens de nombreux autres axes qui auraient mérité d'être approfondis. Il s'agit notamment de la question de la réciprocité éducative du voyage évoquée seulement en partie trois mais constituant pourtant un point important.

En définitif, les éléments soulevés en partie deux ont pu pour la plupart être abordés en partie trois, leur offrant un soutien supplémentaire. Ils permettent d'apporter certaines pistes de réponse à la problématique mais ne suffisent pas à affirmer une réponse concrète étant donné l'absence de réelle étude terrain.

La poursuite de ce mémoire en deuxième année s'envisage donc par la mise en application concrète d'une méthodologie permettant d'étayer notre raisonnement. Tout l'enjeu pour

l'année prochaine sera de proposer une adaptation du sujet en lien avec le stage à effectuer.

Plusieurs pistes peuvent être exploitées pour donner une nouvelle approche plus concrète à ce mémoire en s'appuyant sur un exemple de voyage ou une forme de tourisme ayant un lien avec l'éducation. Par exemple, nous pourrions nous intéresser au phénomène grandissant des « gap year » ou autrement dit les années de césure ou années sabbatiques qui constituent une pause dans la vie étudiante pour prendre le temps de voyager.

Pour terminer, il convient d'entamer une réflexion concernant la structure d'accueil pour le stage de master 2. Il existe de nombreuses associations qui proposent d'accompagner les étudiants dans la mise en place de leur année de césure. On peut citer notamment : Parenthèse Utile, Education First ou bien encore Gap Year association. L'idéal serait cependant d'effectuer ce stage à l'étranger pour mesurer d'avantage l'importance des relations interculturelles sur place.

BIBLIOGRAPHIE

Aguilera, Nelly. *Tourisme et interculturalité : la force éducative du voyage*. Master 1 Tourisme et Développement, Foix : Université Jean Jaurès, 2016-2017, 148 p.

Airault Régis. *Fous de l'Inde : Délires d'Occidentaux et sentiment océanique*. Paris : Payot, 2000, 240 p.

Amirou Rachid. *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*. Paris : PUF, 1995, 252 p.

Atout France. *Tourisme et développement durable*, 2011, 110 p. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.tourisme-durable.org/tourisme-durable/ressources-1/download/177/410/18?method=view> (consulté le 25/03/22)

Berger Peter, Luckmann Thomas. *La Construction sociale de la réalité*, Armand Colin, « Individu et Société », 2018, 342 p. [en ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/la-construction-sociale-de-la-realite--9782200621902.htm> (consulté le 24/03/22)

Brunel Sylvie. « Postface. Tourisme responsable et disneylandisation », dans : , *La planète disneylandisée. Pour un tourisme responsable*, sous la direction de Brunel Sylvie. Auxerre, Éditions Sciences Humaines, « Essais », 2012, p. 251-304. [en ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/--9782361060305-page-251.htm> (consulté le 17/01/22)

Brunel Sylvie. Une planète disneylandisée ?, *Sciences Humaines*, août 2012, n° 240, p. 13-13. [en ligne] Disponible sur : <https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/magazine-sciences-humaines-2012-8-page-13.htm> (consulté le 17/01/22)

Castra Michel. Socialisation, *Sociologie*, *Les 100 mots de la sociologie* 01/08/13 [En ligne] Disponible sur : <http://journals.openedition.org/sociologie/1992> (consulté le 16/03/22)

Chevrier Sylvie. Le management interculturel. *Presses Universitaires de France*, « *Que sais-je ?* », 2019 [en ligne] Disponible sur : <https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/le-management-interculturel--9782130730859.htm> (consulté le 01/04/22)

Christin Rodolphe. *Manuel de l'anti-tourisme*. Montréal : Les éditions Ecosociété, 2017, 148 p. [en ligne] Disponible sur : <https://univ-toulouse-scholarvox-com.gorgone.univ-toulouse.fr/book/88848414> (consulté le 13/03/22)

Cités et Gouvernements Locaux Unis. *La culture : quatrième pilier du développement durable*, 2010, 8 p. [En ligne] Disponible sur : https://www.agenda21culture.net/sites/default/files/files/documents/fr/zz_culture4pilierdd_fra.pdf (consulté le 23/03/22)

Cache Denys. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : Éditions La découverte, 2010, 158 p.

Elouard Daniel. Culture en poche (p. 19-24). F. Michel (dir.) *Tourisme, touriste, et société*. Paris : L'Harmattan, 1998, 384 p.

Garcia S., Montousse M., Renouard G., 100 fiches pour comprendre la sociologie, Ed. Bréal., 1997, 240 p.

Germann Molz Jennie. Tout (est) mobile : convergence et distinction dans les modes de vie mobiles des familles pratiquant l'éducation par le voyage. *Anthropologie et Sociétés*, 2020, volume 44, numéro 2, p. 61–86. [en ligne] Disponible sur : <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.7202/1075679ar> (consulté le 17/12/21)

Gravari-Barbas Maria et Graburn Nelson. Imaginaires touristiques, *Journal Open Edition*, 2012 [en ligne] Disponible sur : <http://journals.openedition.org/viatourism/1178> (consulté le 21/03/22)

Lahire Bernard. Socialisation, sociologie. *Encyclopædia Universalis* [en ligne] Disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/socialisation-sociologie/> (consulté le 16/02/22)

Huber Josef, Reynolds Christopher. Développer la compétence interculturelle par l'éducation. Édité par Huber Josef, Reynolds Christopher. Strasbourg, Conseil de l'Europe, « Hors collection », 2014. [en ligne] Disponible sur : <https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/--9789287177452-page-77.htm> (consulté le 24/03/2022)

Observatoire Erasmus +. *Les déclencheurs de la mobilité chez les publics vulnérables*. Série Inclusion n°13. Septembre 2020. P28. [en ligne] Disponible sur : https://agence.erasmusplus.fr/wp-content/uploads/2020/10/Observatoire_13-3.pdf (consulté le 01/04/22)

Pépin Mélanie. *Approche interculturelle du tourisme et du développement*. Mémoire de Master 1 Tourisme et Développement, Foix : Université de Toulouse - Jean-Jaurès, 2011

Peyvel Emmanuelle, *L'éducation au voyage : circulation des savoirs*. Rennes : Presse universitaire, 2019, 265 p.

Poirot Jacques. Le rôle de l'éducation dans le développement chez J. Rawls et A. Sen, entre équité et efficacité, *Mondes en développement*, 04/05, n° 132, p. 29-38. [en ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2005-4-page-29.htm> (consulté le 12/02/22)

Réau Bertrand. *Voyages et jeunesse « favorisée . Usages éducatifs de la mobilité*, *Agora débats/jeunesses*, 03/09, n°53, p. 73-84. [en ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2009-3-page-73.htm> (consulté le 01/04/22)

Riutort Philippe. La socialisation. Apprendre à vivre en société, *Premières leçons de sociologie*, Paris : Presses Universitaires de France, 2013, p. 63-74. URL : <https://www.cairn.info/---page-63.htm>

UNWTO. *Tourism Definitions*, 58 p. [en ligne] Disponible sur : <https://tinyurl.com/44m5mw6k> (consulté le 14/03/22)

Urbain Jean Didier. *L'idiote du voyage : histoires de touristes*, Paris, éditions Payot, 1991, p. 35

Urbain Jean-Didier. Pourquoi voyageons-nous ?, *Sciences Humaines*, juillet-août 2012, n°240S, p32-37

Weishar Claire. Du tourisme de masse au tourisme durable ?, *Journal Open Edition*, 2021 [En ligne] Disponible sur : <http://journals-openedition.org/gorgone.univ-toulouse.fr/confins/39982> (consulté le 24/03/22)

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE A : Rapport observatoire Erasmus Observatoire Erasmus +

ANNEXE B : L'envers du décor des destinations touristiques

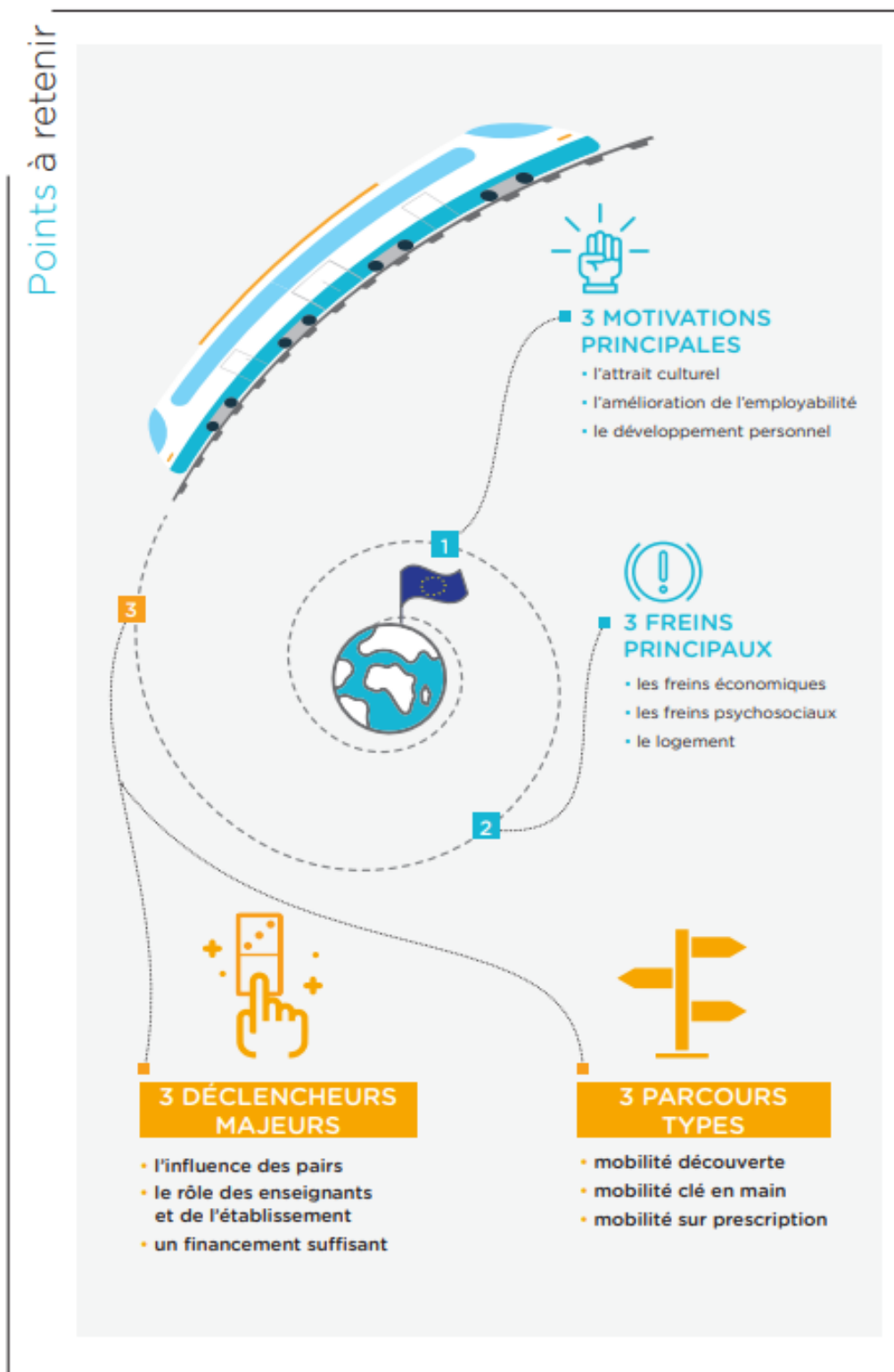
ANNEXE C : Charte éthique du voyageur, ATR

ANNEXE D : Charte du tourisme éthique et solidaire, ATES

ANNEXE E : Guide d'entretien Twamer

ANNEXE F : Squelette du questionnaire

Annexe A : rapport observatoire Erasmus Observatoire Erasmus +. *Les déclencheurs de la mobilité chez les publics vulnérables*. Série Inclusion n°13. Septembre 2020. P28. [en ligne] Disponible sur : https://agence.erasmusplus.fr/wp-content/uploads/2020/10/Observatoire_13-3.pdf (consulté le 01/04/22)



ANNEXE D : L'envers du décor des destinations touristiques

- Easy Voyages, R. Richard, le 17/07/2016, La face cachée des grands sites touristiques : <https://www.easyvoyage.com/actualite/la-face-cachee-des-grands-sites-touristiques-31667>

⇒ Les chutes du Niagara, États Unis



⇒ Le Taj Mahal, Inde



- Les cartes de Monk HF représentent des lieux touristiques emblématiques, publiées sur Facebook, fausses cartes postales montrant la réalité des destinations : <https://www.facebook.com/monkhf/photos/320729478267621>



Pendant le voyage :
Respecter aussi bien la nature que les hommes et leur culture.

- ❶ Se mettre au diapason des us et coutumes de la destination, sans imposer ses habitudes ni son style de vie, en portant attention à la manière de s'habiller notamment dans les lieux de culte, mais aussi aux signes de richesse qui peuvent contraster avec le niveau de vie local. Goûter la cuisine locale, et être curieux des modes d'hébergements authentiques.
- ❷ Avant de photographier une personne, prendre le temps de lui demander l'autorisation et profiter de l'occasion pour nouer le dialogue. Pour les enfants, demander l'accord des parents.
- ❸ Comme chez soi, trier les déchets lorsque cela est possible, économiser l'eau et l'énergie. Respecter aussi les règles affichées dans les espaces naturels, afin de préserver l'équilibre des lieux, de même que dans les musées, les villes, ou sur les plages.
- ❹ Veiller à ne pas prélever de souvenirs dans les sites naturels et archéologiques, et à ne pas favoriser le vol et les dégradations en achetant des objets sacrés ou des produits issus d'espèces protégées. Privilégier le don aux associations compétentes, aux écoles, aux chefs de villages, plutôt que de favoriser la mendicité, notamment celle des enfants. Dénoncer l'exploitation sexuelle des enfants. Dans plusieurs pays dont la France, des lois poursuivent les délits sexuels commis à l'étranger.

« Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants. »
Mahatma Gandhi, discours rapporté par Arjuna de Saint-Exupéry

Après le voyage :
Favoriser le dialogue entre les cultures pour permettre un tourisme facteur de paix.

- ❶ Honorer ses engagements avec les personnes rencontrées pendant le voyage. Envoyer de photos par exemple. Si vous avez remarqué des situations graves et intolérables, les signaler à l'agence qui vous a vendu le voyage ou aux autorités compétentes.
- ❷ Compenser tout ou partie des émissions liées à son voyage, et notamment les déplacements en avion, en contribuant à des projets de solidarité climatique. Soutenir des initiatives locales en donnant à des associations de développement, en s'engageant au sein d'ONG, ou en achetant des produits du commerce équitable.
- ❸ Partager son expérience de voyageur, en famille, avec ses amis, ou sur les réseaux sociaux pour témoigner des richesses et des fragilités de notre planète, et faire bénéficier aux autres de conseils pour voyager mieux.
- ❹ Préparer son prochain voyage, proche ou lointain, en prenant conscience des nombreuses vertus du tourisme, non seulement économiques et sociales mais aussi culturelles et environnementales. Le tourisme donne de la valeur au patrimoine et encourage sa protection.

« Seule l'empreinte de nos pas doit rester derrière nous. Laissons le meilleur des souvenirs à nos hôtes. »
Carton issu de la première charte éthique du voyageur écrite en 1998

Pour de plus amples informations sur le tourisme responsable et profiter d'autres conseils pour voyager mieux : www.tourisme-responsible.org



AGIR POUR UN TOURISME RESPONSABLE
atr

CHARTÉ ÉTHIQUE DU VOYAGEUR

Chacun de nous peut contribuer à être un voyageur responsable, attentif au monde et à ses habitants, en suivant quelques conseils, avant, pendant et après le voyage.

Avant le voyage :
Préparer son voyage, c'est d'abord s'intéresser à la destination.

- ❶ Bien s'informer sur les habitants et leur mode de vie, le patrimoine, la religion, l'environnement, l'économie, et apprendre quelques mots dans la langue de la destination.
- ❷ Choisir des professionnels impliqués dans le tourisme responsable : agences de voyage, tour-opérateurs, compagnies aériennes, guides, activités sur place, hébergements, restaurants.
- ❸ N'emporter que l'essentiel, et garder de la place dans la valise pour ramener des souvenirs fabriqués localement. Se renseigner sur la pratique et les limites du marchandage des prix et sur les pourboires laissés aux professionnels : restaurants, hébergements, guides, artisans, commerçants, sans s'obstiner à vouloir obtenir des privilèges.
- ❹ Pour partir l'esprit léger, garder l'esprit critique. S'interroger sur la réalité des risques de la destination, et se renseigner auprès des organismes compétents, sans se laisser trop influencer par certains médias.

« Le voyage permet la rencontre, la rencontre permet la connaissance, la connaissance permet la confiance. »
Proverbe bantais

ANNEXE C : La charte du tourisme équitable et solidaire, ATES [en ligne] Disponible sur : <https://ates-tourisme-equitable.org/charte-du-tourisme-equitable-et-solidaire/>



L'Association pour le tourisme équitable et solidaire regroupe des structures et organisations, sélectionnées sur la base d'une grille de critères éthiques rigoureux, qui travaillent dans une même démarche.

Ces organisations veillent à mettre en place une activité touristique qui participe au développement local des territoires d'accueil, dans le cadre d'un partenariat équilibré avec les habitants.

Les membres de l'ATES, acteurs de l'économie sociale et solidaire, ont élaboré une charte commune qui assoit leur identité collective. La Charte a été adoptée à l'unanimité et signée par l'ensemble de ses membres actifs réunis en Assemblée Générale le 9 juin 2008 à Paris, puis modifiée et ratifiée par l'ensemble des membres en octobre 2017.

Cette charte définit les engagements que chaque opérateur du TES doit impérativement respecter.

Pour chaque type d'opérateur, ces engagements font l'objet d'un système d'évaluation basé sur des critères et indicateurs rigoureux.

1. Une relation opérateurs/prestataires et producteurs locaux juste et équilibrée

- ▶ L'opérateur organise ses séjours en partenariat avec les habitants et/ou acteurs du territoire qui sont au cœur du processus d'accueil. Il favorise ainsi la rencontre et l'échange dans la conception de ses offres.
- ▶ L'opérateur choisit en priorité des partenaires à taille humaine et ancrés dans la collectivité.

LA CHARTE DU TOURISME ÉQUITABLE ET SOLIDAIRE

- ▶ L'opérateur construit son offre de manière à maximiser l'impact sur l'économie locale des territoires d'accueil, dans le respect de leurs équilibres économiques, sociaux et environnementaux.

2. Les engagements en faveur du développement local

- ▶ L'opérateur organise son fonctionnement et fixe le prix de ses offres de manière à dégager des ressources affectées à un fonds de développement et/ou un fonds de solidarité.
- ▶ Ce fonds est alloué à des projets bénéficiant aux habitants du territoire de ses destinations.

3. La sensibilisation des publics, la transparence et la communication

- ▶ L'opérateur informe et sensibilise ses publics sur les principes du tourisme solidaire et sur chacune de ses destinations (situation économique, sociale et culturelle, règles de savoir-vivre, situation environnementale, savoirs faire locaux...)
- ▶ L'opérateur communique sur la répartition du prix de ses offres de voyages et de séjours.
- ▶ L'opérateur communique sur ses actions de développement et de préservation de l'environnement.
- ▶ L'opérateur promeut le tourisme équitable et solidaire et le respect de ses principes. Il s'engage à promouvoir le réseau et le label Tourisme Équitable.

ANNEXE E : Guide d'entretien Twamer

Date	.../.../...
Interlocuteur	<i>Personne ayant pratiqué le twaming</i>
Introduction	<p>Je suis étudiante en Master Management des industries du tourisme à l'ISTHIA de Toulouse. Dans le cadre de ma première année de master, je réalise un mémoire sur l'aspect éducatif du Tourisme. Mon étude porte sur la problématique suivante :</p> <p><i>Dans quelles mesures existe-t-il une corrélation entre le voyage et l'éducation en France ? Cette relation est-elle révélatrice d'inégalités ?</i></p> <p>L'entretien se fait dans le respect total de l'anonymat. Il ne requiert aucun engagement. Un enregistrement sera effectué afin de garantir la fidélité au discours accordé. Bien-sûr celui-ci restera confidentiel.</p>
Thèmes	Exemples de question
Habitudes de voyage <ul style="list-style-type: none"> - Motivations - Attentes - Pratiques 	<ul style="list-style-type: none"> • A quelle fréquence voyagez-vous ? • Pourquoi voyagez-vous ? / Que recherchez-vous en voyageant ? • Qu'est-ce qu'un voyage réussi pour vous ?
Twaming <ul style="list-style-type: none"> - Motivations 	<ul style="list-style-type: none"> • Comment avez-vous connu la plateforme de Twaming ? • Dans quel but avez-vous eu l'idée de pratiquer le Twaming ?
Concept <ul style="list-style-type: none"> - Education et tourisme - Lien interculturel 	<ul style="list-style-type: none"> • Comment pensez-vous que ce concept puisse être bénéfique ? • Selon vous quelle relation existe-t-il entre le voyage et l'éducation ? • Qu'est-ce que vous pensez pouvoir apporter aux autres pendant votre voyage ? • Pensez vous que ce concept soit accessible à tous ? Pourquoi ?
Après le voyage <ul style="list-style-type: none"> - Impact du voyage - Modifications du comportement - Apprentissages 	<ul style="list-style-type: none"> • Qu'est-ce que la rencontre des autres vous a apporté ? • Qu'avez-vous pensé de votre expérience Twaming ? Voudriez-vous en refaire ? • Qu'avez-vous appris lors de votre voyage ? • Pourriez-vous dire que vous êtes revenu différent ? Pourquoi ? Avez-vous des exemples ? • Vous sentez vous plus proche des autres ? Plus investi dans le monde ? • Voyez-vous le monde autrement ? • Ce voyage a-t-il modifié votre vie personnelle ? Et professionnelle ? • Envisagez-vous d'autres voyages ? Pourquoi ? • Si vous deviez retenir une seule chose de votre voyage, qu'est-ce que ça serait ?
Conclusion et remerciements	-

ANNEXE F : Squelette du questionnaire

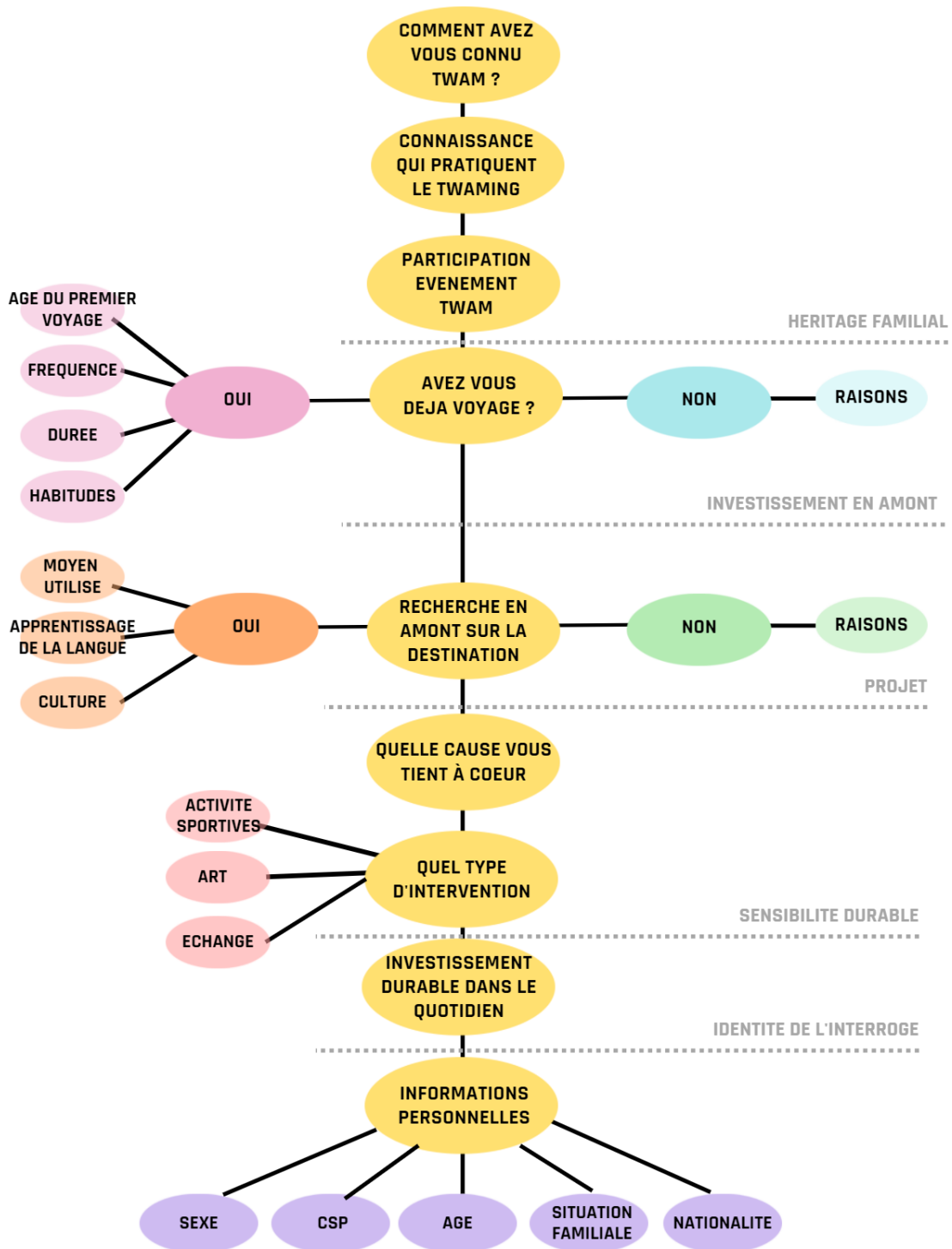


TABLE DES FIGURES

<u>Figure 1</u> : Frise chronologique des congés payés de l'école Française.....	p.15
<u>Figure 2</u> : Frise chronologique des règlementations sur le temps libre en France.....	p.16
<u>Figure 3</u> : Frise chronologique des congés payés en France.....	p.17
<u>Figure 4</u> : Fréquence de renoncement aux vacances pour des raisons financières.....	p.21
<u>Figure 5</u> : Les composantes de la culture.....	p.30
<u>Figure 6</u> : Types d'attractions culturelles visitées par les touristes internationaux, 2007..	p.34
<u>Figure 7</u> : Stades de l'identité en sociologie.....	p.35
<u>Figure 8</u> : Les quatre désirs capitaux (Urbain, 2011).....	p.46
<u>Figure 9</u> : Pyramide des besoins de Maslow.....	p.48
<u>Figure 10</u> : Le poids des freins à la mobilité Erasmus.....	p.65
<u>Figure 11</u> : Soft-skills inhérentes au voyageur.....	p.70
<u>Figure 12</u> : Schéma du développement durable du tourisme.....	p.95
<u>Figure 13</u> : Définition des formes de tourisme durable.....	p.96
<u>Figure 14</u> : Itinéraire voyage en stop Ludovic Hubler.....	p.108
<u>Figure 15</u> : Chiffres clés du voyage.....	p.108
<u>Figure 16</u> : Le mot de la fin, Ludovic Hubler.....	p.109
<u>Figure 17</u> : Logo TWAM.....	p.110
<u>Figure 18</u> : Étapes du TWAMING.....	p.112
<u>Figure 19</u> : Schéma TWAMING.....	p.114
<u>Figure 20</u> : Schéma des piliers TWAM.....	p.115
<u>Figure 21</u> : Schéma méthodologies à adopter.....	p.120
<u>Figure 22</u> : Étapes de réalisation d'un questionnaire.....	p.123
<u>Figure 23</u> : Graphique sur l'évolution des acteurs du Twaming.....	p.129
<u>Figure 24</u> : Évolution du nombre d'expériences TWAM.....	p.129

TABLE DES TABLEAUX

<u>Tableau 1</u> : Durée de travail rapporté au temps moyen de vie.....	p.19
<u>Tableau 2</u> : Comparatif Vacances et "vie décente"	p.24-25
<u>Tableau 3</u> : Tableau des besoins définis par Glasser.....	p.49
<u>Tableau 4</u> : Tableau comparatif du touriste et du voyageur.....	p.51

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	6
SOMMAIRE.....	7
INTRODUCTION GÉNÉRALE	8
PARTIE I - EBAUCHE D'UNE POPULARISATION DU PHENOMENE TOURISTIQUE : DE LA CONSTRUCTION DES	
INDIVIDUS A L'ÉDUCATION	11
CHAPITRE 1 : <i>La création d'un fait social</i>	13
1. Les prémices et origines du tourisme	13
1.1. L'Angleterre, berceau du tourisme	13
1.1.1. Le grand tour : premier voyage éducatif.....	13
1.1.2. La villégiature Anglaise	14
1.1.3. Une pratique socialement distinctive	14
1.2. L'avènement des vacances : de la santé aux loisirs.....	15
1.2.1. Les vacances des écoliers.....	15
1.2.2. Une société basée sur le travail	16
1.2.3. L'avènement des congés payés.....	17
1.3. Le nouveau rapport au temps libre.....	18
2. Vers un droit aux vacances	20
2.1. Les vacances, un espace de distinction	20
2.1.1. Les freins au voyage.....	20
2.1.2. Les différences de pratiques en voyage.....	22
2.1.3. L'utilité sociale des vacances	23
2.2. Le droit aux vacances	25
2.2.1. La réglementation.....	25
2.2.2. Le tourisme social	26
2.2.3. Les acteurs du tourisme social.....	27
CHAPITRE 2 : <i>La construction des individus</i>	29
1. La culture, essence du tourisme et des individus	29
1.1. Une notion complexe	29
1.2. Phénomènes interculturels	31
1.2.1. L'acculturation	31
1.2.2. L'ethnocentrisme	32
1.2.3. Mondialisation et unification de la culture	32
1.3. Le tourisme culturel	33
2. L'identité.....	34
2.1. Définition sociologique	34
2.2. Différents niveaux d'identité.....	35
2.2.1. L'identité personnelle	35

2.2.2.	L'identité culturelle	36
2.2.3.	L'identité sociale	36
2.3.	La quête identitaire	36
3.	L'éducation	37
3.1.	Fondements	37
3.1.1.	Définition	37
3.1.2.	Le système éducatif Français	38
3.1.3.	Courants de pensée de l'éducation active	40
3.2.	Le rôle de l'éducation	40
3.2.1.	La socialisation	40
3.2.2.	L'intégration de l'individu dans la société	41
CHAPITRE 3 : Philosophie du voyage		43
1.	L'imaginaire touristique	43
2.	La quête du voyage	44
2.1.	Une quête ou une fuite ?	44
2.2.	Quelle quête ?	45
2.2.1.	Les motivations du voyage	46
2.2.2.	Le voyage comme simple désir	46
2.2.3.	Le voyage comme besoin essentiel	47
2.2.4.	La récurrence du voyage	50
3.	La dualité entre le touriste et le voyageur	51
3.1.	Simple différence ou hiérarchie	51
3.2.	Deux statuts convergents	52
3.3.	Une démocratisation mal acceptée	53
PARTIE II - LE VOYAGE ET L'EDUCATION : UNE RELATION ENDOGENE		56
CHAPITRE 1 : voyager pour s'éduquer		58
1.	Quelle place pour l'éducation dans le tourisme	58
1.1.	L'éducation, au cœur de l'expérience touristique	58
1.1.1.	L'apprentissage informel en situation touristique	58
1.1.2.	Les axes de formation de soi	59
1.2.	L'accès au voyage, une chance pour le développement des jeunes	60
1.2.1.	Les voyages scolaires et classes découvertes	60
1.2.2.	Le worldschooling	61
1.3.	Des programmes privés et coûteux	62
1.3.1.	Le déclin des colonies de vacances	62
1.3.2.	La mobilité universitaire : le programme Erasmus	63
1.4.	La socialisation des jeunes exclus par le tourisme	66
2.	S'instruire par le voyage : une chance pour l'individu	68
2.1.	L'éducation interculturelle	68
2.1.1.	Définition	68
2.1.2.	Compétences interculturelles	68
2.1.3.	L'application dans le quotidien	69

2.2.	Le voyageur, un candidat privilégié dans le monde du travail	69
2.2.1.	Les compétences du voyageur	70
2.2.2.	La vision interculturelle nécessaire dans le monde professionnel	71
2.3.	La transmission des savoirs	72
3.	Un nouveau regard avisé sur le monde	73
3.1.	Le voyage, un type de pèlerinage profane	73
3.2.	Revenir différent d'un voyage	74
3.3.	Le voyage incite au changement	75
CHAPITRE 2 : S'éduquer pour voyager		77
1.	Se former à l'épreuve du voyage	77
1.1.	Apprendre à voyager	77
1.1.1.	Un héritage éducatif	77
1.1.2.	L'adaptation à l'inconnu	78
1.1.3.	Relativisme culturel	79
1.2.	Rupture soudaine avec l'imaginaire	79
1.2.1.	Des voyageurs désenchantés	79
1.2.2.	Le syndrome du voyageur	80
1.3.	Le bagage éducatif indispensable en situation touristique	82
1.3.1.	Le bagage historique et culturel	82
1.3.2.	Se renseigner pour respecter les us et coutumes	83
2.	Les dérives du voyageur mal éduqué	84
2.1.	Le tourisme de masse	84
2.1.1.	Définition	84
2.1.2.	Démocratisation du tourisme	85
2.1.3.	Les conséquences d'un tourisme mal maîtrisé	85
2.2.	Le voyageur, victime de l'industrie du tourisme	88
2.2.1.	Le voyageur manipulé : un client comme un autre	88
2.2.2.	La folklorisation	89
2.2.3.	Critique des voyages organisés et guides de voyage	91
3.	Le bon voyageur, un individu éduqué et responsable	93
3.1.	Le développement durable appliqué au tourisme	93
3.1.1.	Le développement durable	93
3.1.2.	Le tourisme durable	94
3.1.3.	La culture, 4ème pilier du développement durable	96
3.2.	Le tourisme alternatif	97
3.2.1.	Une alternative au tourisme de masse	97
3.2.2.	Différentes formes de tourisme alternatif	98
3.3.	L'éducation comme outil de sensibilisation	99
3.3.1.	La méconnaissance du tourisme durable	99
3.3.2.	L'éducation au tourisme durable	100
3.3.3.	L'art d'être un bon touriste	101
PARTIE III -	ETUDE DE CAS : L'ONG TRAVEL WITH A MISSION	105

CHAPITRE 1 :	<i>Présentation du terrain d'étude</i>	107
1.	Le parcours atypique et inspirant de Ludovic Hubler	107
1.1.	Un parcours scolaire classique	107
1.2.	Un parcours d'aventurier	107
1.3.	Comment le voyage l'a-t-il changé ?	109
2.	Qu'est-ce que Travel With a Mission ?	110
2.1.	L'objectif	111
2.1.1.	Un projet transparent et honnête	111
2.1.2.	Les arnaques du volontariat à l'étranger	111
2.2.	Naissance du projet selon deux constats	112
2.2.1.	Le concept initial	112
2.2.2.	Le TWAMING : nouvelle forme de voyage alternatif	114
2.3.	L'élargissement des actions TWAM	114
2.3.1.	Le volontariat encadré (TWAM Volunteering)	115
2.3.2.	Les voyages solidaires (TWAM Trips)	116
2.3.3.	Les évènements (TWAM Events)	116
2.3.4.	Les actions de sensibilisation (TWAM Tours)	117
2.3.5.	Les projets de développement (TWAM Projects)	117
2.3.6.	Les actions de soutien (TWAM Support)	117
3.	Le fonctionnement interne	118
3.1.	Le modèle économique	118
3.2.	L'équipe TWAM	118
3.3.	Les partenaires	119
CHAPITRE 2 :	<i>Vérification des hypothèses : méthodes et outils de recherche appliqués au terrain</i>	120
1.	Présentation des outils méthodologiques retenus	120
1.1.	Les méthodes qualitatives	121
1.1.1.	L'entretien semi-directif	121
1.1.2.	L'observation	122
1.2.	Les méthodes quantitatives	122
1.2.1.	Le questionnaire	122
2.	Démarche de vérification des hypothèses	123
2.1.	Le voyage, un outil d'éducation ?	123
2.1.1.	Définition d'axes de recherche	123
2.1.2.	Démarche à adopter	124
2.2.	La nécessité d'une éducation en amont du voyage	125
2.2.1.	Définition d'axes de recherche	125
2.2.2.	Démarche à adopter	125
CHAPITRE 3 :	<i>Premiers résultats</i>	127
1.	Le voyage fait évoluer	127
1.1.	Le voyage rend différent et pousse à s'investir pour le monde	127
1.2.	La réciprocité de l'apprentissage	128

2. S'éduquer au monde le respecter et donner envie de voyager	129
2.1. La sensibilisation dès le plus jeune âge	130
CONCLUSION GENERALE	132
BIBLIOGRAPHIE	134
TABLE DES ANNEXES	137
TABLE DES FIGURES	144
TABLE DES TABLEAUX	145
TABLE DES MATIÈRES	146

RÉSUMÉ :

Ce mémoire s'articule autour de la question de l'éducation dans le tourisme et traite plus particulièrement la relation équivoque entre ces deux notions. Cette étude souligne également l'aspect inégalitaire de cette pratique et des apports qui en découlent sur l'individu. Après une partie théorique reprenant l'ensemble des connaissances et des principes requis pour appréhender le sujet, l'étude amène à s'interroger dans un premier temps sur la portée éducative du tourisme. Il s'agit de se questionner sur la diversité des apprentissages permis par le voyage. Ensuite, il est question d'apporter une réflexion sur l'importance de s'éduquer pour surmonter l'épreuve du voyage et se sensibiliser aux enjeux durables. Ces différentes approches se concrétisent par l'étude concrète d'une organisation non gouvernementale investie dans le développement d'une nouvelle forme de voyage basée sur l'éducation et les interactions interculturelles : Travel With a Mission.

Mots clés : démocratisation – éducation – interculturel – inégalités – apprentissage – tourisme durable

ABSTRACT :

This dissertation focuses on the issue of education in tourism and specifically addresses the equivocal relationship between these two concepts. The study also highlights the unequal nature of this practice and the contributions it makes to the individual. After a theoretical section that covers all the knowledge and principles required to understand the subject, the study begins by examining the educational scope of tourism. It is a question of questioning the diversity of learning made possible by travel. Then, it is a question of reflecting on the importance of educating oneself in order to overcome the ordeal of travelling and to become aware of sustainable issues. These different approaches are concretized by the concrete study of a non-governmental organization invested in the development of a new form of travel based on education and intercultural interactions: Travel With a Mission.

Keywords : democratization - education - intercultural - inequalities - learning - sustainable tourism